

ATLAS ÎLE-DE-FRANCE de l'élevage herbivore



ATLAS ÎLE-DE-FRANCE
de l'élevage herbivore

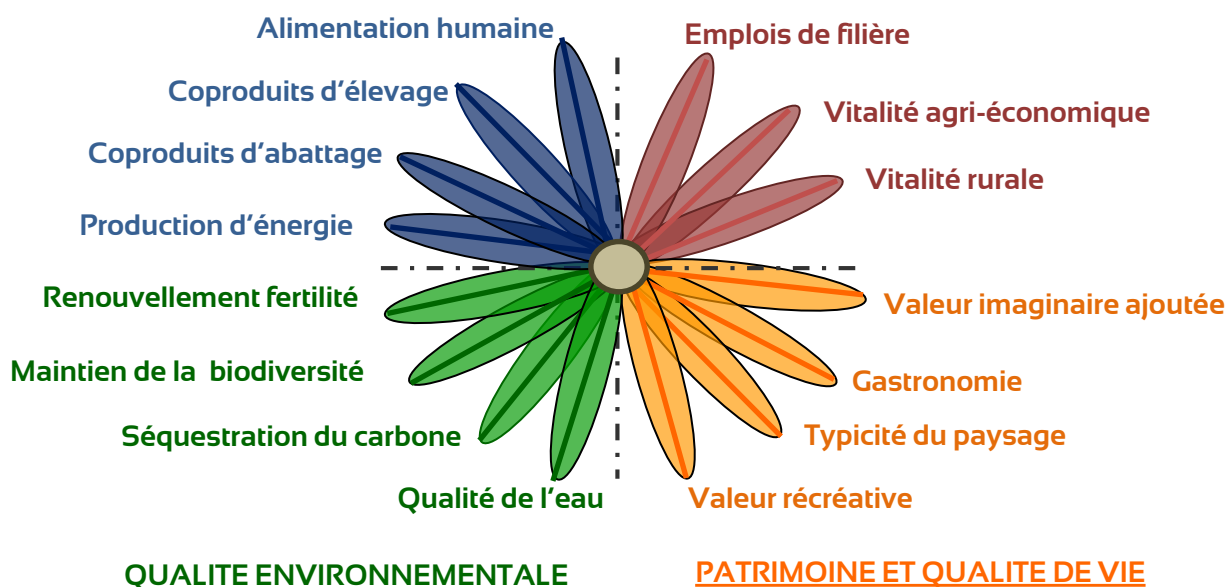
PREAMBULE

La France et ses terroirs ont une histoire intrinsèquement liée à l'élevage herbivore. Vaches, veaux, brebis, agneaux, chèvres et chevaux ont été élevés selon des traditions, des savoir-faire mais aussi selon l'environnement géographique, géologique et climatique. Avec tous ces facteurs chaque région s'est démarquée pour devenir unique. En plus de façonner le paysage, l'élevage participe à l'identité culturelle et gastronomique du territoire mais permet également le maintien de toute une économie. L'Atlas de l'élevage herbivore en Île-de-France fait partie d'une collection d'Atlas régionaux. La volonté de ce projet est de souligner et d'expliquer cette diversité régionale qui participe à la richesse de la France mais également de présenter le bouquet de services que l'élevage rend sur les territoires.

FLEUR DES SERVICES RENDUS PAR L'ELEVAGE

APPROVISIONNEMENT

VITALITE TERRITORIALE



Alors que le numérique permet un accès infini à l'information, il peut s'avérer difficile de trouver des sources fiables. Les amalgames, les caricatures voire les fausses informations peuvent être relayés et assimilés par les personnes comme vérités alors que leurs bases sont infondées ! La réalisation de cet Atlas intervient dans ce contexte et se démarque par la mise en avant d'un travail entièrement fait sur le terrain, mêlant rencontres, entretiens et sources officielles le tout en Île-de-France, de Paris jusqu'aux frontières de la région.

Au travers de cet ouvrage, Interbev et Interbev Île-de-France souhaitent donner à tous les professionnels, élus, journalistes, enseignants qui le souhaitent, une clé de lecture positive de l'élevage et de ses filières.

SOMMAIRE

PARTIE 1 : DES ELEVAGES ET DES HOMMES

- p 10 : L'élevage francilien : une activité historiquement liée à Paris
- p 12 : L'élevage francilien, entre urbanisation et agriculture
- p 14 : Un élevage en retrait face à la céréaliculture
- p 16 : Etat des lieux de l'élevage herbivore
- p 18 : Les différents systèmes d'élevage herbivore
- p 20 : Autres systèmes d'élevage herbivore
- p 22 : Pour résumer ... L'Île-de-France en quelques chiffres ...



PARTIE 2 : DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

- p 26 : Le monde de l'élevage
- p 28 : Eleveurs et société, l'enjeu du renouvellement
- p 30 : Le métier d'éleveur
- p 32 : La filière viande
- p 34 : La filière lait, indissociable de la filière viande
- p 36 : Rungis : le plus grand marché de produits frais de France
- p 38 : La distribution: entre le champs et l'assiette
- p 40 : Pour résumer ... L'Île-de-France en quelques chiffres ...



PARTIE 3 : ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

- p 44 : Occupation des sols et paysages d'élevage en Île-de-France
- p 46 : Alimentation et bien-être animal
- p 48 : Paysages d'élevages
- p 50 : La préservation de la biodiversité grâce aux élevages
- p 52 : Elevage herbivore et énergies
- p 54 : L'élevage herbivore au service des sols
- p 56 : Pour résumer ... L'Île-de-France en quelques chiffres ...



PARTIE 4 : IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

- p 60 : Les races de bovins en Île-de-France
- p 62 : La viande – Une identité culturelle forte
- p 64 : Une large diversité de produits laitiers
- p 66 : Tourisme et diversité économique
- p 68 : Les nouvelles cohabitations élevages et ruraux
- p 70 : Transmission pédagogique, un travail de chaque instant
- p 72 : Ramener les animaux dans Paris
- p 74 : Pour résumer ... L'Île-de-France en quelques chiffres ...





7451

7451



PREFACE

La région Île-de-France compte 12 millions d'habitants soit 18 % de la population en France et à peine 30000 bovins mais peut compter sur le plus grand M.I.N. de Rungis avec notamment le pavillon de la viande VIP qui traite 90 000 tonnes de viande par an et le pavillon de la triperie VIT et ses 15350 tonnes de produits tripiers vendus chaque année.

L'Île-de-France agricole est certes plutôt céréalière et betteravière avec ses 365000 hectares consacrés aux céréales notamment. La région francilienne consacre tout de même 24000 hectares aux surfaces fourragères dont 17000 hectares de prairies permanentes.

L'élevage contribue au maintien d'acteurs de la vie en campagne et préserve les ressources en eau. Grâce à l'activité d'élevage, les éleveurs façonnent notre territoire, entretiennent des prairies, des haies et permettent de maintenir des terres labourables à haute valeur agronomique grâce notamment au fumier naturel. Et, n'oublions pas que les prairies permanentes sont de véritables puits à carbone.

L'Île-de-France est le berceau de deux races ovines bien connues : les races Île-de-France et Mérinos de Rambouillet. Dans notre région, les bovins élevés sont surtout de races Limousine, Charolaise, Blonde d'Aquitaine, Salers et Aubrac pour les races à viande.

Cet atlas va vous permettre de comprendre le rôle des élevages herbivores dans notre territoire et ses effets sur le territoire : maintien d'emploi, d'éleveurs, de prairies et de biodiversité.

Le comité régional INTERBEV Île-de-France est heureux d'éditer et de vous offrir cet ouvrage qui met en avant les élevages herbivores, l'élevage, les éleveurs, hommes et femmes qui façonnent le paysage.

Philippe Dufour, président d'INTERBEV Île-de-France.



PARTIE 1

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

1/ L'ELEVAGE FRANCILIEN : UNE ACTIVITE HISTORIQUEMENT LIEE A PARIS

- Cultiver les champs et nourrir la capitale à travers les siècles
- Le tournant de l'élevage francilien (XIX^{ème} – XXI^{ème} siècle)

2/ L'ELEVAGE FRANCILIEN : ENTRE URBANISATION ET AGRICULTURE

- L'agriculture en Île-de-France : un territoire rural idéal
- Des conditions pédoclimatiques propices à l'agriculture

3/ UN ELEVAGE EN RETRAIT FACE A LA CEREAUCUTURE

- Une production majoritairement bovine
- Des animaux, des hommes et des exploitations

4/ ETAT DES LIEU DE L'ELEVAGE HERBIVORE

- La place de l'élevage dans la région aujourd'hui
- Un cheptel herbivore en baisse dans la région

5/ LES DIFFERENTS SYSTEMES D'ELEVAGE HERBIVORE

- L'élevage de bovins allaitants : un élevage dominant
- L'élevage de bovins laitier

6/ AUTRES SYSTEMES D'ELEVAGE HERBIVORE

- Un élevage ovin à l'histoire originale
- Des élevages équins et caprins aux spécificités radicalement différentes

POUR RÉSUMER ... L'ÎLE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



*« Au premier temps de la vache, Toute seule dans son pré, elle est là,
Au premier temps de la vache, Y a l'éleveur, y a la bête et y a moi »
Jean Poirot - La vache à mille francs*

L'ELEVAGE FRANCILIEN : UNE ACTIVITE HISTORIQUEMENT LIEE A PARIS

Cultiver les champs et nourrir la capitale à travers les siècles

Plaine fertile par excellence, le Bassin Parisien est propice à l'alimentation de la capitale Parisienne. Pendant de nombreux siècles, l'élevage herbivore était indispensable pour le travail des champs et pour nourrir la capitale.

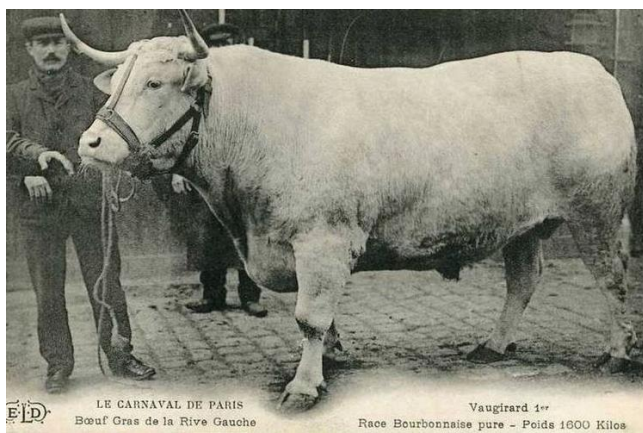
Capitale du Royaume de France, Paris et sa région ont très tôt été un territoire à forte densité urbaine en comparaison avec les autres régions de France. Au cours de la monarchie, la région francilienne était le territoire idéal pour la chasse. Les vastes forêts qui composaient la région regorgeaient de gibiers pour les seigneurs mais étaient autant d'espaces non valorisés pour l'agriculture ou l'élevage. Les espaces ruraux servaient principalement pour l'agriculture, le maraîchage ou encore la viticulture: le principal besoin était d'approvisionner Paris.



François Boucher : Idylle rurale – huile sur toile

L'élevage dominant en Île-de-France a historiquement été l'élevage laitier. La pasteurisation n'existant pas avant le XIXe siècle, le lait devait voyager sur un minimum de distance et être consommé au plus vite. Le fromage fabriqué dans ces fermes franciliennes était également acheminé sur Paris et était plébiscité par tous, jusqu'à la Cour.

La consommation de la viande a toujours été possible pour tout parisien qui avait les finances. A l'époque médiévale, la capitale qui était de plus petite taille qu'aujourd'hui, avait une consommation de viande très importante. Chaque semaine rien qu'en ce qui concerne l'élevage des herbivores, c'était près de 1900 moutons, 400 bœufs et 200 veaux qui étaient écoulés par la Grande Boucherie de Paris !



Le carnaval de Paris. Bœuf Gras de la Rive Gauche – Carte postale ELD

Le Carnaval de Paris et la balade du bœuf gras :

Entre la Renaissance et le XXème siècle, pendant près de quatre siècles a eu lieu chaque année dans Paris le carnaval de la Mi-Carême avec, en élément phare, la promenade du bœuf. Institué semble-t-il par la corporation des bouchers, chaque année, un bœuf était choisi par les garçons bouchers. Il était alors paré de fleurs et de différents ornements. Entre les chars et le cortège, le bœuf avait une place définie et pouvait parader pendant plusieurs jours.

De la profusion aux restrictions : le siège de Paris :

En 1870, lors de la guerre franco-prussienne, Paris se retrouve assiégée pendant près de 4 mois. Pour contrer le risque de manque de viande, le ministre du commerce, Clément Duvernois, achète toutes les bêtes qu'il pouvait et il fait rentrer énormément de bétail sur pieds 50 000 bovins, 6000 porcs, 120000 moutons. Cependant, rapidement on est venu à manquer de foin. De plus, les conditions de stockages n'étaient pas évidentes : les bêtes étaient surtout assemblées au Luxembourg et dans les Grands Boulevards et sont donc rapidement tombées malades. En octobre, elles perdaient 2kg par jour sur pied. Elles ont été rapidement abattues et salées. Le rationnement de la viande se fait à partir d'octobre : 60g de bœuf et de mouton par jour et par habitant. Après cela, le siège de Paris va rester célèbre pour la consommation de chiens, chats, rats et autres animaux du parc zoologique.



Marché pendant le siège de Paris. Illustration tirée de The Graphic, London, février 1871. Gravure. • Crédits : Ann Ronan Picture Library / Photo12 - AFP

Le tournant de l'élevage francilien (XIX^{ème} – XXI^{ème} siècle)

Le contexte international peut ponctuellement avoir des répercussions sur tout le territoire francilien.

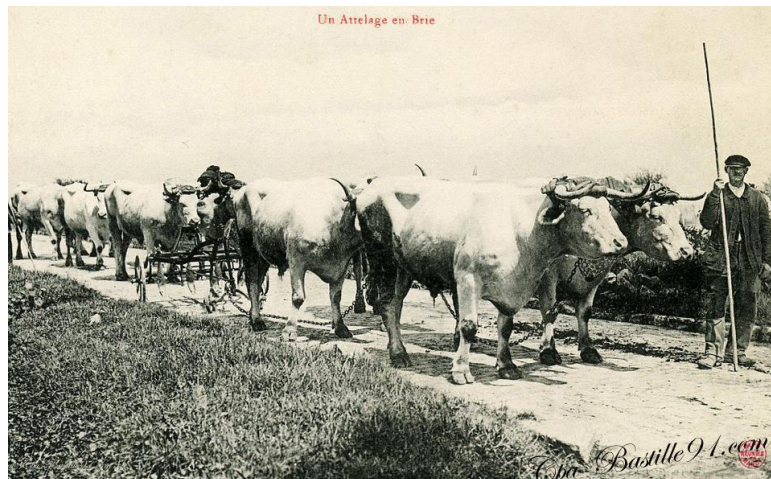
L'âge d'or de l'élevage ovin

C'est grâce au blocus anglais conduit pendant les guerres Napoléoniennes que l'élevage ovin a connu son âge d'or en Île-de-France. Constitué pour affaiblir la puissance française, il coupe, entre autre, l'approvisionnement en sucre de canne des Antilles. Face à la pénurie de sucre, Napoléon décide de développer la culture de la betterave sucrière. Le premier département dans lequel cette plantation est mise en place est la Seine-et-Marne. Produisant de nombreux restes, ceux-ci peuvent être revalorisés pour l'alimentation des ovins. Les moutons étaient mis en pâture dans les champs qui venaient d'être récoltés et le rendaient propre pour une nouvelle culture. La fin du blocus des anglais marque un tournant dans l'intérêt de la production du sucre de betterave et l'arrivée des machines agricoles motorisées va accentuer la diminution de ces élevages.

L'après 1945 suivi de l'arrivée de la mécanisation dans les champs provoquent une rupture profonde dans la relation élevage – culture qui existait jusqu'à cette époque. A la sortie de la guerre, des mesures ont donc été prises afin d'obtenir un système agricole apportant la profusion alimentaire permettant à tout le monde de pouvoir manger ce qu'il veut, notamment de la viande, aliment cher par excellence pour une majorité d'habitants. Alors que le remembrement transforme progressivement le paysage, les animaux utilisés pour la traction et les différents travaux agricoles sont de moins en moins nécessaires dans les exploitations : du fait de la mécanisation, les professionnels du monde agricole se spécialisent davantage et se séparent progressivement de leurs bêtes lorsque l'activité n'est plus rentable.



Marché aux bestiaux de la Villette – moutons allant au Parc



Dammartin en Goële-un attelage en Brie

LE MOUTON D'ÎLE-DE-FRANCE, UNE RACE TYPIQUE DE LA REGION



Ile de France

La race ovine d'Île-de-France est la seule race provenant de la région. Créée au XIX^{ème} siècle, cette race est issue d'un croisement entre une race d'ovins à laine : les Mérinos de Rambouillet et une race d'ovins à viande : les Dishley. Elle s'est vite développée dans la région car l'agnelage est décalé par rapport aux autres races. Alors que pour la plupart des races, l'agnelage se déroule au printemps, chez les moutons Île-de-France il se fait au mois de novembre. Cette spécificité assurait à l'éleveur de vendre l'agneau avec un poids correct au moment des fêtes chrétiennes de Pâques.

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

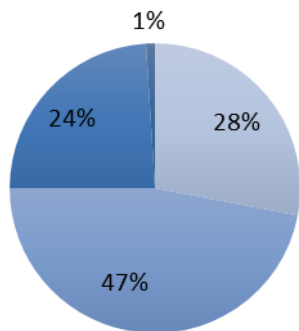
L'ÉLEVAGE FRANCILIEN : ENTRE URBANISATION ET AGRICULTURE

L'agriculture en Île-de-France : un territoire rural idéal.

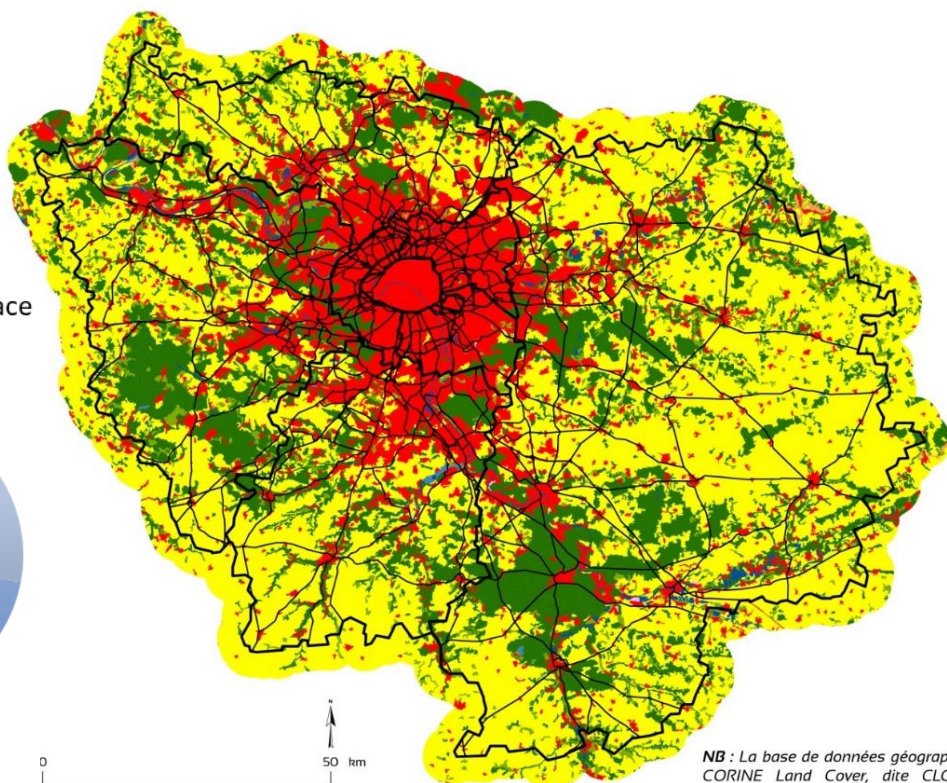
L'Île-de-France est une région unique en son genre pour l'élevage. Avec le développement de la capitale et de sa périphérie, le territoire urbanisé n'a cessé de croître et l'élevage a progressivement été transféré aux départements les plus éloignés de Paris. Si le Bassin Parisien est un paysage de plaine, celui-ci est très favorable à l'agriculture au dépend de l'élevage qui n'a cessé de décroître depuis plusieurs décennies.

DES ÉLEVAGES ET DES HOMMES

Répartition de l'espace en Île-de-France



- zones urbaines
- surfaces en terres arables
- surfaces boisées
- surfaces toujours en herbes



NB : La base de données géographique CORINE Land Cover, dite CLC, est produite dans le cadre du programme européen de coordination de l'information sur l'environnement. Cette base est issue de l'interprétation visuelle d'images satellitaires, avec des données complémentaires d'appui. L'échelle de production est le 1/100 000.

Types d'occupation du sol
(issus du regroupement de la base CLC en 44 postes)

- | | |
|---|------------------------------|
| ■ terres agricoles - majorité de cultures annuelles | ■ zones urbaines |
| ■ terres agricoles - majorité de prairies permanentes | ■ plan d'eau |
| ■ terres agricoles - majorité de cultures permanentes | ■ marais et marais littoraux |
| ■ bois et forêts | |
| ■ landes / espaces ouverts semi-naturels | |

Données Corine Land Cover 2006.
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

La région Île-de-France, c'est :

- 1,2 million hectare
- 2% du territoire français
- 18% de la population française

L'élevage ne peut se faire partout en Île-de-France du fait de l'urbanisation. Il se concentre dans les départements les plus distants de Paris, là où la densité de population est la plus faible. Cette répartition territoriale n'a cessé de s'accroître avec le temps sans qu'il y ait une véritable rupture dans les espaces d'élevages franciliens. Il s'agit en effet d'une région qui a toujours privilégié différentes activités d'agriculture, de viticulture ou de maraîchage plutôt que d'élevages herbivores. Cela n'empêche pas l'élevage d'être présent dans la région. Contrairement à l'idée qu'on peut avoir de la région, l'espace urbain ne représente que 28% du territoire.

Des conditions pédoclimatiques propices à l'agriculture

Située sur un territoire fertile grâce au Bassin Parisien, l'Île-de-France rassemble un ensemble de facteurs bénéfiques pour les activités agricoles.

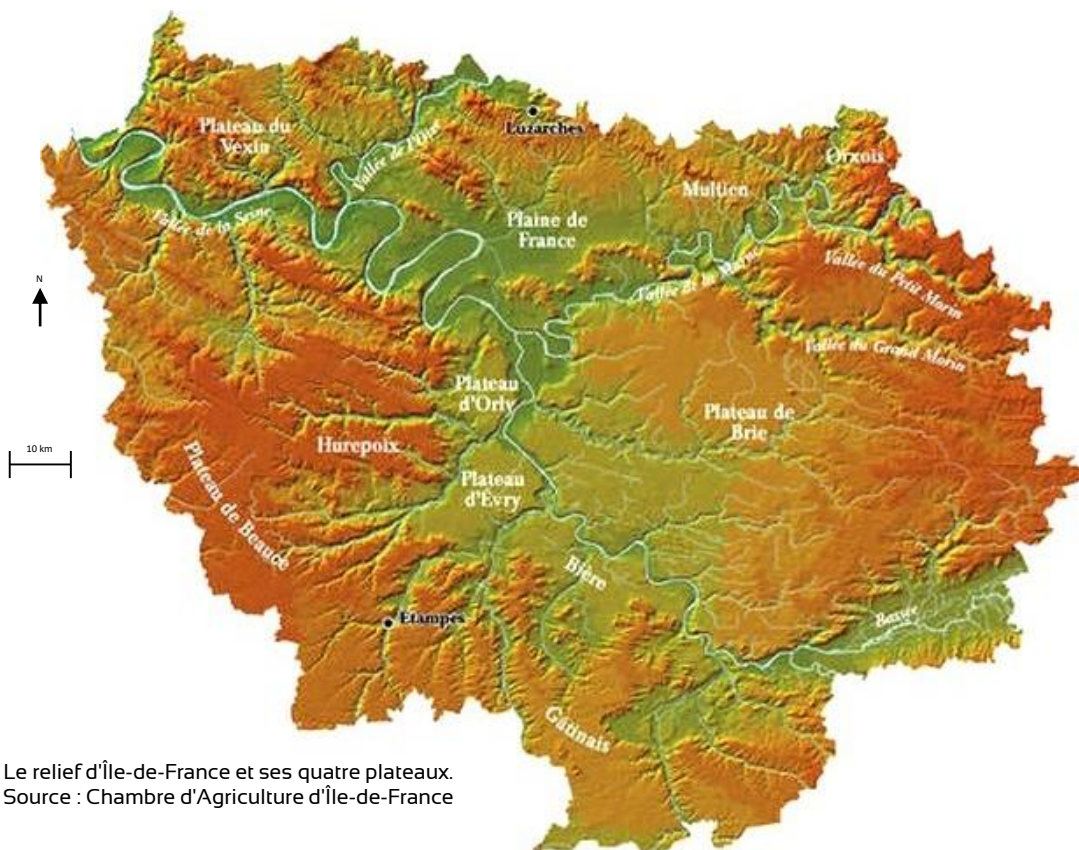
Il est aisé d'obtenir des rendements supérieurs à la moyenne nationale. Plus un sol est fertile, plus son usage est privilégié pour la céréaliculture plutôt que pour l'élevage. Déjà en concurrence avec l'urbanisation et la périurbanisation, l'élevage s'est donc vu repoussé au fil du temps dans les régions d'élevage tel que le Massif Central.

Entre les sédimentations et les érosions, **quatre grands plateaux** peuvent être distingués dans la région :

- le plateau du Vexin au nord-ouest
- le plateau de la Plaine de France au centre
- le plateau de Beauce au sud
- le plateau de la Brie à l'est.

L'Île-de-France comporte de nombreuses caractéristiques favorables à l'agriculture:

- la région est sur un bassin sédimentaire
- Le relief est peu vallonné et constitué de plaines
- Le climat est tempéré avec des hivers doux
- L'hygrométrie n'est ni trop faible ni trop élevée (entre 550 et 800 mm/an)
- La terre est fertile et de qualité
- L'ensoleillement oscille entre 1700 et 1800 heures par an



Le relief d'Île-de-France et ses quatre plateaux.
Source : Chambre d'Agriculture d'Île-de-France

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

UN ELEVAGE EN RETRAIT FACE A LA CEREALICULTURE

Une occupation des sols hétérogène

La répartition des terres entre l'espace urbain et les différents types d'agriculture se fait au fil des problématiques.

La région se montre comme **une des plus performantes à l'échelle française**. Ces rendements peuvent atteindre en effet jusqu'à 109% de rendement de référence en blé tendre par exemple. Face à ces excellents chiffres en terme de céréaliculture, le portrait est plus morose en ce qui concerne l'élevage. Si les innovations techniques apportent un meilleur rendement en terme de viande ou de lait, **la part de l'élevage n'a fait que s'étioler au fil des années**.

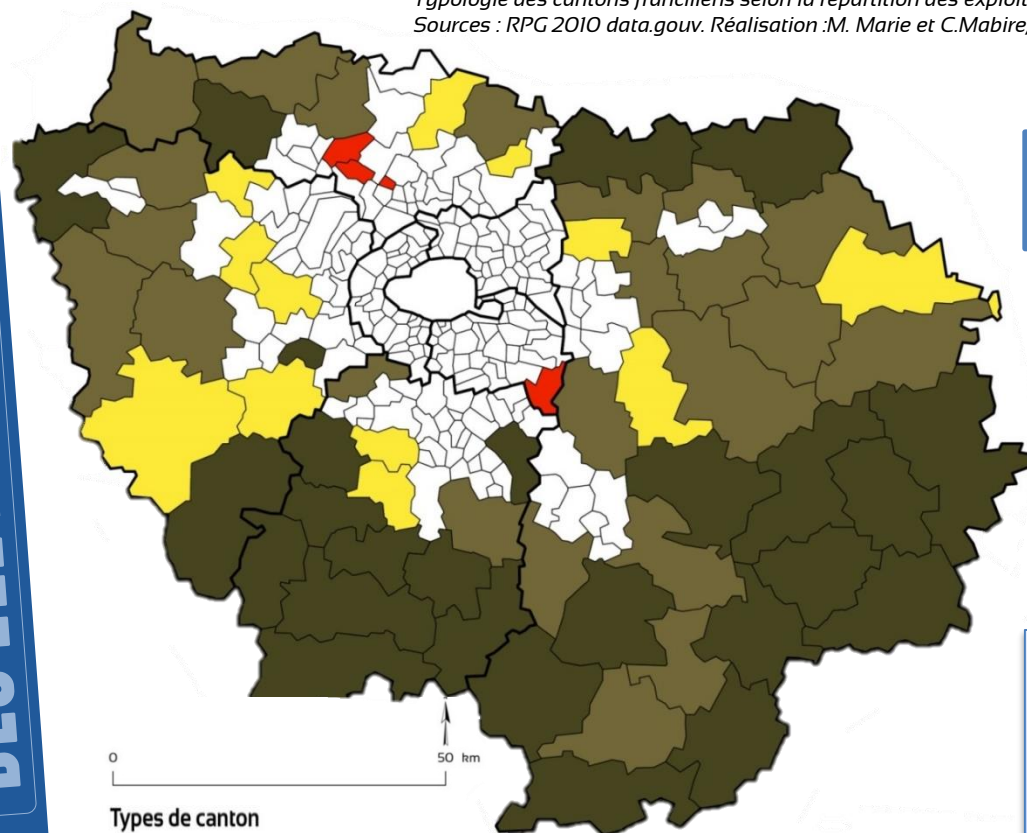
La région francilienne comptait, jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, **4 catégories de sol** :

- très mauvaises
- médiocres, moyennes
- bonnes
- très bonnes



Cette catégorisation avec différents niveaux peut se retrouver à l'échelle nationale. Au fil du temps, grâce au drainage, le potentiel agronomique des sols s'est nettement amélioré : de ce fait, la région est passée aujourd'hui à trois catégories : terres moyennes, bonnes, très bonnes. En agriculture, le drainage consistant à permettre une meilleure évacuation de l'eau est une opération qui peut être pratiquée sur des sols qui ont un bon ou un faible potentiel agronomique. L'utilisation des techniques de drainage permet d'apporter un fort potentiel agronomique aux sols limoneux ou argilo-limoneux.

*Typologie des cantons franciliens selon la répartition des exploitations par OTEX en 2010
Sources : RPG 2010 data.gouv. Réalisation : M. Marie et C. Mabire, UMR ESO, Uni Caen.*



Entre 1970 et 2000, le nombre d'éleveurs a chuté de près de 40%.

«Sur mon exploitation, toutes les terres agricoles ne sont pas de bonne qualité. Lorsqu'une terre est de faible qualité, la meilleure des activités reste l'élevage.»
Dominique, éleveur.

Types de canton

- Grandes cultures dominantes
- Grandes cultures dominantes, maraîchage-horticulture et polycultures
- Profil où dominent les grandes cultures avec la présence marginale de polycultures/polyélevages, d'élevages ovins/caprins/autres herbivores et de maraîchage-horticulture
- Maraîchage-horticulture dominants
- Données non significatives

Une terre plus propice à la céréaliculture qu'à l'élevage.







Les exploitations sont rarement tournées uniquement vers l'élevage. Pour des raisons d'héritages ou économiques, elles ont une activité d'élevage et de culture, ne serait-ce que pour nourrir les bêtes par le foin, les tourteaux, l'ensilage, les céréales et les minéraux. L'emplacement des élevages herbivores peut donc être un enjeu stratégique vis-à-vis des exploitations agricoles.

Les combinaisons d'usage agricole du sol en Ile-de-France en 2010



Sources : RPG 2010 data.gouv

Réalisation : M. Marie et C. Mabire, UMR ESO, Uni Caen.



A - Systèmes culturaux orientés vers les grandes cultures

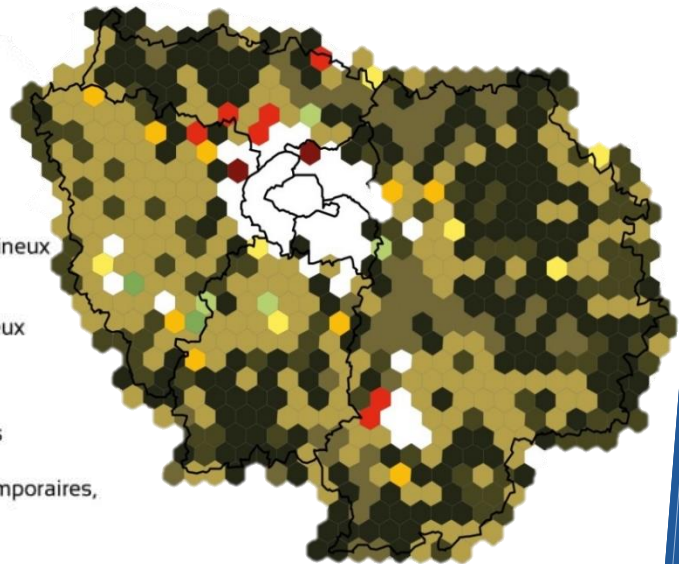
-  A1 - Systèmes culturaux très spécialisés associant céréales, cultures industrielles et oléo-protéagineux
-  A2 - Systèmes culturaux très spécialisés reposant sur une association d'oléo-protéagineux et de céréales
-  A3 - Systèmes très spécialisés où dominent les cultures industrielles (betteraves sucrières, lin) et céréalières
-  A4 - Systèmes de cultures associant céréales et oléo-protéagineux
-  A5 - Systèmes basés sur la culture du maïs grain
-  A6 - Systèmes associant cultures céréalières, oléo-protéagineux et prairies permanentes

B - Systèmes principalement fourragers

-  B1 - Systèmes fourragers reposant sur l'association de prairies temporaires et permanentes et de cultures céréalières
-  B2 - Systèmes fourragers reposant sur un triptique prairies temporaires, maïs fourrage et céréales

C - Systèmes culturaux très spécialisés et très localisés

-  C1 - Systèmes associant différentes cultures maraichères
-  C2 - Systèmes culturaux associant les «légumes industrie» et les cultures céréalières et industrielles



Les terres avec le meilleur potentiel sont réservées à la céréaliculture ou toute activité agricole ou de maraîchage qui ont pour vocation directe de nourrir le plus grand nombre d'habitants. Les parcelles avec des sols moyens ou de mauvaises qualités sont propices à l'élevage ou à la viticulture.

Lors du recensement agricole de 2010, en Île-de-France :

- 93% de la Surface Agricole Utilisable (la SAU) était utilisée pour les cultures de grandes surfaces ou céréalière
- 4% de la SAU sont des surfaces fourragères et les Surfaces Toujours en Herbe. Ces surfaces sont représentatives des exploitations qui possèdent un cheptel puisque les éleveurs cherchent toujours à apporter une ration la plus élevée de nourriture à l'animal qui provient de sa ferme.



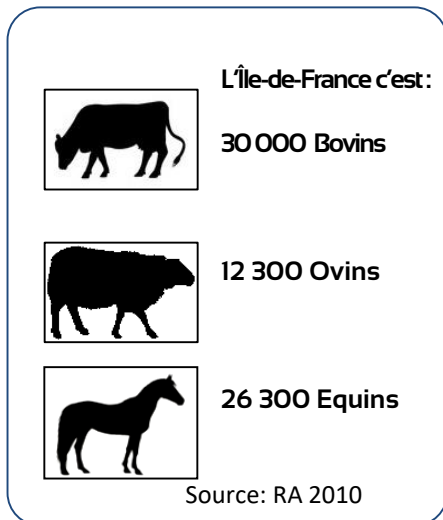
« Les terrains dédiés au pâturage ne le sont pas par hasard. Même avec toute ma volonté, intrants ou autre, je ferai difficilement pousser des choses. Ou sinon, le rendement serait trop faible par rapport à l'énergie que j'aurai mis en œuvre. Non, sur ces parcelles pauvres, le mieux est de les laisser aux bêtes. Sinon, personne ne s'en occuperait et elles deviendraient des friches.»
Dominique, éleveur bovin viande.

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

ÉTAT DES LIEU DE L'ÉLEVAGE HERBIVORE

La place de l'élevage dans la région aujourd'hui

Tous les 10 ans, un recensement national est effectué par la DRIAAF. Il permet d'avoir une approche complète du secteur agricole et de voir son évolution dans le temps



La région a historiquement été une terre où les bovins étaient exploités en plus grand nombre que les autres bêtes : cela s'explique par leur travail dans les champs, pour leur viande ou encore pour le lait. Avec les différentes innovations, l'élevage s'est déplacé vers les régions laitières ou les régions de production de viande comme avec le bassin normand.

- Le recensement agricole de 2010 a permis de dénombrer :
- 5 076 exploitations
 - 160 éleveurs bovins
 - 50 éleveurs ovins

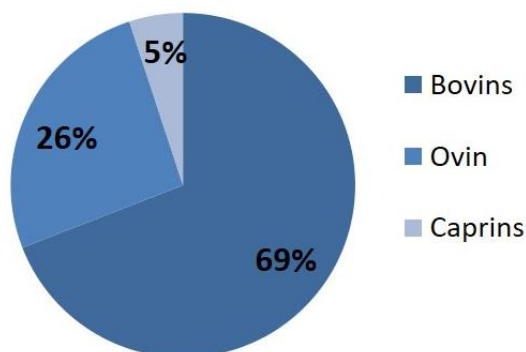
Un élevage bovin se distingue selon la production se fait sur le lait ou sur la viande.

Le bovin laitier est celui qui permettra d'obtenir toutes les préparations laitières. A la fin de sa vie, la vache peut devenir une vache de réforme et donc partir à l'abattoir, ce qui donnera *in fine* une viande destiné au haché. La vache allaitante est élevée et engraisée dans le but de donner une viande. Le veau peut également rester auprès de sa mère à téter. Il s'agit donc de deux techniques d'élevage complètement différentes.

Les races d'élevage sont également différentes car une vache de race à viande n'aura pas un rendement aussi performant que la Prim'Holstein au niveau du lait par exemple.



Répartition du cheptel herbivore en Île-de-France en 2016



Éleveurs en Ile-de-France. Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

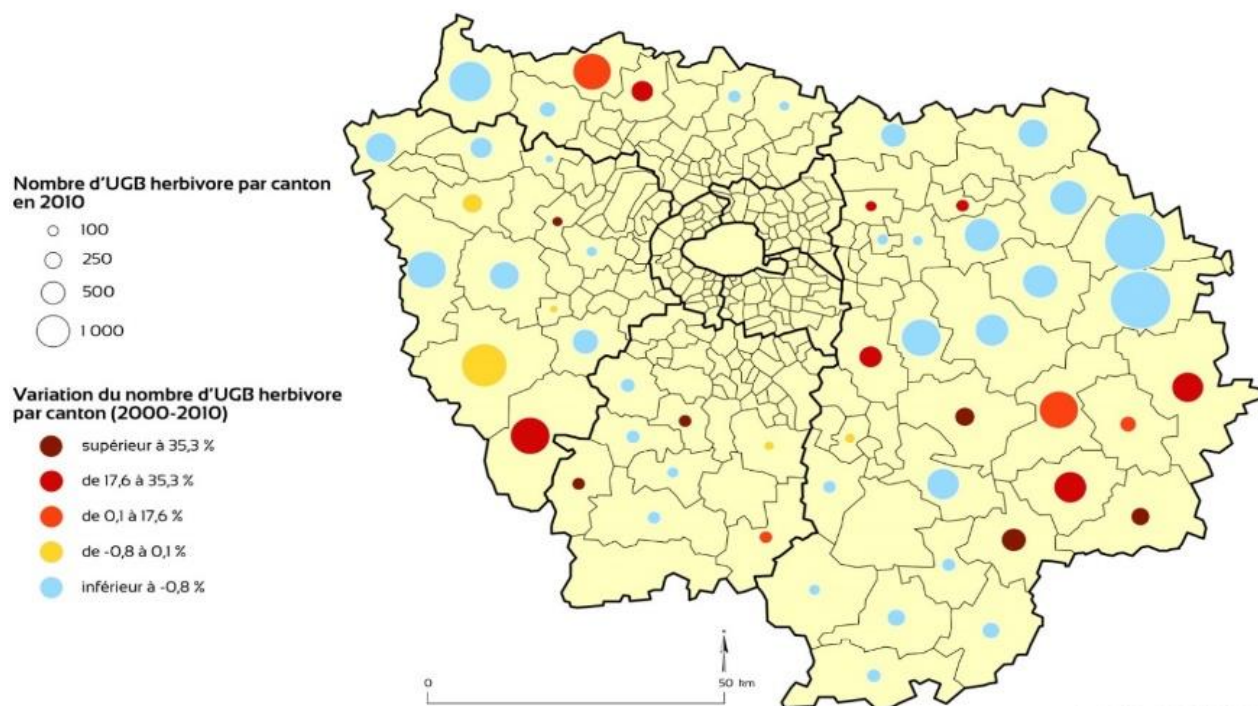
Un cheptel herbivore en baisse dans la région

Aussi bien à l'échelle nationale qu'à l'échelle régionale, l'élevage herbivore connaît une baisse des cheptels. Ce phénomène s'explique de différentes manières : la baisse d'attractivité du métier, la disparition d'exploitations et autres facteurs contextuels.

A l'échelle régionale, il existe une certaine stabilité dans les chiffres du nombre de bovins entre les années 2000 et 2010. Cependant, si le regard est porté à une échelle plus locale comme dans la carte ci-dessous, le constat peut être affiné : en l'espace de 10 ans, la majorité des cantons qui possédaient des exploitations avec des gros bovins ont vu leur nombre baisser. Cela peut s'expliquer par des personnes parties à la retraite sans repreneur ou encore des exploitations diminuant leur cheptel. C'est le cas par exemple de Philippe, éleveur dans les Yvelines qui a baissé son cheptel de bovin allaitant d'une vingtaine de bêtes sur son actuelle exploitation au cours des vingt dernières années et il n'a finalement conservé que l'atelier d'engraissement.

A l'inverse, d'autres cantons voient le nombre de bovins augmenter. Cela n'est pas forcément le fait de nouvelles exploitations puisque le nombre d'éleveurs a tendance à diminuer mais plutôt le cas d'éleveurs qui augmentent leur cheptel.

Bien qu'ayant été toujours minoritaire dans l'histoire de la région, l'élevage francilien a tendance à régresser au fil des années. Il est donc nécessaire de maîtriser la place qu'il occupe aujourd'hui face à l'agriculture et face aux autres activités tel que le maraîchage.



Carte de l'évolution de l'élevage herbivore entre 2000 et 2010 par canton en Ile-de-France.
Sources : RA 2010, disar.com Réalisation : C. Mabire, Umr ESO, Unicaen

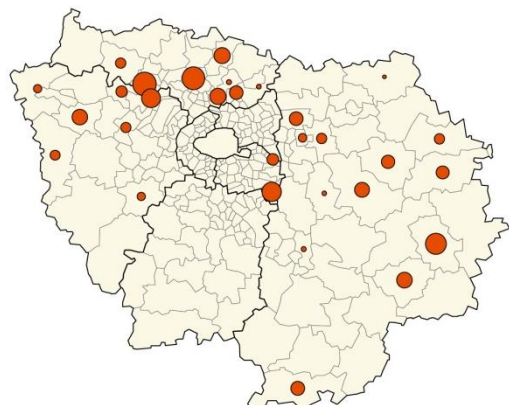
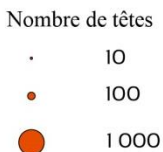
LES DIFFERENTS SYSTEMES D'ELEVAGE HERBIVORE

L'élevage de bovins allaitants : un élevage dominant

Le cheptel bovin allaitant est le plus important en nombre de têtes en Île-de-France. Il peut varier du simple au triple en fonction des exploitations et de la politique économique des éleveurs.

Répartition du cheptel de bovins allaitant en Ile-France en 2010, Sources: RA 2010, disar.com, Réalisation C.Mabire, UMR ESO, Unicaen

Vaches allaitantes



8 702



Quel que soit le modèle économique choisi par l'éleveur, une différence se joue dans le choix de l'engraissement en fonction du marché auquel se destine l'animal. En Île-de-France, la plupart des éleveurs de vaches allaitantes sont des naisseurs engraisseurs. Lorsque l'animal à naître est un mâle, la question de son devenir se pose directement. Effectivement, il s'agit d'une bête qui n'a plus d'intérêt dans le travail des champs en France, et les taureaux destinés à la reproduction sont sélectionnés drastiquement. Reste le marché de consommation du veau qui est relativement faible en France en comparaison avec d'autres pays. Ainsi, soit les veaux après engraissement sont envoyés vers d'autres exploitations ou à l'abattoir, soit ils sont engraisés jusqu'à atteindre le stade de taureau ou de taurillon. Dès lors, ils transitent vers des marchés demandeurs de ces bêtes.



L'exploitation et l'engraissement d'un cheptel bovin induit des échanges de pailles et de fumiers et donc des dépendances entre les éleveurs de la région et entre les régions. Pour l'alimentation bovine, la paille prend une part prépondérante dans celle-ci. Il suffit d'un été caniculaire pour que l'éleveur ne puisse pas nourrir ses bêtes avec l'herbe du pré ce qui remet totalement en question l'autonomie fourragère chez les éleveurs laitiers ou allaitants.



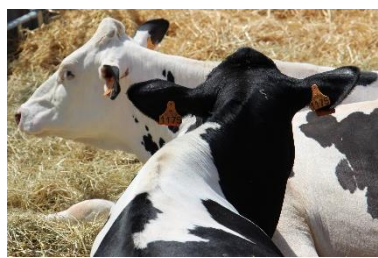
Cependant, les éleveurs bovins se voient mis en concurrence avec le monde équestre dans lequel des éleveurs sont prêts à investir plus de moyens dans l'alimentation de leurs chevaux. Les dépendances et interdépendances entre éleveurs sont des notions complexes à aborder, tout en sachant que ceux répondant volontiers à l'entretien mené pour INTERBEV ont tendance à passer sous silence les réelles difficultés ou tensions auxquels ils font face dans ce domaine.

Pascale, éleveuse dans le Val d'Oise, au sujet de la sécheresse de 2011 « Nous avons subi une sécheresse que les éleveurs n'avaient jamais vue depuis 1976. Cela s'est produit dans un contexte où la majorité des éleveurs avaient épuisé leurs réserves de fourrage, ce qui n'avait pas été le cas en 1976 ».

L'élevage de bovins laitier

Suite au recensement de 2010, le cheptel bovin laitier en Île-de-France souligne la position en retrait de la région en comparaison avec d'autres bassins laitiers tel que l'ouest de la France.

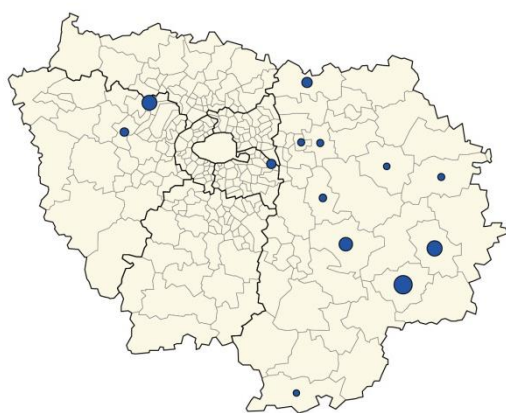
Le fait que le nombre de vaches allaitantes soit presque deux fois supérieur au cheptel de vaches laitières peut en surprendre plus d'un, surtout avec la valorisation de certaines AOP tel que le Brie de Meaux ou le Brie de Melun. Cette situation n'est pas le fruit du hasard et s'est progressivement accentuée depuis les années 1970 avec notamment dans les années 1990 des mesures prises par la PAC valorisant davantage les éleveurs de vaches allaitantes que laitières. Sachant les possibilités offertes par les transports, les camions frigorifiques et le lait UHT, le cheptel de vaches laitières pouvait se concentrer dans les bassins laitiers historiques tels que la Bretagne. Des éléments permettent de mieux saisir les conséquences ayant mené le cheptel en Île-de-France à compter environ 4 500 têtes en 2010, et ce, quasi-exclusivement en Seine-et-Marne. En effet, les éleveurs d'Île-de-France qui étaient spécialisés dans les vaches laitières ont parfois pu changer de spécialisation, ou simplement ne pas être remplacés lors d'un départ en retraite. Certains n'ont pas eu l'opportunité de se diversifier ou ont dû conserver l'activité telle qu'elle.



Vaches laitières

Nombre de têtes

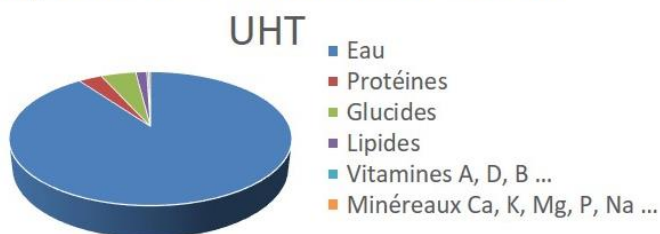
- 100
- 500
- 1 000



4 509

Répartition du cheptel de vaches laitières en Île-France en 2010, Sources: RA 2010, disar.com, Réalisation C.Mabire, UMR ESO, Unicaen

Composition d'un lait demi-écrémé



Exemple d'exploitation : La voie Lactée de Patrick

- Type d'exploitation : familiale avec trois associés
- 29 ha de cultures, 99 ha de SAU
- Troupeau de 149 vaches laitières et 145 veaux
- 1 350 000 L de lait en 2017

Afin d'obtenir du lait tout au long de l'année, la vache doit vêler. Deux scénarii différents prennent alors forme : si le veau est une femelle, alors elle est intégrée à l'exploitation sur la longue durée afin de participer au renouvellement du cheptel. A l'inverse, si le veau est un mâle, il est dans plus de la majorité des cas envoyé dans une exploitation spécialisée. Il peut également être mis à l'engraissement dans l'exploitation qui l'a vu naître. Pendant environ 8 mois, il est alors nourri par allaitement.

Les enjeux économiques et de productivité

La spécialisation des activités puis la valorisation de certaines races en fonction de leur productivité ont marqué des changements pour les éleveurs. La race de vache laitière par excellence est la Prim'Holstein qui, contrairement à certaines races telle que la Salers, peut être traite sans le veau à ses côtés. De plus, cette vache a un rendement en termes de lait bien supérieur aux autres races de vaches laitières. Ainsi, en raison d'un cheptel de plus en plus faible, la quantité de lait produit n'a pas suivi la même courbe que celle des exploitations de bovins laitières depuis les années 1970. En comparaison avec les différents bassins laitiers français, les départements d'Île-de-France font profil bas avec moins de 5 millions de litres de laits collectés en 2011 alors que dans des régions telle que la Bretagne, chaque département collecte au minimum 400 millions de litres de lait la même année.

AUTRES SYSTEMES D'ELEVAGE HERBIVORE

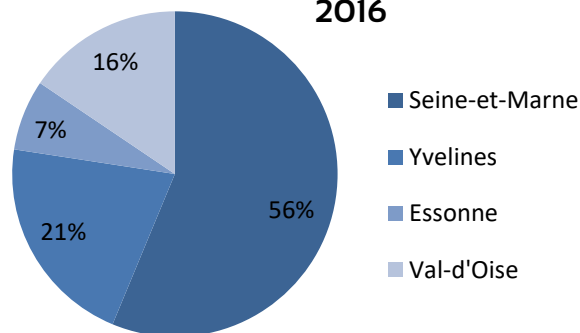
Un élevage ovin à l'histoire originale

L'Île-de-France n'est pas une terre d'élevage ovin par excellence. Jusqu'au XVIII^e siècle, malgré la spécialisation précoce des champs vers la céréaliculture, la présence d'un cheptel restait un élément clé pour les exploitations. En plus du travail dans les champs ou de la vente de la viande, tout un système de complémentarités était mis en place par l'éleveur. La présence de moutons dans l'exploitation apportait ainsi une part importante de fumures. Si aujourd'hui les enjeux sont différents et le cheptel ovin plus réduit que dans les siècles passés les intérêts qui expliquent l'actuel cheptel sont inchangé : viande, laine, fumure.

L'élevage ovin était bien développé en Île-de-France. De nombreuses évolutions se sont déroulées au XIX^e siècle sous l'Empire. La conséquence la plus directe pour la France est le blocage de l'approvisionnement en sucre de canne des Antilles, principal fournisseur de la métropole. Face à cette pénurie, Napoléon décide de développer la culture de la betterave sucrière. Le premier département dans lequel cette plantation est mise en place est la Seine-et-Marne. La fin du blocus des anglais marque un tournant dans l'intérêt de la production du sucre de betterave.



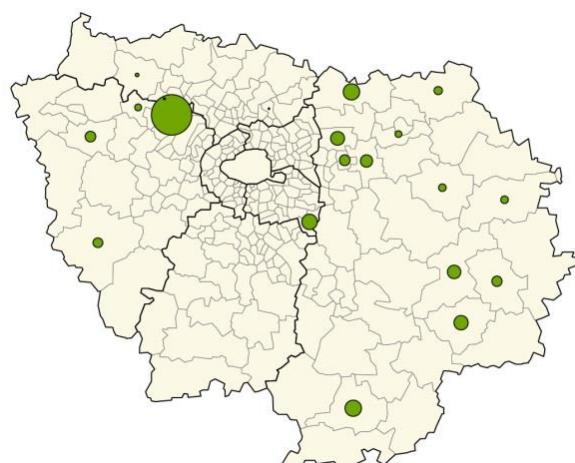
Répartition du cheptel ovin en Ile-de-France 2016



L'utilisation de la betterave pour fabriquer du sucre produit de nombreux restes non transformables. Plutôt que d'être jetés comme de simples déchets, ils sont valorisés comme aliments pour les moutons. Ces élevages étaient très répandus en Île-de-France jusqu'à l'arrivée des machines agricoles motorisées. Les moutons étaient mis en pâture dans les champs qui venaient d'être récoltés et le rendaient propre pour une nouvelle culture.

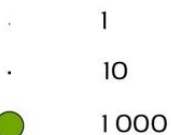
En ne comptant que le cheptel des brebis mères, le chiffre est passé de 65000 têtes en 1970 à environ 9000 têtes en 2010 et seules 25 exploitations comportent à elles seules 70% du cheptel. Deux modèles économiques se sont donc développés conjointement avec des exploitations possédant relativement peu d'ovins face à des exploitations, plus rares, possédant la majorité du cheptel régional.

« Mon exploitation voit passer environ 3000 bêtes par an. La plupart du temps, il s'agit d'un travail d'engraissement. Contrairement à d'autres élevages, le mien est très saisonnier et dépend beaucoup des fêtes religieuses monothéistes. » Brice, éleveur.



Ovins

Nombre de têtes



Répartition du cheptel ovin en Ile-France en 2010
Sources: RA 2010, disar.com,
Réalisation C.Mabire, UMR
ESO, Unicaen

Des élevages équins et caprins aux spécificités radicalement différentes.

L'élevage caprin et équin ne se fait pas de la même manière. Aujourd'hui, l'élevage équin est pratiqué de manière quasi-exclusive pour les activités de loisir à l'inverse de l'élevage caprin.

Depuis de nombreuses années, l'élevage caprin est en expansion dans la région. L'Île-de-France n'est pas une terre d'élevage de chèvres, il n'y a pas d'industrie spécifique autour des produits laitiers issus du lait de chèvres et les coproduits issus de cet animal présentent moins d'intérêts économiques que pour les autres herbivores de la région.

Sur toutes les exploitations possédant des caprins, seulement 11 possèdent 80% du cheptel total de la région. L'arrêt brutal de deux d'entre elles pourrait complètement changer la géographie du cheptel caprin en Île-de-France.

	Seine-et-Marne	Yvelines	Essonne	Val d'Oise	Total Île-de-France
Total Caprins	602	973	164	366	2111
Dont chèvres	400	638	131	266	1440

La filière équine en Île-de-France est représentative de l'activité à l'échelle nationale. La viande chevaline est de loin minoritaire dans la consommation des Français mais l'élevage équin ne cesse de se développer. Pourtant, l'évolution de cet élevage est marquée de profondes ruptures. Historiquement présent dans la plupart des exploitations agricoles pour les travaux des champs ou pour la locomotion, la population chevaline a commencé à décliner dès l'apparition et le développement de la mécanisation dans les exploitations agricoles. La tendance s'inverse progressivement dès les années 1980 et l'essor de l'activité de loisir équestre.

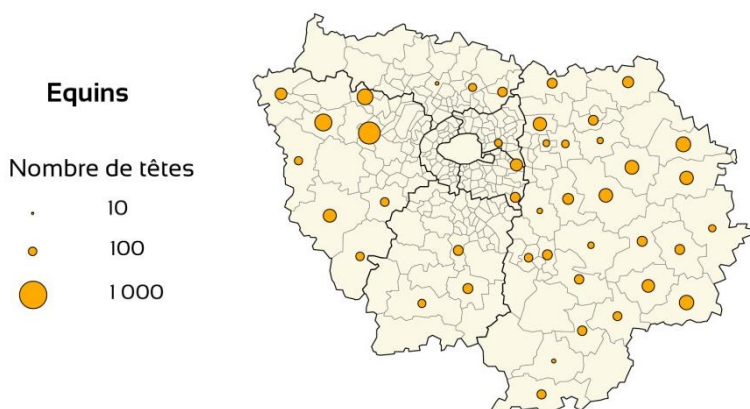
Aujourd'hui, l'élevage équestre s'est spécialisé dans le loisir et continue de croître pour atteindre plus de 30 000 animaux répartis dans 440 exploitations. Le cheptel moyen par exploitation était de 18 bêtes et seulement 12 en possédaient plus de 80. L'Île-de-France Avec le plus important nombre de licencié en équitation en France, les exploitations sont réparties dans les départements Val D'Oise, les Yvelines, l'Essonne, la Seine et Marne, le Val de-Marne et la Seine-Saint-Denis.

L'élevage équin, même à destination d'une activité de loisir est actuellement considéré comme une activité agricole, ce qui n'est pas sans créer certaines tensions avec les autres élevages herbivores, notamment à propos de la mise en concurrence des territoires et de la nourriture. L'élevage équin peut créer une activité complémentaire pour l'éleveur.



DES ELEVAGES ET DES HOMMES

« Dans mon exploitation, j'ai six box qui peuvent accueillir des chevaux en pension. En soit ce n'est pas un mauvais système car cela me permet de diversifier mes activités et de sécuriser mon revenu mensuel. » Carole, éleveuse.

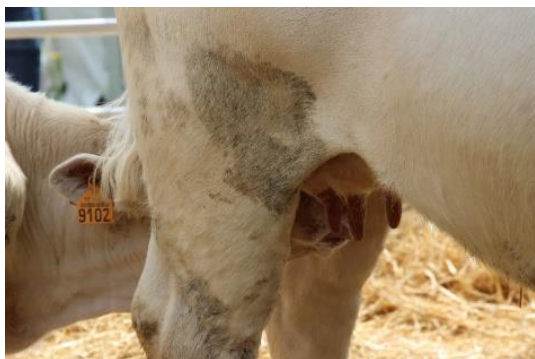


Répartition du cheptel équin en Île-France en 2010,
Sources: RA 2010, disar.com, Réalisation C.Mabire, UMR ESO, Unicaen



POUR RESUMER...

L'Île-de-France c'est :
3,2 millions de tonnes de grains/an
Dont 50 % à l'export



SAU moyenne par exploitation :
112 hectares

Surface Agricole Utile (SAU) :
569 000 hectares

1 hectare
C'est la surface dont dispose en moyenne
chaque vache pour se nourrir, soit
l'équivalent de deux terrains de football.



L'Île-de-France c'est :
1^{ère} région de France pour son taux
d'artificialisation
9^{ème} région pour ses territoires agricoles

L'ILE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



Une forte spécialisation « grandes cultures » :
85% de la SAU

Un élevage bovins laitiers comporte en moyenne 50 vaches.
Un élevage bovins allaitant comporte en moyenne une centaine de bêtes puisque les veaux et les génisses sont également pris en compte.



La région compte 126 silos répartis sur le territoire



Le territoire est composé de
50 % d'espaces agricoles
25 % d'espaces boisés
25 % d'espaces urbanisés



DES ELEVAGES ET DES HOMMES



ARTISAN
BOUCHER

De toute à la table, vous pouvez compter sur nous.
Les 3 Mains

FRANÇOIS BOUTHERY
PAVILLON DES
VIANDES
RUMES

PARTIE 2

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

1/ LE MONDE DE L'ELEVAGE

- Une filière aux multiples débouchés

2/ ELEVEURS ET SOCIETE, L'ENJEU DU RENOUVELLEMENT

- Une catégorie socio-professionnelle confrontée au vieillissement
- Entre formation et reprise d'activité, l'importance des jeunes

3/ LE METIER D'ELEVEUR

- Une journée chez un éleveur
- Être éleveur : une passion confrontée à de nombreuses difficultés

4/ LA FILIERE VIANDE

- Une filière parfaitement structurée
- L'étape de la transformation de la viande

5/ LA FILIERE LAIT, INDISSOCIABLE DE LA FILIERE VIANDE

- Le parcours du lait : du pis de la vache à sa transformation ...
- Une filière source d'emplois

6/ RUNGIS : LE PLUS GRAND MARCHÉ DE PRODUITS FRAIS DE FRANCE

- Des Halles de Paris à Rungis : quelques dates
- Rungis : au cœur d'un Marché d'Intérêt National

7/ LA DISTRIBUTION: ENTRE LE CHAMPS ET L'ASSIETTE

- Différents canaux de distributions complémentaires
- L'importance grandissante de la vente en circuit-court

POUR RÉSUMER ... L'ILE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



« Il leva une dernière fois les yeux, il regarda les Halles ... L'énorme charpente de fonte se noyait, bleuissait, n'était plus qu'un profil sombre sur les flammes d'incendie du levant. »

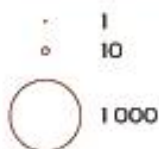
Emile Zola, Le ventre de Paris (1873)

LE MONDE DE L'ÉLEVAGE

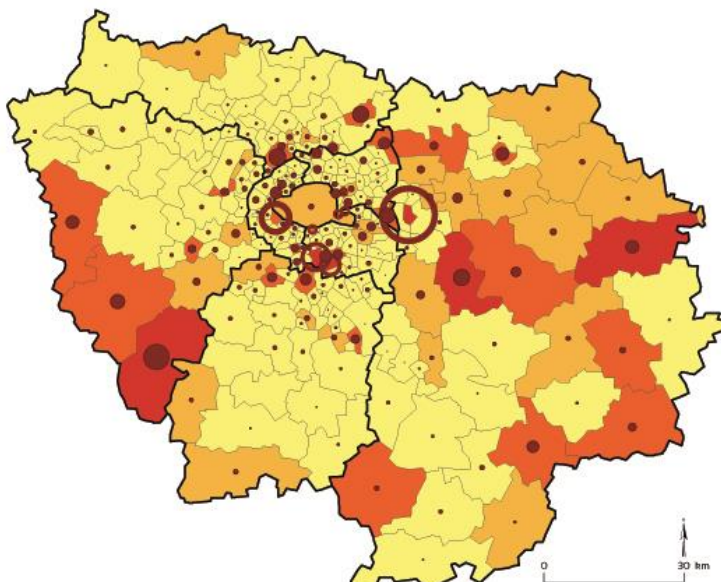
Une filière aux multiples débouchés

L'emploi induit par l'élevage ne s'arrête pas aux frontières de l'exploitation. Dans la région francilienne 11400 personnes vivent des métiers agricoles, ce qui représente environ 1% de la population active totale de cette zone. Ces données prennent en compte la filière de l'élevage qui rassemble 18 % des emplois de la filière agricole.

Nombre d'emplois liés à l'élevage herbivore par canton*

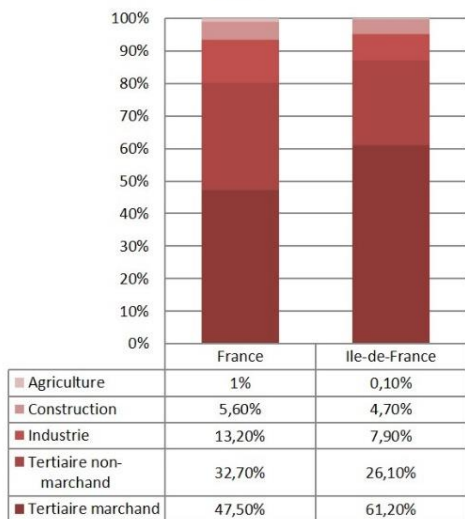


Part des actifs liés à l'élevage herbivore dans la population active totale



Nombre de personnes employées par une Industrie Agro Alimentaire de transformation des produits de l'élevage herbivore.
Sources : Données RA 2010et INSEE 2012. Réalisation : C. Mabire, UMR ESO Unicaen.

Répartition des emplois en 2014



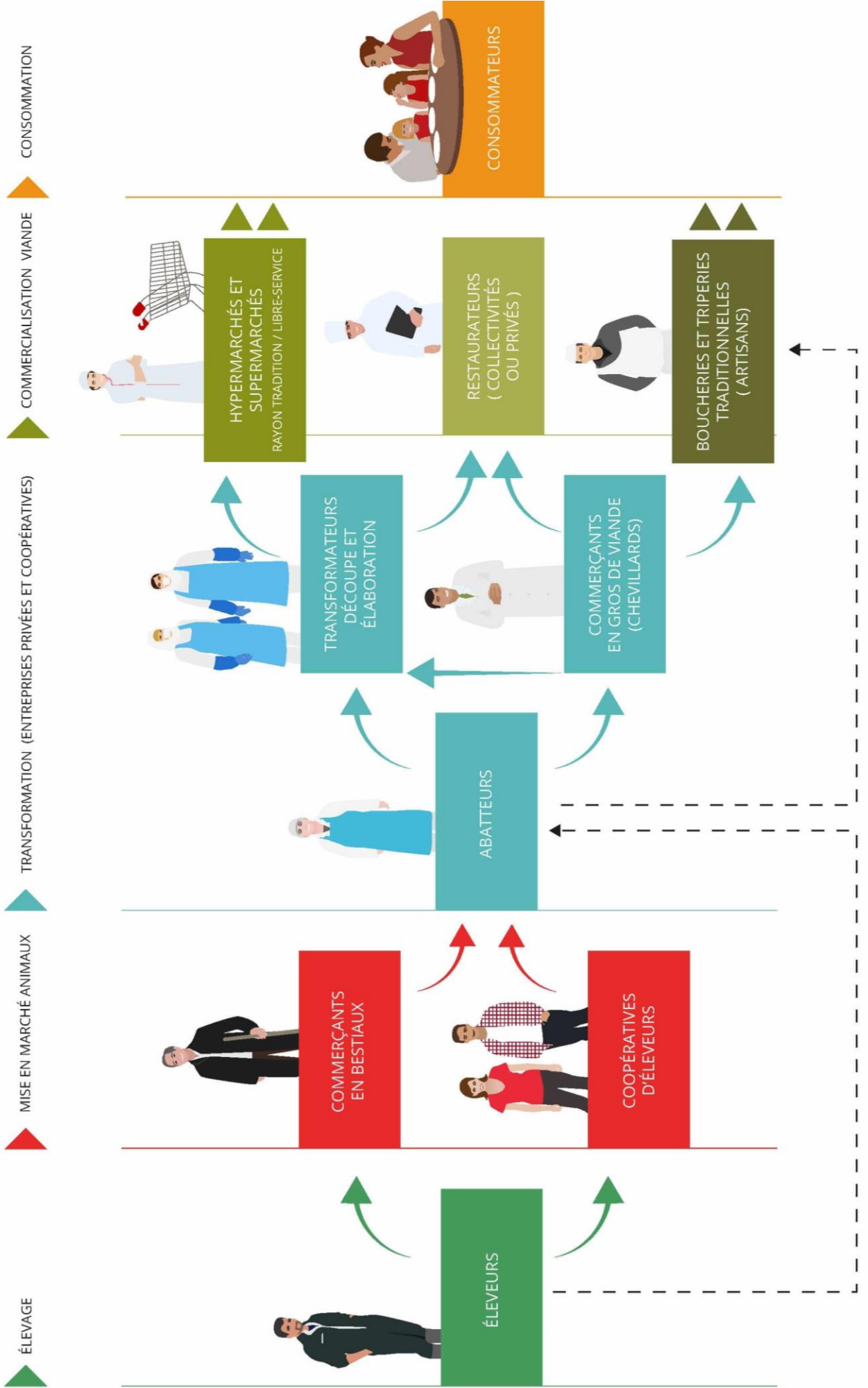
Source : Insee - recensement de la population

Une filière, 4 grands secteurs d'activité, une multitude d'emplois :

Production <ul style="list-style-type: none"> • Eleveur • Salarié agricole • Technicien • Commercial ... 	Commerce <ul style="list-style-type: none"> • Acheteur • Artisan boucher • Employé de boucherie • Chef boucher GMS • Artisan tripier ...
Mise en marché <ul style="list-style-type: none"> • Commerçant • Groupement • Logisticien • Transporteur • Responsable de marché au bestiaux • Chef de ventes ... 	Transformation : <ul style="list-style-type: none"> • Bouvier • Opérateur • Responsable d'atelier • Responsable QHSE • Technicien qualité • Logisticien • Grossiste ...

Il existe une véritable filière qui est structurée dans toute la région et dont le fer de lance sont le Marché d'Intérêt National de Rungis et les 3500 points de ventes d'artisans bouchers.





DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

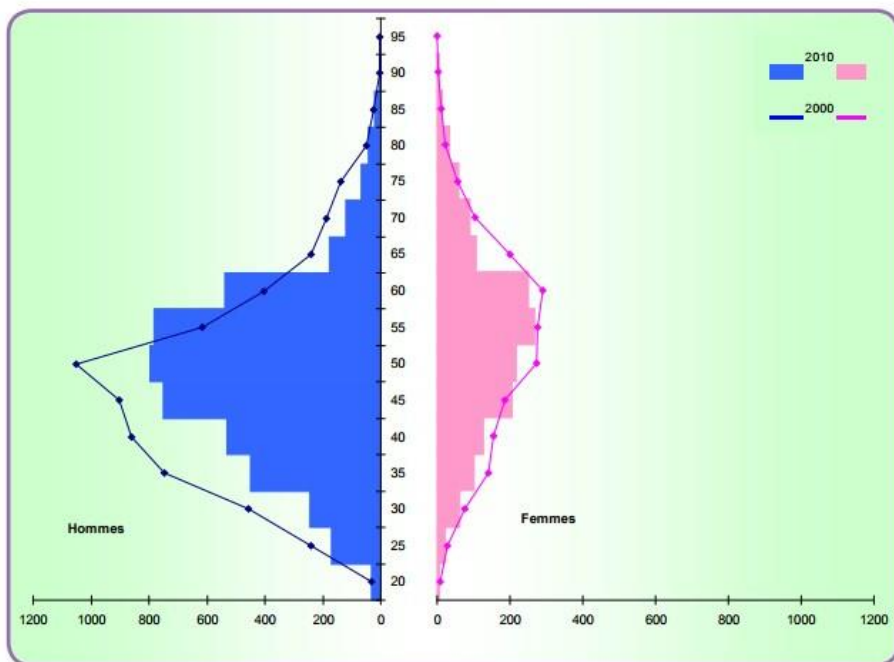
ELEVEURS ET SOCIÉTÉ, L'ENJEU DU RENOUVELLEMENT

Une catégorie socio-professionnelle confrontée au vieillissement.

Avec l'augmentation de la taille des exploitations, la diminution du nombre d'éleveurs et la mécanisation du travail, le besoin de main-d'œuvre s'est fait de moins en moins pesant. En parallèle, le vieillissement de la profession crée de nouveaux enjeux.

L'activité agricole est plutôt vieillissante avec un âge moyen qui augmente chaque année pour atteindre 51,6 ans d'âge moyen pour les éleveurs de la région francilienne.

Le vieillissement des professionnels du secteur va s'accroître avec une toute autre proportion dans les quinze prochaines années. Effectivement, la majorité des actifs se situe dans la tranche d'âge des 45 – 60 ans. Le nombre de personnes dans les tranches d'âges inférieures diminue progressivement et ne sont pas suffisamment représentées pour permettre un renouvellement complet de la profession dans la région.



Pyramide des âges des agriculteurs d'Île-de-France
Source : RA 2010

« La question de la reprise de l'exploitation agricole est délicate. Actuellement, mon fils est décidé à reprendre mais non sans difficultés. On ne peut que le comprendre ... La situation pour les éleveurs est précaire et lui, avec son diplôme, il peut trouver un emploi avec une vraie paye... Aujourd'hui, peu de jeunes sont intéressés par le métier d'éleveur ... pourtant, c'est tout une culture, tout un ensemble de savoir-faire... » Dominique, éleveur.

La moyenne d'âge des exploitants qui sont en grande majorité des hommes est proche de la cinquantaine : cela montre qu'il y a un faible renouvellement. Les exploitants partant en retraite n'ont pas toujours quelqu'un pour reprendre l'activité, qu'il s'agisse des enfants ou non.

Bien que la santé économique des filières d'élevage ne soit pas la même en fonction des secteurs, la question de la transmission et des reprises des exploitations constitue un enjeu pour la pérennité de l'activité d'élevage dans la région. Ce principe de continuité et de rupture est également présent dans le choix de l'alimentation des bêtes, celui de l'activité économique vers laquelle se tourner ou encore celui de l'emplacement de l'exploitation.



DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

Entre formation et reprise d'activité, l'importance des jeunes

La filière de la viande compte à l'échelle nationale plus de 506 000 emplois directs ou indirects en France. En 2018, près de 20 000 emplois étaient à pourvoir, la formation et l'insertion des jeunes représente par conséquent un défi de taille pour la filière dans son ensemble.

Le dernier recensement agricole a permis de comptabiliser la présence de 443 éleveurs en Île-de-France en suivant la répartition suivante :

- 248 éleveurs bovins
- 50 éleveurs d'ovins
- 25 éleveurs de caprins

La région n'est pas considérée comme une région de reproduction équine, la présence de chevaux est donc liée à une activité de loisir et non d'élevage.



Le travail produit par chaque éleveur est pénible car le salaire et les congés ne sont pas très avantageux dans ce métier ou l'astreinte est quotidienne. Aujourd'hui, les personnes en âge de se tourner vers ce métier n'ont plus forcément envie de s'investir autant, d'assumer une telle charge de travail sans recevoir aucune valorisation en retour. Longtemps, la transmission était une question d'héritage familial, la transmission se faisait au fils qui devenait à terme le nouveau chef d'exploitation. Ce système n'est plus à l'ordre du jour : 20% des exploitations sont dirigées par des femmes et la transmission, lorsqu'elle se fait dans la sphère familiale peut aussi bien être effectuée vers les femmes que vers les hommes.

« Concernant la reprise de mon exploitation, lors de mon départ à la retraite, je peux m'estimer heureux. J'ai mes deux filles qui m'ont suivi dans ma passion de l'élevage. A terme, le projet pour l'instant est qu'elles reprennent l'exploitation pour continuer à la développer et pérenniser tout le travail que j'aurai fourni. ». *Brice, éleveur*



Exemple des postes à pourvoir à l'échelle nationale en 2018 :

- Éleveurs bovins allaitant : 8 500
- Éleveurs ovins : 4 000
- Commerçants en bestiaux : 250
- Transformation de la viande : 4 500
- Bouchers : 9 500
- Restauration collective : 32 000

En plus de renouveler les professions, l'insertion des jeunes générations apporte une nouvelle dynamique dans de nombreux corps de métiers. Le tournant technologique est plus facilement abordé par ces derniers, ils peuvent ainsi mettre leur connaissances et leurs compétences à profit dans de nouveaux outils numériques.

Serge, dirigeant de Nadaud Delahaye au sujet de la place des jeunes dans le Pavillon des produits tripiers de Rungis :

« La majorité des entreprises qui sont des sociétés familiales se transmettent de génération en génération. C'est le cas chez moi. Après avoir piloté la société pendant vingt ans au côté de Serge Delahaye, je la dirige désormais avec son fils Yann, qui a 29 ans. Mon fils de 21 ans, Baptiste, nous a également rejoints. »

LE METIER D'ÉLEVEUR

Une journée chez un éleveur

Le travail de l'éleveur est très polyvalent car il inclut des activités diverses et complémentaires qui varient avec le temps et la période de l'année.

La base du travail de l'éleveur consiste à s'occuper de ses bêtes et à les faire grandir dans le meilleur cadre possible. Il s'agit d'un travail de tous les jours qui peut être accompagné de son lot de moments stressants comme lorsqu'une bête est malade ou qu'une naissance se fait avec des complications. De ce fait, ce métier connaît les journées chargées et parfois des nuits mouvementées.

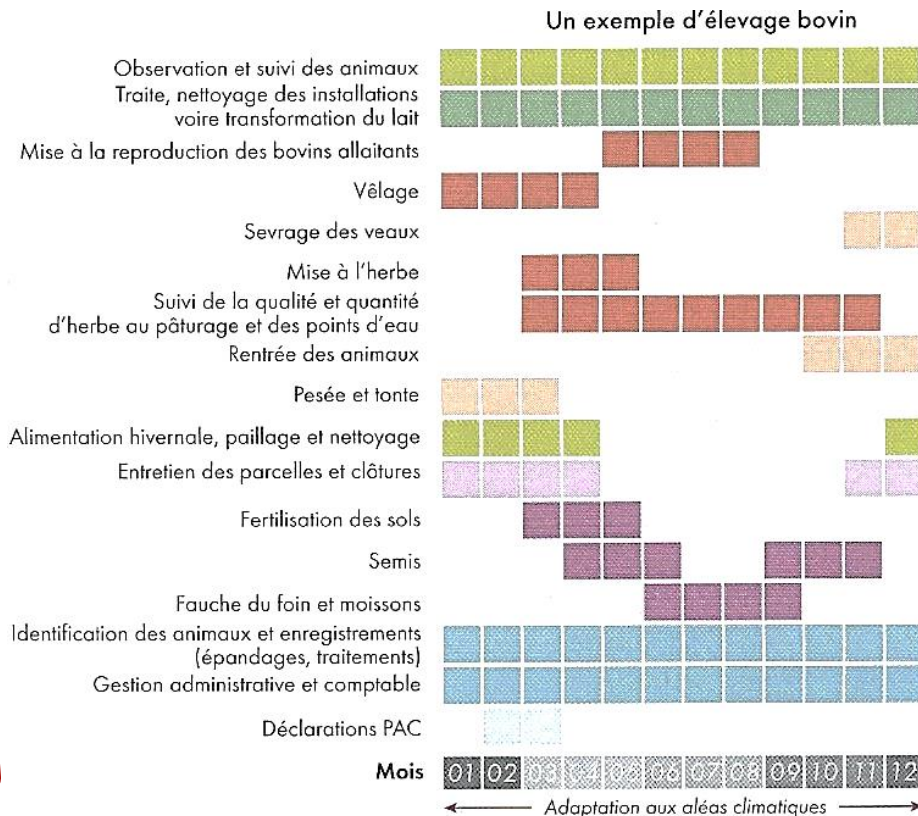
Une année est remplie d'événements tous plus importants les uns que les autres pour un éleveur. Quelle que soit la race qui est élevée, l'éleveur fait bien plus au quotidien que de simplement élever des bêtes. Sur le territoire d'Île-de-France, la quasi-exclusivité des éleveurs cultive des champs pour nourrir leurs animaux. Cette indépendance alimentaire partielle ou totale garantit une alimentation contrôlée, saine et de qualité, le tout sans OGM.



L'entretien de l'exploitation se fait quant à lui à plusieurs échelles et mobilise l'éleveur de manière quotidienne. Des machines aux bâtiments en passant par les champs, les prés et les clôtures, les tâches sont multiples.

De nombreuses tâches annexes se sont ajoutées au métier au fil des années : la participation aux manifestations annuelles, l'accueil des groupes scolaires, la vente des produits de la ferme ... Pour tenir la charge au quotidien, il est important d'être bien entouré et d'exercer ce métier par passion.

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS



- Travail d'astreinte
- Travail d'astreinte lié à la production laitière
- Travail spécifique lié au troupeau
- Travail lié aux cultures et fourrages
- Travail autre : administratif, commerce...



Compétences humaines mobilisées :
soigneur animalier, agronome,
gestionnaire, commercial, comptable,
responsable des ressources humaines,
mécanicien, météorologue, administrateur,
responsable de la qualité...

« Être éleveur, c'est plus qu'un métier. Tu t'occupes de tes bêtes, tu t'occupes des champs, du corps de ferme. Tu fais découvrir ton métier aux adultes et aux élèves lors de la vente à la ferme ou lors des visites pédagogiques. En une année, c'est 1001 métiers que tu peux faire. Jamais tu ne peux te lasser. »
Sylvie, éleveuse.

Être éleveur : un passion confrontée à de nombreuses difficultés

Face à la très grande charge de travail, tenir seul une exploitation est impossible. Cependant, il s'avère de plus en plus difficile d'avoir la main d'œuvre nécessaire pour maintenir l'activité selon la volonté du chef d'exploitation.



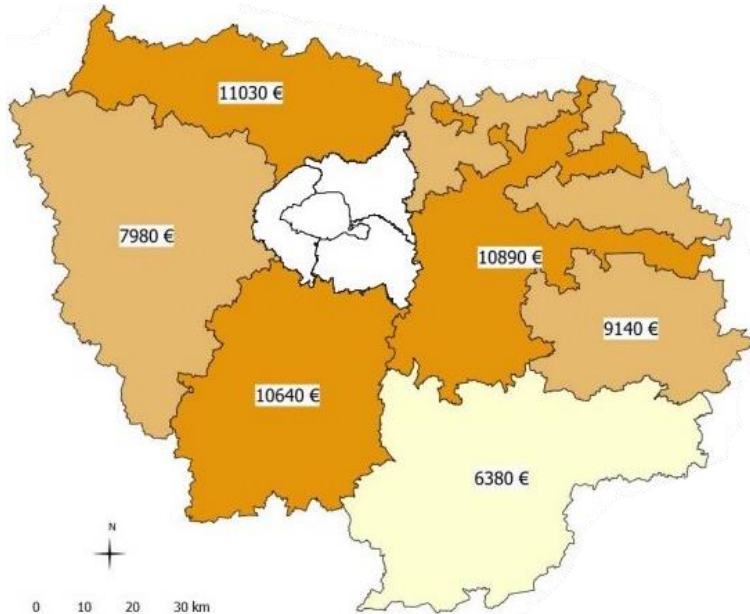
Le coût du travail et du salarié peuvent représenter un frein à l'embauche. Brice admet par exemple ne pas avoir eu les ressources nécessaires afin d'embaucher quelqu'un pour remplacer un jeune en alternance qui ne souhaitait pas rester dans l'exploitation à la fin de son contrat. Pour lui, les investissements en termes de coût et de formation pour intégrer une personne sans assurance qu'elle ne reste représentent des freins trop puissants. De plus, certains postes ne sont pas pourvus ou les contrats peuvent être rompus à cause de la pénibilité du travail et du faible salaire attaché.



A ce manque d'attractivité pour les postes proposés, s'ajoute une mise en concurrence avec les autres filières agricoles ainsi que le prix de l'immobilier qui reste élevé dans la région. Pour optimiser leurs chances de trouver des employés sur le long terme, certains éleveurs sont contraints de fournir un logement de fonction car les loyers sur le territoire francilien demeurent hors de prix pour des salariés de la filière élevage. Ce problème de l'accès au foncier est également valable pour les personnes voulant créer ou reprendre une exploitation. Dans le cas d'une succession ou d'une reprise familiale, certains statuts juridiques facilitent la reprise par les enfants du responsable de l'exploitation tel que les EARL. Instituée à partir de 1985, il s'agit de la forme de société la plus répandue dans les élevages car elle comporte des clauses qui permettent une transmission plus facile entre le cédant et le repreneur.

Au fil des années, le prix du foncier dans la région n'a cessé de croître en raison de la concurrence entre les différentes activités économiques. Comme le montre la carte ci-dessus, les prix peuvent représenter un frein majeur à la reprise d'une exploitation ou l'achat de parcelles. Il existe des disparités régionales ainsi que des espaces où la pression foncière est plus importante. C'est le cas par exemple du territoire limitrophe au Parc Naturel du Vexin. Dans ces espaces, les éleveurs sont en concurrence d'une part avec les citadins mais aussi avec les projets de développement de la péri-urbain, à cause duquel les terres agricoles sont converties en zones d'activités.

Tous ces éléments permettent de comprendre que la filière de l'élevage herbivore en Île-de-France n'est pas dans sa phase la plus optimale ou la plus attractive. Pourtant, elle reste une source majeure de création de métiers et emplois en aval. Son maintien est donc primordial pour garantir la stabilité de tout un secteur.



Carte moyennes départementales des prix du foncier par hectare

Moyenne triennale en € courants par hectare

- < 6 500 €
- de 6 500 € à 9 500 €
- > 9 500 €

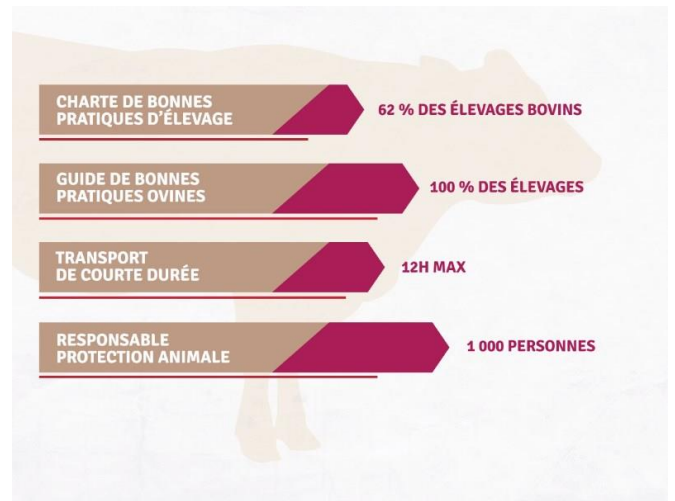
DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

LA FILIERE VIANDE

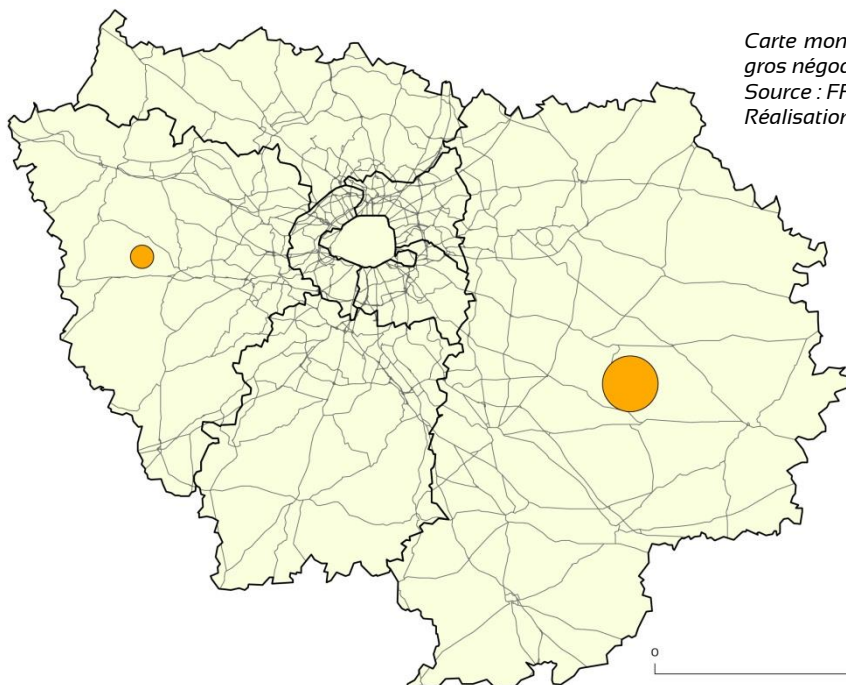
Une filière parfaitement structurée

La filière de bovins en Île-de-France se structure à plusieurs échelles. Avant de retrouver une pièce de bœuf dans son assiette, plusieurs intermédiaires sont nécessaires. Toute une culture et tout un savoir-faire permet aujourd'hui au consommateur d'avoir accès à un panel de préparations ou de cuissons, et cette transmission est indissociable de la perpétuation de corps de métiers tels que les éleveurs ou les bouchers.

Le goût d'une pièce de viande peut varier en fonction de la race de l'animal, de son alimentation ainsi que de la méthode d'abattage. La majorité des pièces de viande bovine consommées dans les foyers français provient de vaches allaitantes (qui sont également des vaches à viande). Mais comment l'animal passe-t-il de la prairie à l'assiette du consommateur ? Après la naissance du veau, l'éleveur peut choisir de l'engraisser jusqu'au stade souhaité. Les différents stades sont : veau, taurillon puis taureau pour les mâles, ou, veau, génisse puis vache pour les femelles. L'éleveur peut décider de vendre l'animal à l'abattoir, à un autre éleveur ou alors de déléguer cette tâche au négociant. Compte-tenu du cheptel dans la région, le nombre total de négociants en Île-de-France est de l'ordre d'une dizaine, comme le montre la carte ci-dessous, contre 1300 à l'échelle nationale.



« Chacun a son métier et ses responsabilités. Pour ma part, je fais confiance au négociant qui prend en charge mes bêtes. C'est quelqu'un du métier qui possède une expérience et un savoir-faire et je ne pourrais pas aussi bien faire si je devais m'occuper de ses tâches en plus de la gestion de mon exploitation. » Brice, éleveur en Seine-et-Marne

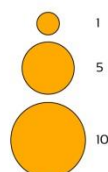


Carte montrant la répartition par département des gros négociants.

Source : FFCB, 2014.

Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

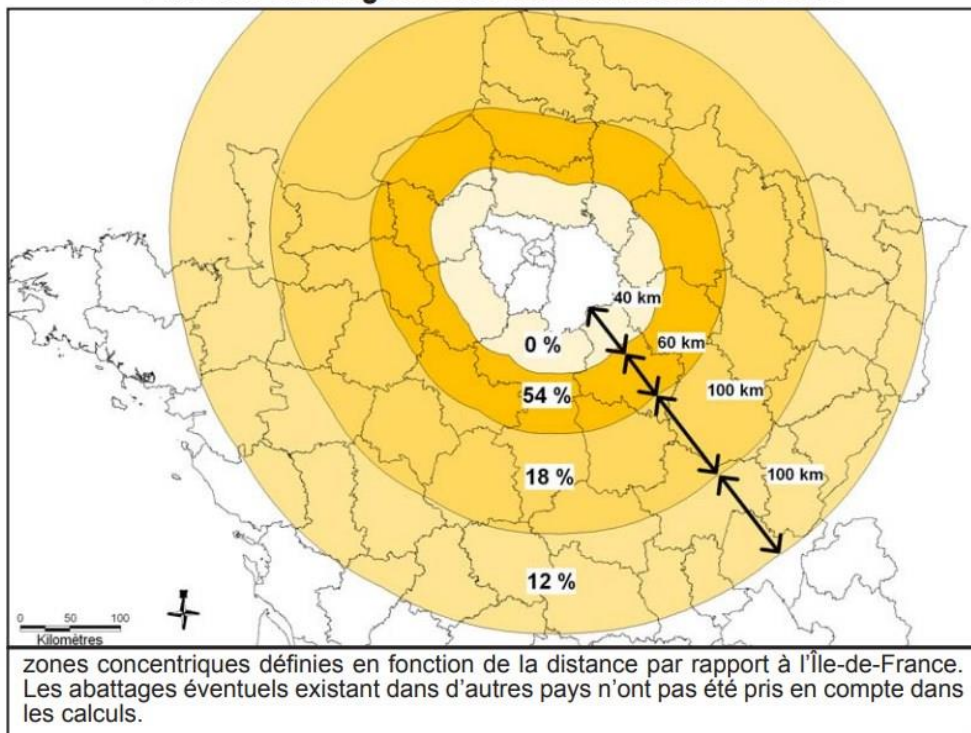
Nombre de négociants par département commercialisant plus de 100 animaux par mois (estimations)



L'étape de la transformation de la viande

Hormis le commerçant en bestiaux, un autre système permet de mettre l'éleveur en lien avec l'abattoir il s'agit des coopératives d'éleveurs. Une fois la mise en marché des animaux terminée, l'étape la plus importante est celle de la transformation.

Part des abattages de bovins franciliens en 2011

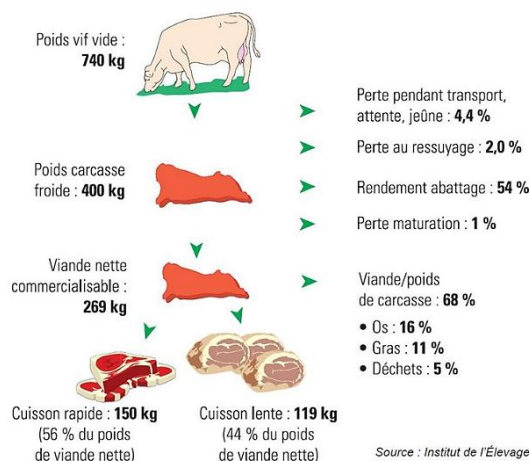


Abattage des veaux mâles

Selon le traitement de l'institut de l'élevage en 2012, la région serait un bassin de production de moins de 5 000 bêtes par département qui dans ce cas est principalement abattu en dehors de la région.

L'abatteur est la seule personne en charge de l'abattage d'un animal qui a vocation à nourrir des consommateurs ou à approvisionner les industries agro-alimentaires. Seuls deux abattoirs en Île-de-France sont en capacité d'accueillir les bovins, dont un seul les gros bovins. Les éleveurs doivent régulièrement se tourner vers les abattoirs en-dehors de l'Île-de-France.

Pendant longtemps, l'Île-de-France comptait un troisième abattoir pour les bovins, celui de Mantes-la-Jolie, mais il a fermé, notamment en raison de la baisse du volume de carcasse. A l'échelle de la région, il est impossible de déterminer avec précision le nombre de bovins abattus chaque année car les données relèvent du secret statistique. En revanche, aucun cheval n'est abattu, l'abattage équin ne s'élevant qu'à 13000 bêtes sur la France entière. Concernant l'élevage ovin, près de 90 000 bêtes ont été abattues en 2016 dans la région et le chiffre s'élève à près de 3 000 têtes pour les caprins.



Une fois la bête abattue dans les conditions d'hygiène les plus strictes, elle est découpée et mise à mûrir. Cette étape franchie, il ne reste en moyenne plus que 270 kg de viande commercialisable sur un bovin qui, à l'origine, pesait environ 750 kg.

Une fois la découpe effectuée, l'heure est à la commercialisation, que ce soit dans les grandes et moyennes surfaces, dans la restauration ou encore chez les artisans bouchers et tripiers. Un professionnel peut faire le lien entre l'abattoir et le professionnel en charge de la commercialisation, il s'agit du chevillard, en charge de vendre la viande en gros. Il s'agit là d'un poste clé, notamment au pavillon des viandes du Marché d'Intérêt National de Rungis. Considéré comme l'un des plus grands d'Europe, toutes les viandes de toutes les origines peuvent être commercialisées dans ce marché ouvert uniquement aux professionnels.

Cela fait, c'est au tour du consommateur de se procurer les pièces de viande qu'il désire auprès du professionnel.

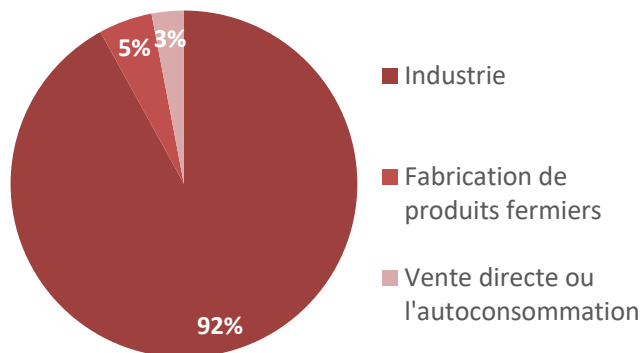
DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

LA FILIERE LAIT, INDISSOCIABLE DU LA FILIERE VIANDE

Le parcours du lait : du pie de la vache à sa transformation ...

La France est un pays propice à la consommation du lait et des produits laitiers par son histoire et sa culture. L'histoire régionale ainsi que les réglementations nationales et européennes ont peu à peu favorisé l'élevage de bovins allaitants plutôt que les bovins laitiers en Île-de-France. Les cheptels de chèvres et de brebis sont trop faibles pour que leur production de lait ne constitue un marché représentatif sur les échelles nationales. Il n'en demeure pas moins que ce marché existe et qu'il s'est structuré comme dans le reste du pays.

L'exploitation d'un élevage de bovin laitier est systémique. En dehors de la production du lait, le cheptel restant composé de veaux et de vaches de réforme a également un rôle à jouer dans l'économie de l'entreprise. Les veaux, principalement les mâles, peuvent être vendus à des éleveurs de veaux ou engraisés puis vendus à l'abattoir. Concernant les vaches, après plusieurs vèlées au cours de leur vie, leur production de lait s'amenuise progressivement. Elles sont alors remplacées par des vaches ayant un meilleur rendement, et soit envoyées à l'abattoir, soit engraisées pour être vendues à l'abattoir. Ce second système est privilégié autant que possible par l'éleveur car plus la bête pèse lourd, plus elle est chère, l'abattoir payant chaque animal en fonction de son poids. La viande issue de vache de réforme revient moins chère au kilo que la viande de vache allaitante. C'est pourquoi elle est souvent plébiscitée par les industries agro-alimentaires lorsqu'ils travaillent avec de la viande d'origine française.



Devenir du lait liquide en Ile-de-France en 2016.
Source : Agreste - Enquête annuelle laitière

Pour parvenir à la brique de lait achetée par le consommateur, plusieurs étapes sont à franchir. Dans un premier temps, il faut que l'éleveur choisisse l'espèce ainsi que la race qu'il souhaite élever. Il s'agit d'une étape primordiale car elle détermine le modèle économique de l'exploitation. Cela explique par exemple pourquoi la vache laitière Prim'Hostein est la race laitière la plus présente en France : c'est elle qui apporte le meilleur rendement lait/bovin. A l'inverse, certaines vaches telles que les Salers ne se laissent pas traire si leur veau n'est pas au même moment en train de têter. Le rendement laitier est donc bien plus faible mais le goût est plus prononcé et confère des saveurs organoleptiques incomparable au fromage.

	Île-de-France	Dont Seine-et-Marne
Livraisons à l'industrie (lait liquide, 1000 litres)	41 240	28 725
Fromages (hors fromages fondus, en tonne)	2 780	2 780

Production de lait de vache en 2014. Source : Agreste, enquête annuelle laitière.

Une fois le lait récolté, il peut être travaillé à la ferme, sous forme de fromages ou autres spécialités. La grande majorité du lait revient à l'industrie afin de répondre à différents besoins :

- **Exportation**
- **Vente pour les consommateurs**
- **Utilisation des produits de l'industrie agro-alimentaire**

L'industrie du lait peut également à partir du lait préparer une multitude de produits laitiers tels que les laitages, les crèmes glacées, le beurre, les boissons lactées...



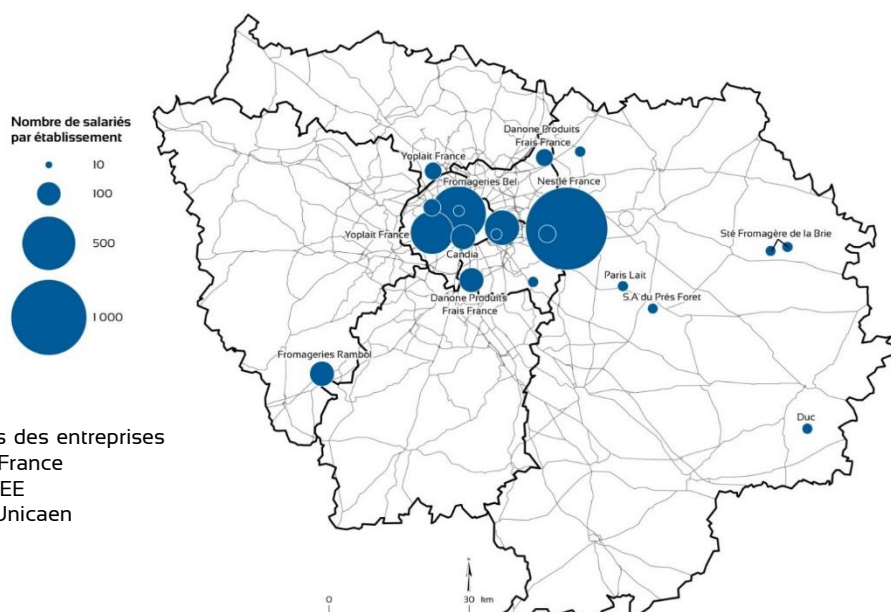
Une filière source d'emplois

Le lait produit grâce à la naissance du veau est ensuite collecté pour les industries ou peut être utilisé pour fabriquer certains produits tels que les fromages. En 2014, ce sont plus de 41 000 litres de lait liquide d'Île-de-France qui ont été fournis à l'industrie dont près de 29 000 litres pour le seul département de la Seine-et-Marne. Concernant les fromages, si les fromages fondus ne sont pas pris en compte, la production de lait francilien a permis de préparer 2 700 tonnes de fromages. A cet égard, la totalité du fromage fabriqué l'a été en Seine-et-Marne. Bien que plus anecdotiques dans la région, les chèvres et les brebis peuvent représenter une activité économique en terme d'approvisionnement en lait ou fromage.

Secteur d'activité	Nombre d'entreprises	Effectifs salariés (équivalent temps plein).
Fabrication de produits laitiers	43	1337
Total industries agro-alimentaires.	864	10907

De la traite jusqu'à la conservation du lait pour sa transmission à la laiterie ou au groupe laitier, l'hygiène ainsi que la qualité du lait sont indispensables et font partie des procédures instituées à toutes les échelles pour protéger le consommateur. En effet, jusqu'à l'invention du lait U.H.T., la consommation de lait non-stérilisé pouvait être facteur de maladie, voire de décès chez certains patients car les conditions de conservation ou de consommation n'étaient pas optimales. Historiquement, le lait était donc préféré dans des versions transformées tels que les fromages. Aujourd'hui, la relation au lait a bien évolué. Produit en de plus grandes quantités, son usage est très vaste et permet le maintien de nombreux métiers et filières à l'échelle française.

Les industries travaillant le lait sont principalement situées dans la proche banlieue parisienne ou dans les départements limitrophes de Paris comme le montre la carte ci-dessous. Ces emplacements sont plus accessibles par les franciliens avec les transports en commun. En attirant plus d'aspirants par les conditions de travail, les groupes peuvent se permettre une sélection fine des profils qui détermineront leur développement. D'autres groupes, comme Nestlé France, avaient préféré s'installer plus loin de Paris pour acheter le terrain permettant la création de tout un campus. Si cette pensée prévalait jusqu'à la crise économique de 2008, les positions sont en train d'évoluer. Effectivement, bien que le campus soit un lieu de travail de qualité, son éloignement apporte une fatigue chronique due au temps de trajet et implique des frais très élevés pour l'entreprise en terme de compensation kilométrique et autres frais de déplacement. En conséquence, ces grands groupes cherchent à se rapprocher de la capitale et envisagent de déménager leurs locaux dans les prochaines années. A l'inverse, les petites sociétés employant en général une dizaine de personnes, telle que la société fromagère de la Brie, tendent à se situer au plus près de l'éleveur. La répartition actuelle du cheptel bovin laitier en Île-de-France, explique alors pourquoi ces établissements sont situés dans la Seine-et-Marne et l'un d'eux est situé dans les Yvelines.



DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

RUNGIS : LE PLUS GRAND MARCHÉ DE PRODUITS FRAIS DE FRANCE

Des Halles de Paris à Rungis : quelques dates

Nourrir la capitale n'est pas une chose aisée. Aussi, au fil de l'histoire, une structuration de l'approvisionnement s'est opérée, principalement autour des Halles pour arriver aujourd'hui au plus grand marché d'Europe : Rungis.

1181 – Sous la volonté de Philippe Auguste, la foire Saint-Lazare est déménagée aux Champeaux. Le nom des Halles est donné pour la première fois au marché couvert construit pour le commerce de denrées principalement non alimentaires.

XIII^{ème} siècle – Le marché des Halles s'agrandit sous Louis IX et devient le plus important marché de Paris.

1543 – Sous François Ier, une partie des bâtiments est remplacée. Le marché qui se tenait 3 fois par semaine devient journalier. De nouveaux produits frais sont désormais vendus en gros tels que le pain, fromages et produits de crèmerie.



Les Halles et la rue de la Tonnellerie.
CANELLA Giuseppe (1788 - 1847)

1785 – Les Halles s'agrandissent avec le déplacement du cimetière des Innocents. Désormais siège à cet emplacement le marché aux herbes, aromates et gros légumes.

1848 – Les architectes Victor Baltard et Félix Callet sont retenus pour réaliser la projet de créer une grande halle centrale.

1853 – 1870 – Le projet de halle centrale de la capitale se met en place avec la création de dix pavillons de style propre au règne de Napoléon III. Chaque pavillon est spécialisé dans une catégorie de produits. Le 3 est celui de la viande.



Léon Lhermitte, *Les Halles* (1895)

1953 – Le projet de déplacer les Halles de Paris est relancé après la seconde Guerre Mondiale sous le président De Gaulle. A l'échelle française, le projet de création de Marché d'Intérêt National (MIN) émerge.

1962 – La Semmaris est créée. Il s'agit du gestionnaire du site de Rungis et futur aménageur de celui-ci.

28/02/1969 – 02/03/1969 – En 72 heures, le plus gros marché de la capitale est déménagé vers le tout nouveau MIN de Rungis. Les contemporains parlent du déménagement du siècle. Les acheteurs ont accès au nouveau marché dès le lendemain.

1973 – Quatre ans plus tard, le pôle viande rejoint le MIN de Rungis suite à l'arrêt des abattoirs de la Villette.



Les abattoirs de la Villette – carte postale

Rungis : au cœur d'un Marché d'Intérêt National

Le MIN de Rungis est constitué d'une multitude de pavillons . Six d'entre eux sont spécialisés dans les produits carnés. En 2018, ce sont plus de 270 000 tonnes de produits carnés qui ont transités par Rungis.



Le Pavillon des Viandes VIP en quelques chiffres :

Date d'ouverture des pavillons des viandes : lundi 15 janvier 1973
 Date d'ouverture du VIP rénové : 12 juillet 2000
 Nombre de grossistes en 2000 : 16
 Nombre de grossistes en 2017 : 12
 Volumes commercialisés en 2017 : 75 000 tonnes
 Salariés : environ 250 salariés.

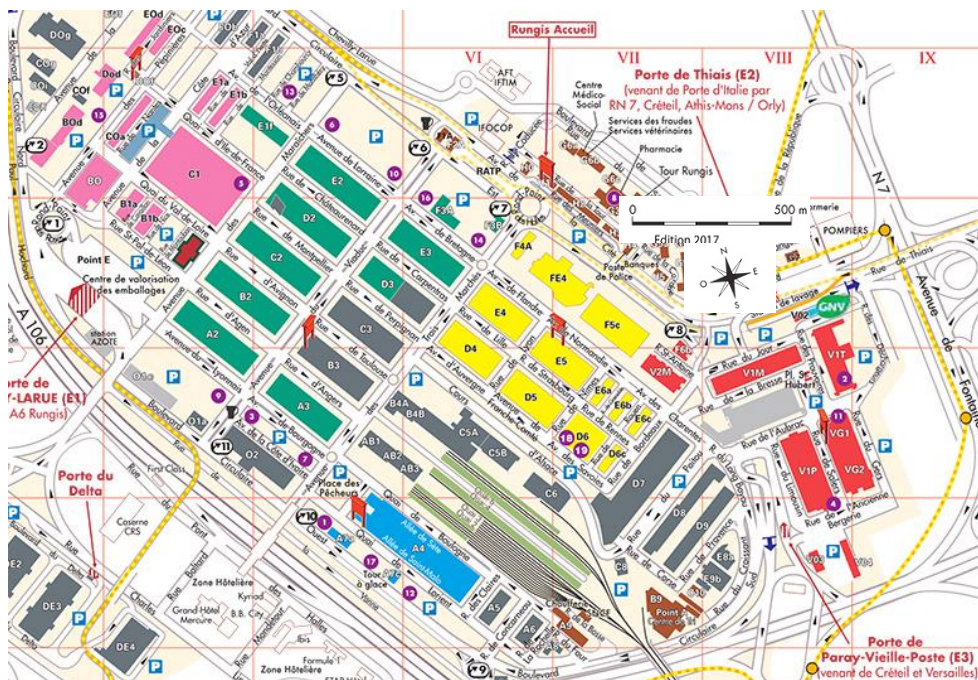
« Les entreprises du pavillon ont eu le mérite de savoir se démarquer du marché de masse. Nous évoluons sur des marchés de niche, qui ont des niveaux d'exigence élevés et nécessitent de varier le sourcing, de susciter la mode. Pour vendre de la viande, il faut aujourd'hui faire preuve d'une certaine imagination ! »

Francis Fauchère, président d'Eurodis et du syndicat des grossistes en viande du marché.



Le Pavillon des Viandes est l'un des plus importants du marché. A l'intérieur sont commercialisés des viandes issues des meilleures races à viandes française et du monde entier. La viande peut être achetée directement par les bouchers à la carcasse, à la demi-carcasse mais également au muscle. Pour se faire tout en ensemble de services sur-mesure sont possible tels que le désossage, la découpe ou le piéçage. Plus petit que le Pavillon des Viandes, le pavillon de la triperie s'articule autour de 10 grossistes.

Plan des pavillons du MIN de Rungis.
 Source : Qui fait quoi à Rungis 2017



Légende :

- Fruits et légumes
- Produits laitiers et avicoles
- Produits traiteur et autres produits alimentaires
- Produits de la mer et d'eau douce
- Produits carnés
- Produits de l'horticulture et de la décoration
- Entrepôts
- Bâtimens en construction
- Centre administratif et de bureau, services collectifs
- Accueil, bureau des secteurs
- Entrée du marché
- Au-delà de cette limite, vous sortez du marché
- Porte
- Sens unique
- Restaurant, bar
- Parking
- Station service
- Tunnel
- Station de rechargement GNV

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

LA DISTRIBUTION : ENTRE LE CHAMPS ET L'ASSIETTE

Différents canaux de distributions complémentaires

L'accessibilité du consommateur aux produits laitiers et aux produits carnés peut se faire de différentes manières. Représentant pendant longtemps une denrée rare et chère, la consommation de la viande s'est démocratisée pour toucher aujourd'hui tous les foyers français.

Le consommateur peut se retrouver face à différents types de viande. En fonction du lieu d'achat, un conseil peut être apporté pour l'aider dans sa prise de décision. L'organisation de la distribution des produits issus de l'animal est donc une étape cruciale pour parvenir à l'acte d'achat.

Avec l'avancée et le développement des supermarchés, la part des achats chez les commerçants de proximité comme le boucher a progressivement diminué pour devenir aujourd'hui minoritaire. L'arrivée du supermarché provoque une rupture historique par rapport à la fixation des prix. Les centrales d'achat des grandes enseignes sont en charge de négocier les partenariats mais également les tarifs. Lorsqu'un boucher de grande distribution est libre de choisir ses fournisseurs, il a tout de même un porte-monnaie fixe qui incite à chercher le prix toujours le plus bas ce qui est forcément aux dépens de l'éleveur. La guerre des prix bas met effectivement en concurrence déloyale la viande française produite avec une main d'œuvre chère et des taxes face à des pays européens ou hors de l'Union Européenne qui ne sont pas soumis aux mêmes coûts de fabrication. Si le consommateur pense s'y retrouver, ce n'est pas toujours le cas de l'éleveur.

Les canaux de distribution les plus courants aujourd'hui sont ceux des grandes et moyennes surfaces, des boucheries et de la restauration hors domicile, comprenant par exemple les restaurants et les cantines scolaires ou d'entreprises.

« Certains des tarifs qui sont pratiqués sur la viande, la part qui est payée à l'éleveur parfois n'a pas bougé depuis 30 ans !!! Ce n'est pas viable pour les éleveurs qui, eux, ont les charges qui augmentent... » Thierry Gibilaro



Depuis les années 2010, entre internet et l'avènement des nouvelles technologies, le secteur de la *Foodtech* a investi la France. Il rassemble un ensemble de start-up qui allient le monde alimentaire et les nouvelles technologies. En prenant en considération les évolutions dans la société, les nouvelles tendances alimentaires et modes de consommation, ils créent des services ou des produits innovants. A l'échelle nationale, la question d'une meilleure alimentation ou d'une alimentation locale est de plus en plus présente sur la scène médiatique. Cela peut s'expliquer entre autre avec les nombreux scandales alimentaires et les problématiques écologiques qui apportent une prise de conscience au grand public ainsi qu'une volonté de changer progressivement pour un mode alimentaire qui leur semble meilleur.

Avec le bassin parisien, cette nouvelle attente du consommateur peut représenter une opportunité pour tous les éleveurs d'Île-de-France. Certains l'ont déjà saisi en s'inscrivant sur des plateformes de vente en ligne. Le consommateur peut ainsi, depuis son ordinateur faire des courses responsables, la formule n'étant développée qu'en circuit-court pour de nombreux sites.

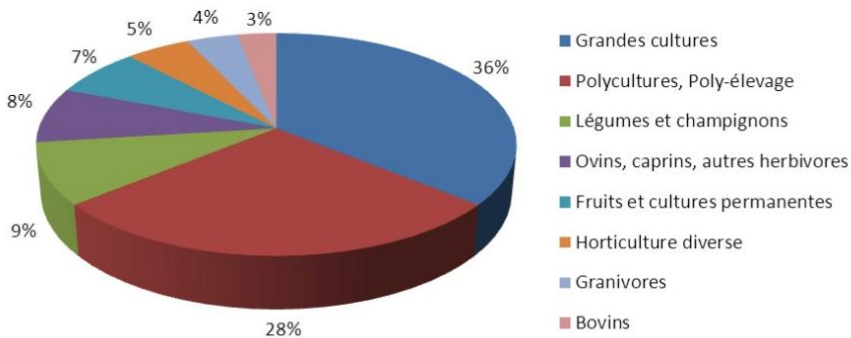
Malgré les différents mode de distributions existant sur le marché, l'éleveur ne peut pas tout vendre au consommateur. Si certaines parties de l'animal ne sont juste pas consommables par l'Homme, d'autres sont simplement délaissées car moins gouteuses ou plus difficiles à préparer comme les parties très gélatineuses telles que les pieds ou la queue de bœuf. Pour éviter des pertes de revenus l'éleveur se charge de revaloriser ces pièces pour d'autres usages ou marchés.

Il existe une multitude de mode de commercialisation pour la viande, le lait et tous leurs dérivés :

- Grande et moyennes surfaces
- Commerçant détaillant
- Restauration commerciale
- À la ferme
- Sur les marchés
- En paniers (Amap)
- En point collectif
- En tournée, à domicile
- En salon et foires
- Par correspondance et e-commerce
- Restauration collective
-

L'importance grandissante de la vente en circuit-court

La place de l'élevage bovin dans les circuits-courts face aux autres activités agricoles est minoritaire ce qui n'est pas sans lien avec la place actuelle de la filière élevage herbivore dans la région. Il existe cependant un certain nombre d'initiatives qui cherchent à le valoriser.



Répartition des exploitation vendant en circuit-court
Source : Agreste, Recensement Agricole 2010

« La vente à la ferme permet de créer du lien avec les citoyens. Même si les prix sont plus chers qu'au supermarché, la consommateur s'y retrouve et y revient. En plus, ça apporte une confiance pour le consommateur car il peut nous poser directement les questions qu'il souhaite. »
Agnès, éleveuse.

Remis au goût du jour depuis quelques années, la vente à la ferme a su séduire une nouvelle génération de consommateurs. Avec l'envie de mieux maîtriser et comprendre leur alimentation, de ne plus avoir de doute sur la provenance de leurs aliments, ou par plaisir parfois de manger moins mais mieux, de nombreux facteurs valorisent à nouveau l'activité de la vente à la ferme. Un circuit-court est défini comme une vente entre le consommateur et l'éleveur ne comportant qu'au maximum un intermédiaire.



« Les circuits-court nous permettent de rentrer en contact direct avec le consommateur. A la ferme, sur le marché ou pour tout autre système, c'est une activité et du temps à y consacrer mais le résultat financier est plus satisfaisant pour notre exploitation. Il vaut mieux autant que possible ne pas être dépendant des Grandes et Moyennes Surfaces. »
Damien, éleveur.



La relation de confiance est un moteur pour fidéliser le consommateur et la vente à la ferme est un moyen simple de faire de la pédagogie tout en valorisant ses produits. Sur toutes les exploitations agricoles franciliennes, c'est près de la moitié des produits qui sont vendus à la ferme. Ou par circuit court.



Canaux de vente en circuit court :

- Vente à la ferme
- Vente au marché
- Tournée du producteur, vente à domicile
- Paniers de produits, AMAP
- Salons et foires
- Par correspondance
- Vente en ligne
- ...

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

POUR RESUMER...



L'Île-de-France c'est :
12 millions d'habitant

Population agricole :
près de 11 000 personnes



2200 : C'est le nombre de responsables protection animale présents en France dans les 263 abattoirs en 2019.

4,4 milliards d'euro de chiffre d'affaires réalisés en 2011 par les industriels agroalimentaires de plus de 20 salariés. Dont 7 fromageries, 7 abattoirs, 18 moulins et 33,1 milliards avec le commerce de gros produits alimentaires.



En 2018, Rungis c'est :

- 1,55 milliard d'euro de chiffre d'affaire en produits carnés
- 78 entreprises en produits carnés
- 4 pavillons carnés : Viandes, Triperie, Porc, Volailles
- 70% des clients sont des artisans bouchers
- 30% des clients sont des restaurateurs



L'ILE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



100 % des transporteurs de bétails sont formés à la manipulation et aux soins des animaux.



Le Marché d'Intérêt National (MIN) de Rungis le plus important marché agro-alimentaire au monde.
2/3 de l'activité de marché de gros en France.
Chiffre d'affaires en 2018 : 9 milliards d'euro



Chiffre d'affaires de la ferme Île-de-France
600 million d'euro

Soit environ 240 000
€/exploitation



DES PRODUITS ET DES EMPLOIS



PARTIE 3

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

1/ OCCUPATION DES SOLS ET PAYSAGES D'ELEVAGE EN ILE-DE-FRANCE

- Entre urbanisation et surfaces en herbe : un équilibre fragile
- Le bassin parisien : entre champs et prairies

2/ ALIMENTATION ET BIEN-ETRE ANIMAL

- L'herbe, l'aliment de base pour tous les élevage
- La prairie, un indispensable de l'élevage herbivore

3/ PAYSAGES D'ELEVAGE

- Un siècle de métamorphose
- Les Parcs Naturels Régionaux et la protection de l'environnement

4/ LA PRESERVATION DE LA BIODIVERSITE GRACE AUX ELEVAGES

- Les haies : un incontournable dans l'élevage
- Le rôle de la prairie dans la préservation de la biodiversité

5/ ELEVAGE HERBIVORE ET ENERGIES

- Elevage herbivore et cycle du carbone
- Projets énergétiques et méthaniseurs

6/ L'ELEVAGE HERBIVORE AU SERVICE DES SOLS

- Limiter l'usage des produits phytosanitaires grâce aux prairies
- Elevage herbivore et cycle de l'eau

POUR RÉSUMER ... L'ILE DE FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



*« Le peuple des prés m'enchanté. Sa beauté frêle et dépourvue de venin, je ne me lasse pas de me la réciter. Le campagnol, la taupe, sombres enfants perdus dans la chimère de l'herbe, l'orvet, fils du verre, le grillon, moutonnier comme pas un, la sauterelle qui claque et compte son linge, le papillon qui simule l'ivresse et agace les fleurs de ses hoquets silencieux, les fourmis assagies par la grande étendue verte, et immédiatement au-dessus les météores hirondelles...
Prairie, vous êtes le boîtier du jour. »*

René Char, Fureur et mystère, 1948

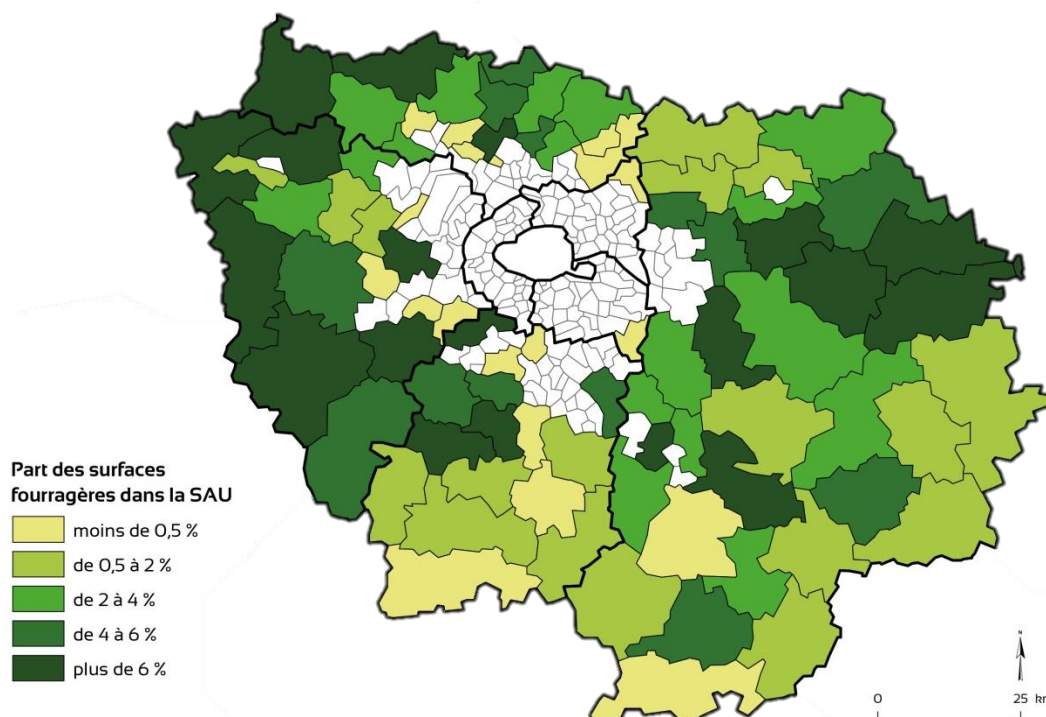
OCCUPATION DES SOLS ET PAYSAGES D'ÉLEVAGE EN ÎLE-DE-FRANCE

Entre urbanisation et surfaces en herbe : un équilibre fragile

Sur les 573 000 hectares de surfaces agricoles que compte l'Île-de-France, seuls 27 000 hectares sont consacrés aux fourrages pour l'élevage soit 4% de la superficie totale. La Surface Toujours en Herbe (STH) ne représente, elle, que 17 000 hectares.

Le fait que la région ne soit pas dominée par l'élevage herbivore ne peut être la seule cause de la marginalité des prairies à l'échelle régionale. L'urbanisation et la périurbanisation du territoire sont les éléments qui mettent le plus en danger les terres agricoles. Effectivement, une fois qu'une terre agricole fertile a été urbanisée, le potentiel de la terre s'amenuise au fil du temps. **Chaque année, ce sont plus de 1500 ha de terre agricoles qui sont transformées en zones urbaines ou péri-urbaines.** Ce chiffre représente un total de près de 50 000 ha de terres fertiles perdues en 30 ans. Si la zone de la ceinture verte est la plus touchée, les départements moins urbains sont également concernés.

« Concernant nos terres, nous n'avons pas à nous plaindre en étant situé dans le bassin parisien. Le sol est tellement bon que nous pouvons même utiliser moins d'intrants que d'autres agriculteurs pour un même rendement. Toute notre exploitation se trouve sur de très bonnes terres. Par conséquent, nos bêtes pâturent sur de bonnes terres car notre exploitation n'est pas une exploitation de céréaliculture. » Damien, éleveur.



Sources : RA 2010, SSP
Réalisation : C. Mabire, UMR ESQ, Unicaen

Destination des terres agricoles perdues sur les deux périodes
Source : SEGESA, Dynamique territoriale de l'agriculture et de l'espace rural en Île-de-France

Le bassin parisien : entre champs et prairies

L'élevage est cantonné aux espaces où les sols sont pauvres ou faibles en rendements. Même s'il y a des élevages qui se font sur de bons sols, cet usage explique pourquoi il y a moins d'élevages en Île-de-France que dans d'autres régions tel que le Massif Central. Un autre point essentiel de compréhension réside dans la spécificité historique de la région qui comprend la capitale française, Paris.



Ces territoires sont caractérisés par une pression foncière qui impacte aussi les élevages herbivores. La présence d'un important cheptel équin augmente cette pression foncière même si, d'un autre côté, il assure la conservation de prairies et de Surfaces Toujours en Herbes. Effectivement, du fait des différentes pressions et de la baisse des élevages, les STH sont en régression dans l'ensemble des départements de la région.



« Nos bêtes sont nées et élevées en Île-de-France. Les clients ont la garantie de la sécurité alimentaire, sans OGM et avec une alimentation produite dans nos champs » Martine, éleveuse.

L'élevage herbivore valorise tous les terrains qui ont un potentiel agronomique faible. A l'inverse de l'agriculture, l'herbe ou toute végétation herbacée peut pousser sur des sols de quelque qualité.



Un mètre carré de sol de prairie abrite en moyenne 260 millions d'animaux.



ALIMENTATION ET BIEN-ETRE ANIMAL

L'herbe, l'aliment de base pour tous les élevage

L'alimentation des herbivores ne se limite pas aux fourrages. En effet, selon l'espèce, bon nombre d'aliments tels que les tourteaux peuvent rentrer dans la composition de l'alimentation des bêtes. Bien qu'il existe des point communs entre les bovins, les ovins, les caprins et les équins, chaque filière se structure de manière différente avec ses propres enjeux et ses propres problématiques.

Depuis la classification de Wilbert en 1987, quatre types de potentialité agronomiques existent pour qualifier les sols. Le niveau le plus bas est la faible potentialité qui ne convient pas à la culture pour différentes raisons comme l'acidité du sol, l'humidité, la sécheresse, ou encore l'altitude. Sur ces espaces, le plus simple est de laisser la végétation herbacée prendre le dessus et de le valoriser en permettant la pâture aux élevages. Ainsi, le cheptel de l'éleveur est nourrit pendant plusieurs mois ce qui représente une véritable économie pour ce dernier. L'intérêt se retrouve également pour l'animal et son bien-être. A terme, le consommateur en dégage également un intérêt avec des produit d'une bien meilleure qualité organoleptique.

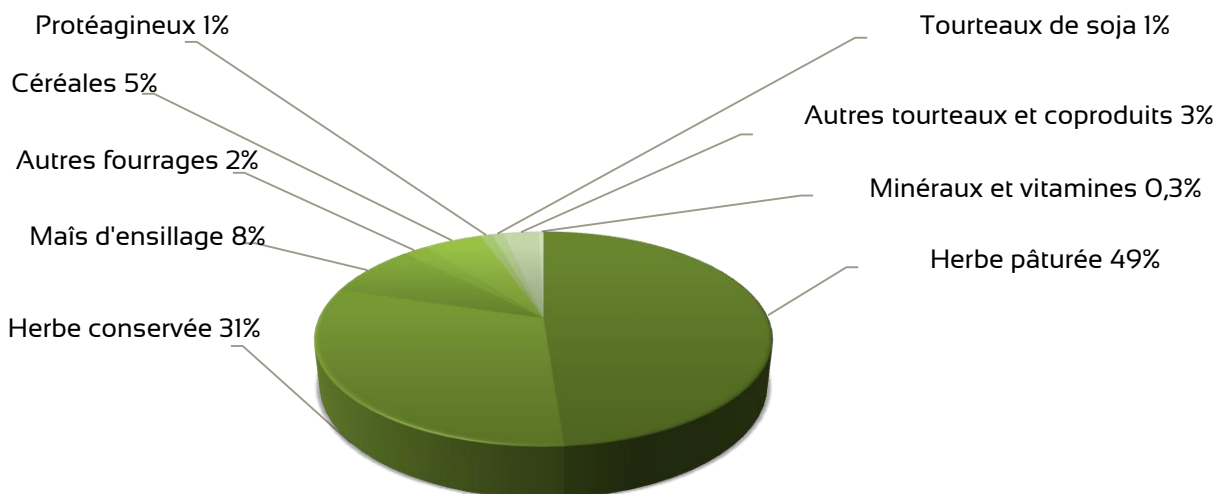


Un exemple d'alimentation : ferme La Voie Lactée de Patrick. Cette ferme s'inscrit dans des pratiques d'agriculture durable et est adhérent à la charte des bonnes pratiques d'élevage

- Ensilage de maïs et d'orge cultivé à la ferme
- Variétés d'herbes tel que le trèfle
- Adaptation de la ration en fonction de chaque bête et de son cycle de production.



Ration moyenne bovin viande à l'échelle française.
Source : RA 2010

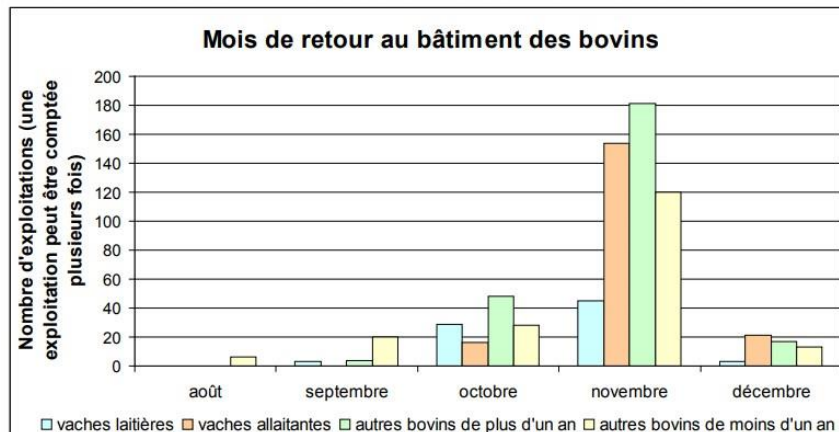
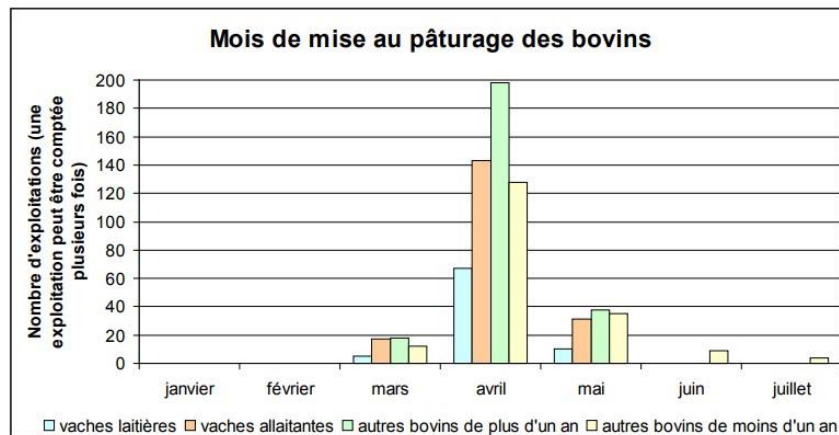


La prairie, un indispensable de l'élevage herbivore

En ce qui concerne l'élevage bovin, les bêtes peuvent se retrouver, lorsque les conditions sont favorables dans les champs environ 8 mois dans l'année. Avec une majorité des mises en pâture en avril et un retour au bâtiment en prévention de l'hiver en novembre, tous les bovins ne sont pas dans la même situation.



Pour la plupart des éleveurs bovins, un élevage est complet lorsque la bête passe une partie non négligeable de son temps dans les prairies. Cela concerne en Île-de-France près de **70% des éleveurs** et peut avoir des conséquences à posteriori comme sur le goût du lait ou des yaourts par exemple. Bien valorisée, l'alimentation obtenue grâce aux pâturages peut représenter un véritable atout pour la filière, notamment concernant l'approche terroir pour le consommateur. En plus d'une rotation possible, grâce à une parcelle qui reste une prairie, cela **préserve la biodiversité**. Si cela est logique du fait que les agriculteurs ont moins d'intérêts financiers à avoir des surfaces fourragères, la répartition et le pourcentage montrent à quel point les éleveurs valorisent ces surfaces. Si certains professionnels revendent une partie des fourrages aux éleveurs de chevaux pour compléter leurs revenus, la base permet de s'en servir comme d'un rempart face aux aléas climatiques. Qu'il s'agisse de la sécheresse ou d'un hiver durant trop longtemps, le fourrage permet de compléter l'alimentation et d'éviter des coûts trop élevés pour l'éleveur.



Source : Agreste-Recensement agricole 2010

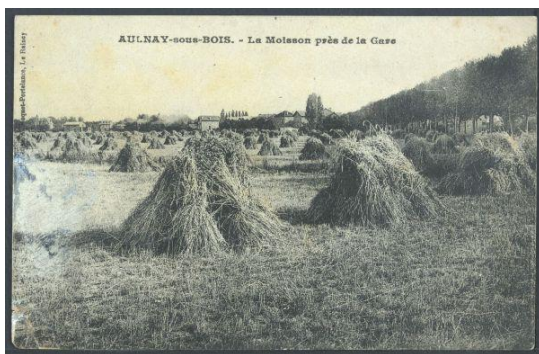
ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

« Dès que le temps le permet, ce sont toutes mes bêtes qui vont pâturer l'herbe du près et ce, jusqu'à l'arrivée de l'hiver. Il n'en est pas de même avec les éleveurs laitiers qui n'ont pas forcément l'exploitation qui est conçue pour laisser pâturer les bêtes entre deux traites. » Philippe, éleveur.

PAYSAGES D'ÉLEVAGE

Un siècle de métamorphose

Le paysage aussi bien rural qu'urbain a profondément été modifié en Île-de-France entre les années 1950 et aujourd'hui. Du remembrement aux Trente Glorieuses en passant par les conséquences de la Politique Agricole Commune, le tissu urbain s'est développé, le réseau de transport densifié, les exploitations agricoles se sont réduites en nombre et agrandies en tailles.



"Aulnay-sous-Bois - La moisson près de la gare" ; état époque contemporaine ; 1er quart 20e siècle ; entre 1900 et 1914. © Département de la Seine-Saint-Denis



Saint-Ouen illustré. Vie champêtre. - La moisson : chargement des gerbes; limite 19e siècle 20e siècle ; ca 1900. © Département de la Seine-Saint-Denis

Désormais, entre villes, forêts et Parcs Naturels Régionaux, se sont les openfields qui dominent. Les surfaces fourragères ont décliné car le besoin était moins présent et le paysage s'est uniformisé avec le retrait de la majorité des arbres isolés, haies, fossés ou talus qui pouvaient représenter des freins au développement et à la productivité de l'exploitation.

La conservation de l'élevage en Île-de-France est nécessaire pour préserver un paysage autre que celui de l'openfield. Effectivement, avec une diversité de cultures et d'élevages, c'est toute une mosaïque de paysages qui est préservée avec la présence de prairies, de haies.

L'élevage est donc une activité qui peut être en parfaite complémentarité du travail des champs et garant de la préservation d'un paysage.



Exemple de champs en Openfield dans le Val d'Oise

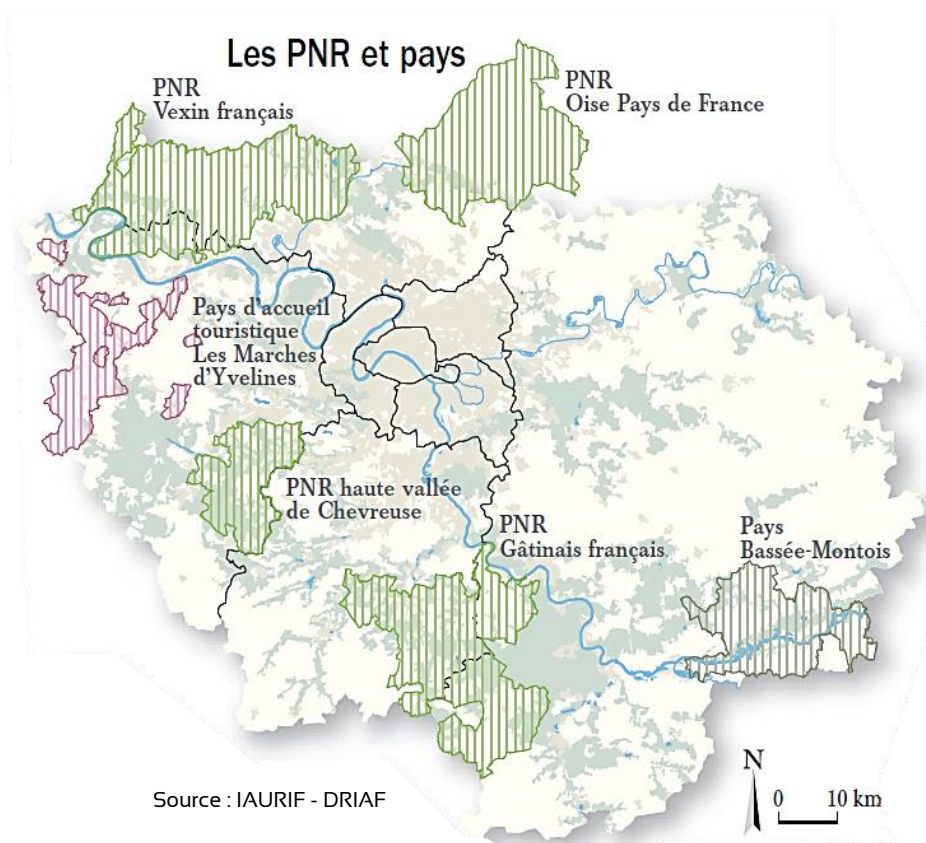
« Nous sommes une région céréalière qui permet de nourrir nous-mêmes nos Limousines ou Blondes d'Aquitaine et d'optimiser la qualité bouchère de notre production. » Philippe, éleveur.



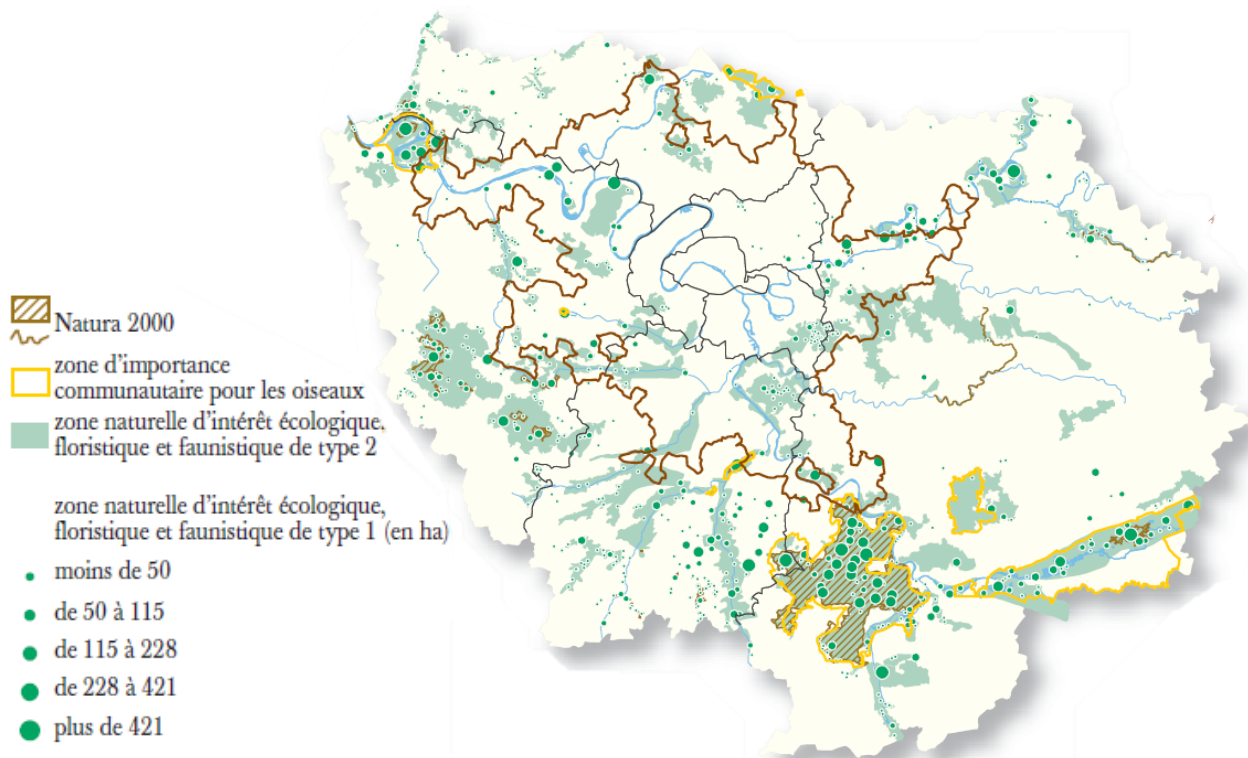
Les Parcs Naturels Régionaux et la protection de l'environnement

De nombreux programmes existent pour protéger la biodiversité. La faune et la flore est très riche en France les programmes tel que la MAE ou la gestion des espaces comme Natura 2000 ou les Parcs Naturels Régionaux permettent de mieux comprendre et de mieux agir pour protéger ces territoires.

Si un Parc Naturel Régional ainsi que d'autres organismes valorisent par exemple la création de haies en intervenant financièrement pour inciter l'éleveur dans sa décision, ce n'est pas de manière anodine. Pour ces espaces, l'élevage est un véritable atout sur différents points. Avec l'utilisation des prairies, le recours aux intrants par l'exploitation est inférieur aux exploitations de céréaliculture. De plus, l'animal élevé produit de la matière organique qui peut être revalorisée dans l'exploitation ou valorisée auprès d'autres agriculteurs.



D'autres plans ou opérations existent à différentes échelles pour valoriser un territoire, un animal ou préserver le système hydraulique. Depuis 2008 par exemple, une opération portée par le Centre Ornithologique d'Île-de-France a engagé 13 agriculteurs pour la préservation de la Chouette Chevêche.



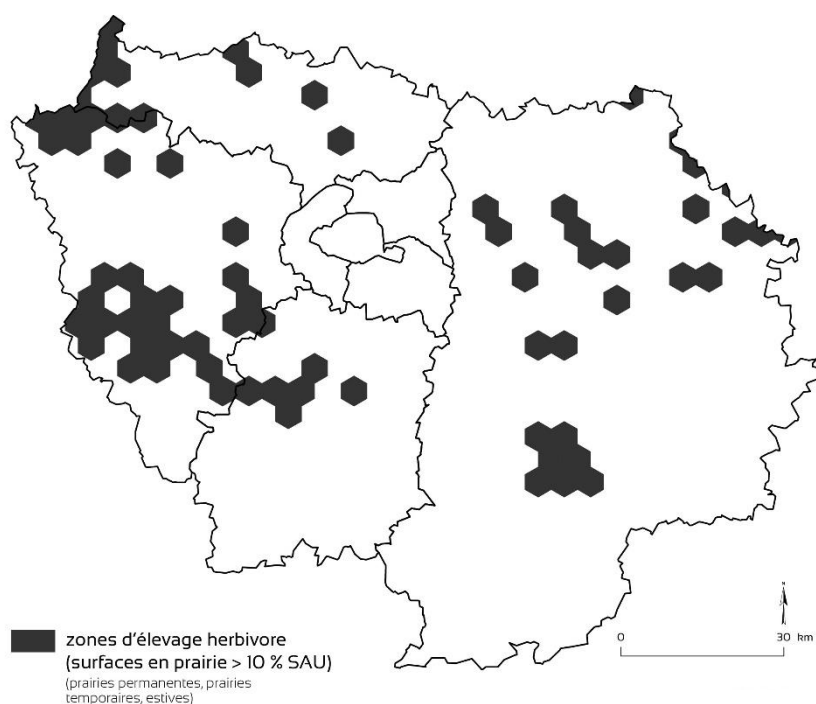
LA PRESERVATION DE LA BIODIVERSITE GRACE AUX ELEVAGES

Les haies : un incontournable dans l'élevage

Les haies sont un véritable sanctuaire pour la biodiversité. Des espèces y trouvent refuge, qu'il s'agisse d'insectes, de batracien, d'oiseaux, de rapaces sans oublier la flore. Protéger ce qui marque la frontière d'une prairie est donc à la fois nécessaire et important.

Les haies sont un élément caractéristique des élevages herbivore. A leur intérêt ne s'arrête pas à empêcher l'animal de partir d'un espace. Tout une faune et une flore sont protégées grâce à ces réceptacles à tel point que des politiques sont menées dans certaines régions pour les valoriser.

Face à la disparition progressive des haies, des départements tel que les Yvelines, avec les Parcs Naturels Régionaux (PNR) de la Vallée de Chevreuse et du Vexin proposent des compensations financières pour tout effort de création puis de maintien des haies. Ce sont ces accompagnements financiers qui s'avèrent payants puisque le département des Yvelines est aujourd'hui celui qui comporte le plus grand nombre de mètres linéaires de haies.



Source : RPG 2010, data.gouv
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

Une Unité Gros Bovin permet de maintenir :

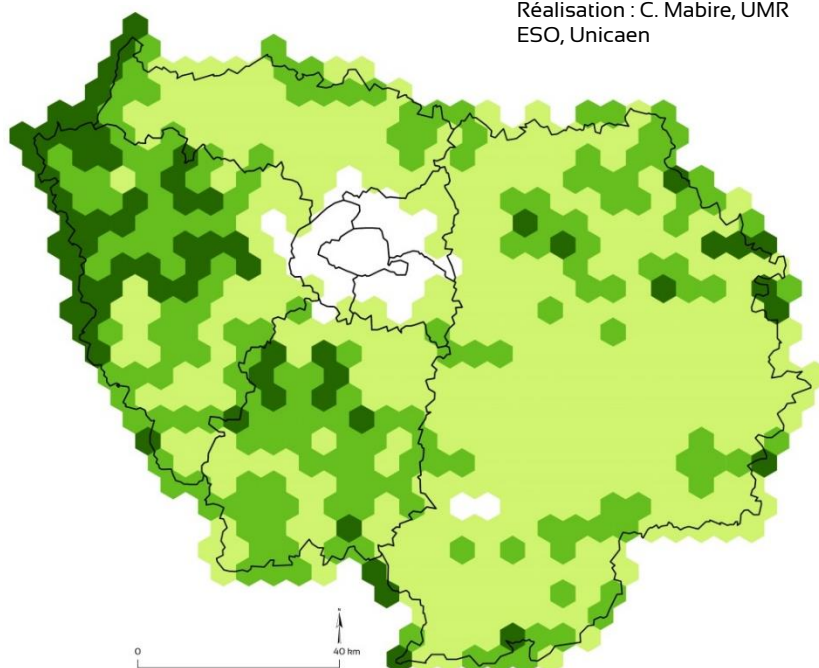
- Un ha de prairie permanente et 160 m linéaires de haies
- Un ha de terre labourable et 56 m linéaires de haies

Source : BDTOPO 2015, IGN.
Réalisation : C. Mabire, M.Marie, UMR ESO, Unicaen

Densité des réseaux de haies

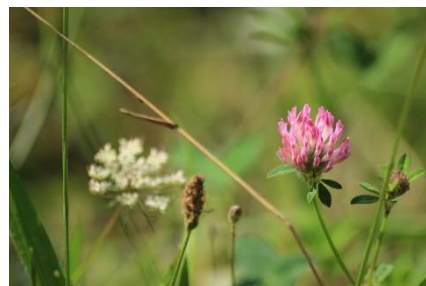
(mètre linéaire par km²)

- moins de 5 m/km²
- de 5 à 10 m/km²
- plus de 10 m/km²

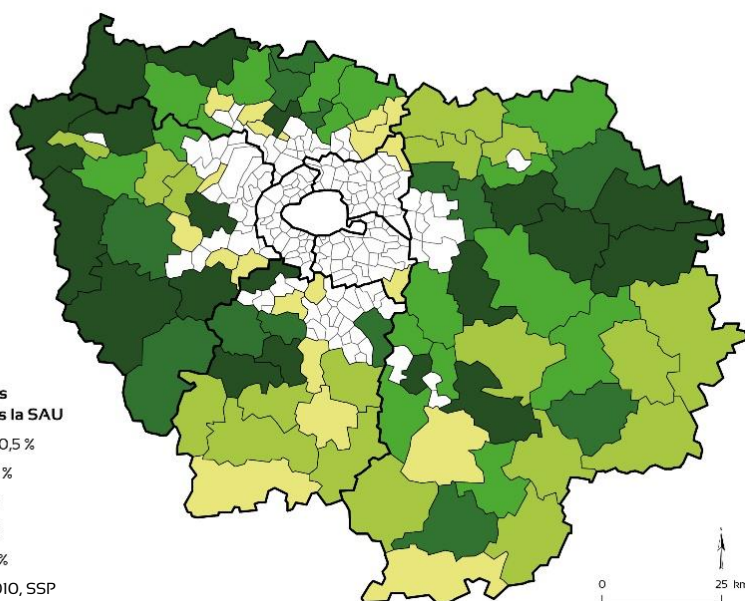
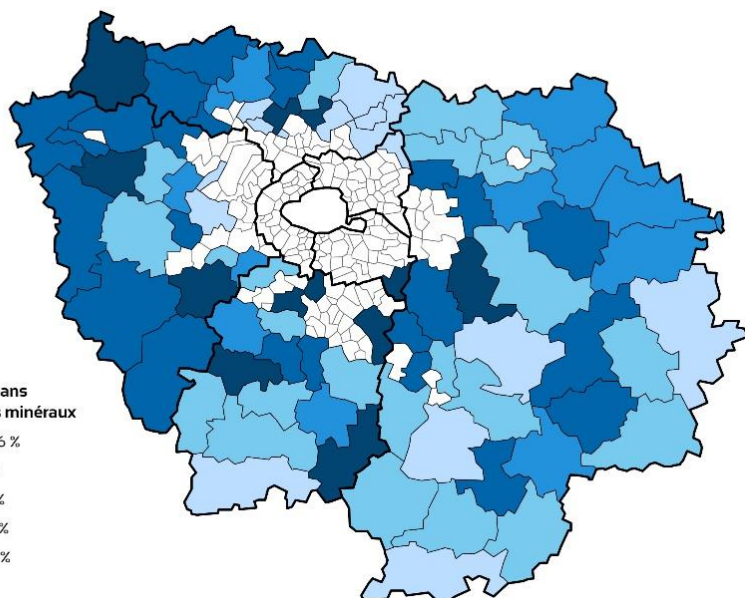


Le rôle de la prairie dans la préservation de la biodiversité

Les émissions de gaz à effet de serre produits par les élevages peuvent être en partie compensé par le milieu qui l'entoure. En plus d'apporter un bien-être animal certain, d'augmenter la qualité de la viande et de faire des économies pour l'éleveur, les prairies permettent de diminuer l'impact de l'élevage sur l'environnement.



Si les STH sont principalement des sols peu labourables ou avec un faible intérêt agricole, ce sont des parcelles qui ont toutes leur importance dans le territoire. La prairie est de base un espace où l'éleveur n'a pas besoin d'intervenir. Par conséquent, les surfaces toujours en herbes ne nécessitent aucun traitement phytosanitaire. En réduisant la part de pesticide sur une exploitation et en n'ayant pas recours à ce procédé sur certains espaces, c'est toute une biodiversité ainsi qu'une richesse du sol qui est préservée.



Sans élevage, la plupart des terres pauvres non cultivées se transformeraient en broussailles. Même si le constat peut amuser, les élevages herbivores en Île-de-France sont garants d'une biodiversité. Effectivement, contrairement aux équins, les bovins ne se nourrissent pas de toutes les plantes présentes dans les champs. Cela permet à certaines espèces végétales peu communes de se développer. Sur une exploitation, tout ce qui la constitue est facteur à la préservation d'espèces végétales et animales. Les bâtiments et étables servent de nids et de cocons pour les espèces migratoires telles que les hirondelles. Si les prairies sont des espaces propices au développement de coléoptères coprophages, les arbres et les haies sont parfaites pour les hérissons et animaux de nuits tel que les chouettes.

« L'élevage est souvent repoussé là où rien ne pousse, dans les territoires les moins propices à l'agriculture. Mettre des prairies dans ces espaces où les sols sont pauvres est une des meilleures valorisations qui puisse être faite. » Dominique, éleveur.

ELEVAGE HERBIVORE ET ENERGIES

Elevage herbivore et cycle du carbone

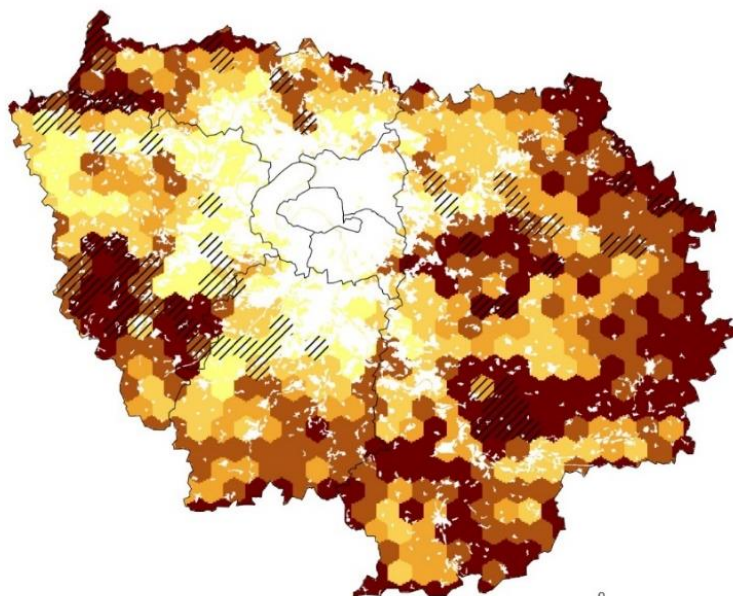
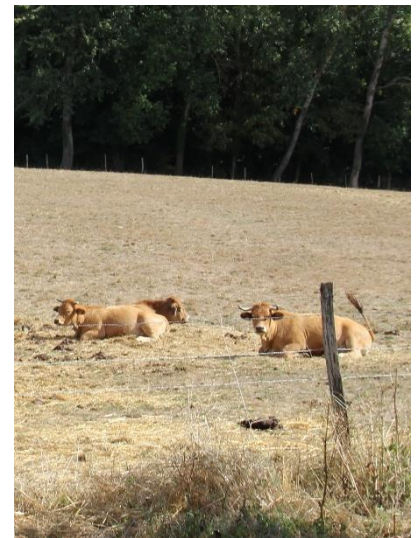
Au-delà de produire des émissions à effet de serre, l'élevage herbivore français à l'intérêt de pouvoir réduire son empreinte carbone et ce, de différentes manières.

30 % des émissions de gaz à effet de serre de l'élevage bovin sont compensé grâce au stockage carbone. Celui-ci se fait par le biais des :

- Prairies longue durée : 570 kg C/ha/an
- Prairies en rotation : 80 kg C/ha/an
- Haies : 125 kg C/100 m/an

La prairie a plusieurs rôles écologiques dont celui de stocker le carbone organique ce qui permet de compenser de manière efficace les émissions de gaz à effet de serre produits par les bovins. Ainsi, comme le montre la carte ci-dessous, en dehors des forêts, seules les surfaces toujours en herbes permettent un réel stockage du carbone organique.

Plus un bovin passe de temps en pâture et est nourri d'herbes, puis ses émissions de gaz à effet de serre seront compensées par l'environnement qui l'entoure.



Carte des teneur en Carbone organique des sols et élevages herbivores

Sources : d'après Gis Sol – SOeS, 2013, Meersmans et al, 2012 et CLC 2006
Traitements : C. Mabire et M. Marie, UMR ESO, Unicaen

Stock de carbone organique

- moins de 3,5 kg/m²
- de 3,5 à 5 kg/m²
- de 5 à 5,5 kg/m²
- de 5,5 à 6,5 kg/m²
- plus de 6,5 kg/m²

zones d'élevage herbivore (surfaces en prairies > 10 % SAU) (prairies permanentes, prairies temporaires, estives)

données non significatives (zones urbaines, zones industrielles, etc.)

Projets énergétiques et méthaniseurs

Dans les élevages franciliens, plusieurs projets de méthaniseur ont vu les jours, certains sont en passe d'être mis en fonctionnement. Ce type d'outils permet de valoriser des déchets d'exploitation comme les fumiers et lisiers, mais également ceux de structures comme les grandes surfaces (invendus alimentaires). Les élevages fourniraient donc grâce ces outils une énergie renouvelable et valoriseraient des déchets de toutes origines. De plus l'utilité est collective. Dans le Val d'Oise, l'un des projets serait que la chaleur fournie par le méthaniseur, serve à chauffer les locaux publics comme le gymnase ou des salles communales.

La filière de l'élevage est un ensemble systémique. Parmi cet ensemble, la question de la production d'énergie ou la valorisation de celle-ci intéresse un bon nombre d'éleveur. Cependant, entre l'intérêt et la mise en application d'un projet, il peut y avoir des différences. Dominique, éleveur, explique ainsi sa difficulté : « Le fait de produire sa propre énergie est tentant mais les démarches administratives peuvent vite s'avérer complexes et rebutantes ». Depuis plusieurs années, des projet de méthaniseurs sont effectivement évoqués avec les communautés de communes qui conçoivent l'intérêt de ce projet. La mise en œuvre s'avère être beaucoup plus délicate et onéreuse si bien que les projets sont la plupart du temps reportés.



Malgré toutes ces difficultés quelques projets sont en passe d'être aboutis tel que le démarrage du plus important méthaniseur en France situé à Senlis dans l'Oise en partenariat avec l'Île-de-France. Un méthaniseur permet, grâce aux déchets tel que les invendus alimentaires, lisiers et fumiers de produire une énergie qui peut alimenter l'exploitation ou quelques bâtiments communaux.

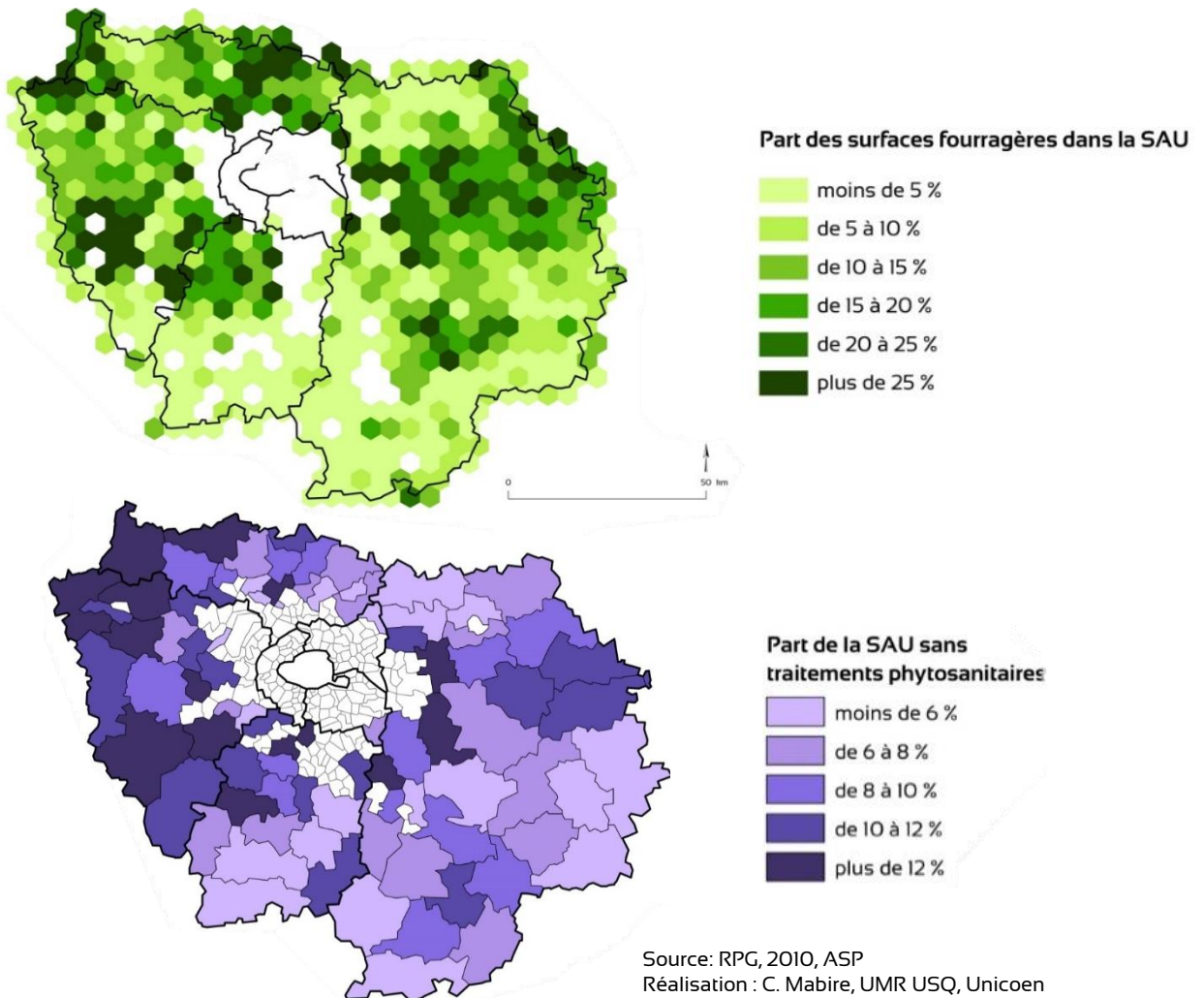


En dehors du méthaniseur, il existe différents moyens qui permettent de récupérer les énergies provenant de l'exploitation et ce, de manière renouvelable tels que les panneaux photovoltaïque, le bois, les éoliennes. Si les projets n'aboutissent pas toujours ou que ces filières de récupérations ne sont pas encore développées, il n'empêche que les initiatives sont toujours plus nombreuses. Une exploitation agricole est un lieu propice pour l'activité photovoltaïque car ces derniers peuvent être directement apposés sur les hangars ou autre bâtiment agricole.

L'ELEVAGE HERBIVORE AU SERVICE DES SOLS

Limiter l'usage des produits phytosanitaires grâce aux prairies

Un herbivore qui pâture une partie de l'année permet de préserver la terre. Les surfaces en prairies sont préservées par les traitements phytosanitaires.



Toute économie de produits phytosanitaires est bonne pour la biodiversité mais également pour l'économie de l'exploitation. La présence de prairies offre une seconde source d'économie pour l'éleveur, il s'agit de l'alimentation du bétail.

L'importance de l'élevage au service de la biodiversité :

Les haies, bosquets, murets et talus :

- Limitent l'effet des crues et protègent les sols de l'érosion
- Piègent et dégradent les nitrates et les pesticides
- Sont un abri et une réserve de nourriture pour de nombreuses espèces animales

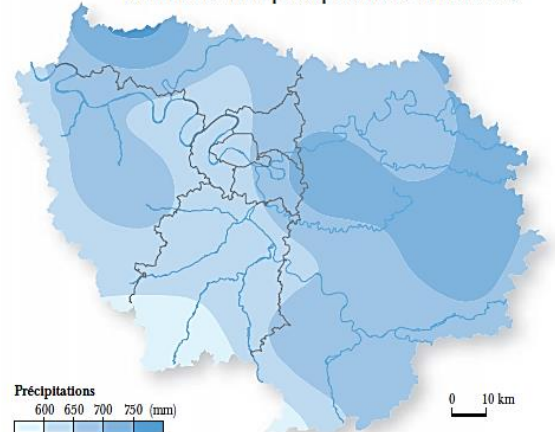
Les prairies :

- Limitent le ruissellement des eaux
- Servent d'éponge en cas d'inondation
- Jouent le rôle de puits de carbone
- Limitent l'érosion des sols

Les troupeaux :

- Fertilisent les sols et l'enrichissent en matière organique avec leurs bouses et crottins.

Normales des précipitations annuelles



Une pluviométrie parmi les plus faibles de France, avec des contrastes marqués.

Source : SEGESA, Dynamique territoriale de l'agriculture et de l'espace rural en Île-de-France

Elevage herbivore et cycle de l'eau

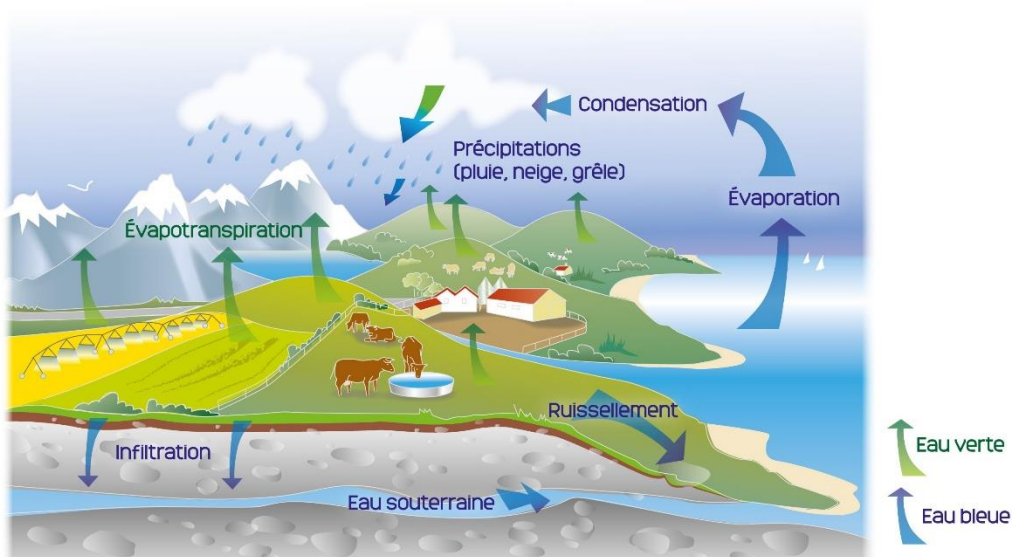
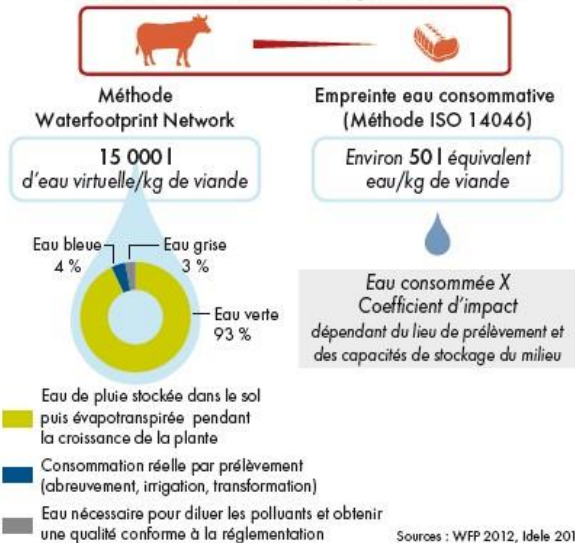
Au-delà de l'intérêt du paysage, c'est également un ensemble d'éléments tel que la qualité de l'eau ou du sol qui dépendent de l'élevage et de l'agriculture.



Les exploitations situées au-dessus de nappes phréatiques ou de rivières peuvent représenter des espaces stratégiques. L'exploitation de Brice, éleveur de Seine-et-Marne est justement située sur la traversée de la Voulzie, rivière qui fournit de l'eau potable à la capitale. Depuis 2007, il s'est engagé dans des Mesures Agro-Environnementales, les MAE. Avec une aide de l'état et un suivi de professionnel, il travaille pour que son exploitation soit la plus respectueuse possible de l'environnement qui l'entoure. Ces différentes mesures ne doivent pas remettre en question la viabilité de l'entreprise. Suite à ses engagements avec la MAE et la baisse de son usage de produits phytosanitaires, il a été obligé de cesser certaines cultures comme la pomme de terre, qui est trop sensible au mildiou. Pour le soutenir dans cette démarche, l'aide financière est nécessaire car sans ça, il n'aurait pas pu changer ses agissements.

CONSOMMATION : DE L'EAU VIRTUELLE À L'EAU RÉELLE

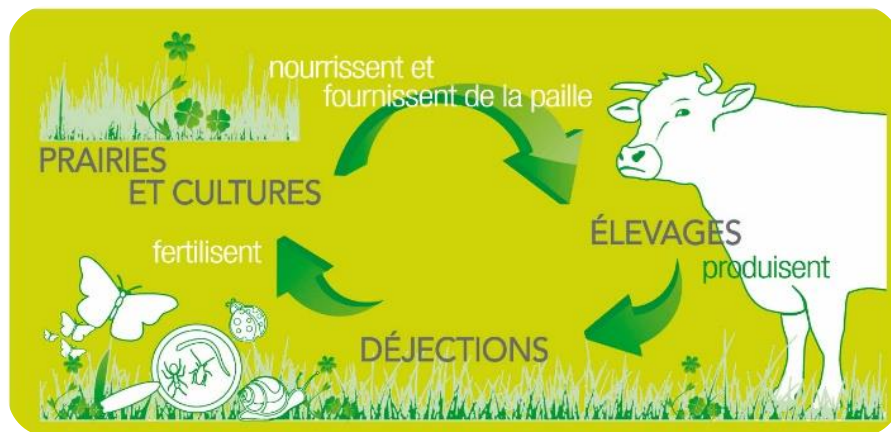
Calcul sur tout le cycle de vie



L'eau utilisée pour produire un bien additionne l'eau bleue - l'eau visible des mers, des lacs, des nappes phréatiques... - et l'eau verte, l'eau non visible, absorbée par les plantes et à la surface des sols.

POUR RESUMER...

90% des fourrages et grains consommés par les vaches pour produire du lait et de la viande sont cultivés et récoltés par l'éleveur directement sur la ferme.



75 % des élevages de bovins sont inscrits dans la Charte des bonnes pratiques d'élevage qui définit des engagements sur la traçabilité, l'hygiène et la sécurité, le bien-être animal et l'environnement.

L'élevage induit un ou plusieurs bâtiments afin d'abriter les animaux et de stocker leur alimentation pendant l'hiver.

40 %
C'est la réduction globale d'utilisation d'antibiotiques dans les élevages de veaux de boucherie entre 2013 et 2016.

50 L c'est la quantité d'eau nécessaire pour produire un kilo de viande et non 15 000 L comme on l'entend parfois.

Ce chiffre correspond à l'eau de pluie qui ruisselle sur les prairies et les cultures destinées à nourrir les animaux.



L'ÎLE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



Superficie de la région
1 206 415 hectares
Soit 2,2% de la métropole

8^{ème} région de France pour ses forêts et milieux semi-naturels
2^{ème} région pour ses surfaces en eau
12^{ème} région pour ses zones humides



Une surface en herbe permet de nourrir le troupeau et de recycler les déjections des animaux.

95 % des vaches et brebis allaitantes françaises pâturent

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES



PARTIE 4

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

1/ LES RACES DE BOVINS EN ÎLE-DE-FRANCE

- Les races laitières et allaitantes les plus présentes sur le territoire : la Prim'Holstein et la Charolaise
- Une plus grande diversité de races de bovins allaitants

2/ LA VIANDE – UNE IDENTITE CULTURELLE FORTE

- Le terroir culinaire d'Île-de-France
- Des marques uniques en France pour valoriser l'élevage régional

3/ UNE LARGE DIVERSITE DE PRODUITS LAITIERS

- De la production à la confection des produits laitiers
- L'Île-de-France, le pays du Brie

4/ TOURISME ET DIVERSITE ECONOMIQUE

- L'importance d'une diversification des activités dans les exploitations agricoles
- Ouvrir sa ferme ou son élevage au public : un enjeu pédagogique

5/ LES NOUVELLES COHABITATIONS ELEVAGES ET RURAUX

- L'Île-de-France : un territoire avec une forte pression urbaine
- Des conflits ruraux aux conciliations

6/ TRANSMISSION PEDAGOGIQUE, UN TRAVAIL DE CHAQUE INSTANT

- Permettre l'accès du monde professionnel au particulier
- Différents support pour apprendre et transmettre

7/RAMENER LES ANIMAUX DANS PARIS

- Une longue identité historique
- Des évènements pour rapprocher l'homme de l'animal

POUR RÉSUMER ... L'ÎLE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...



*« Je viens de découvrir l'un des mets les plus délicieux qui soient. »
Charlemagne après avoir savouré un Brie de Meaux à l'abbaye de Rueil-en-Brie.*

LES RACES DE BOVINS EN ILE-DE-FRANCE

Les races laitières et allaitantes les plus présentes sur le territoire : la Prim'Holstein et la Charolaise

Comme la plupart des régions françaises, la quête de la productivité ainsi que du rendement ont peu à peu incité les éleveurs à se focaliser sur ce qui sont considérés comme les meilleures races pour la profession.

Si en terme d'élevage bovin allaitant la répartition est faite entre trois principale races, l'élevage bovin laitier est composé quasi-exclusivement de vaches Prim'Holstein. Contrairement à d'autres régions, une espèce de vache n'a pas eu à être préservée plus qu'une autre étant donné que les deux fromages d'Appellation Origine Contrôlées que sont le Brie de Meaux et le Brie de Melun n'ont aucune contrainte dans leur cahier des charges quant à l'espèce qui doit fournir le lait. Certaines exploitations, plus rares, comme la ferme Sainte-Collombe font d'autres choix qui leur permet de se distinguer. Effectivement, dans le cas de cette ferme, leur cheptel est composé uniquement de vaches Montbéliardes. Leur choix s'est porté sur cette race au lait riche, ce qui représente un atout pour les fromages préparés et affinés sur leur exploitation.

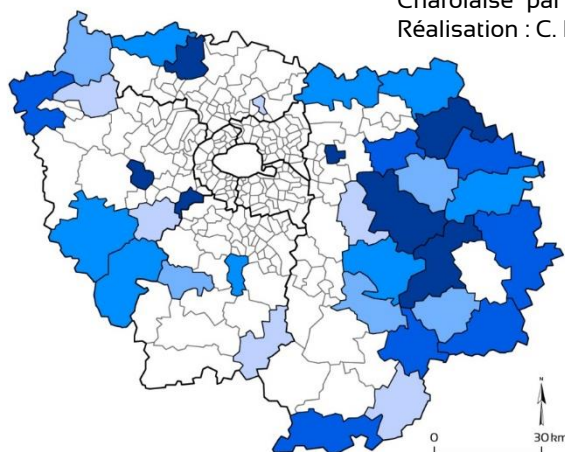


Race Prim'Holstein

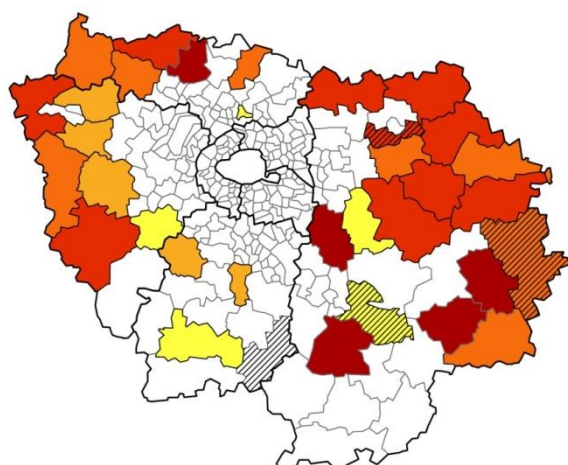
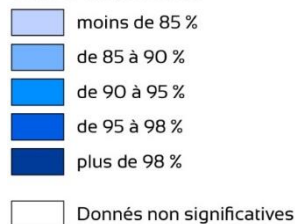


Race Charolaise

Carte d'Île de France indiquant la répartition de Prim'Holstein et de Charolaise par canton. Sources : Bdni 2010, Institut de l'Élevage. Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, UniCaen.



Part de vaches Prim'Holstein dans le cheptel laitier

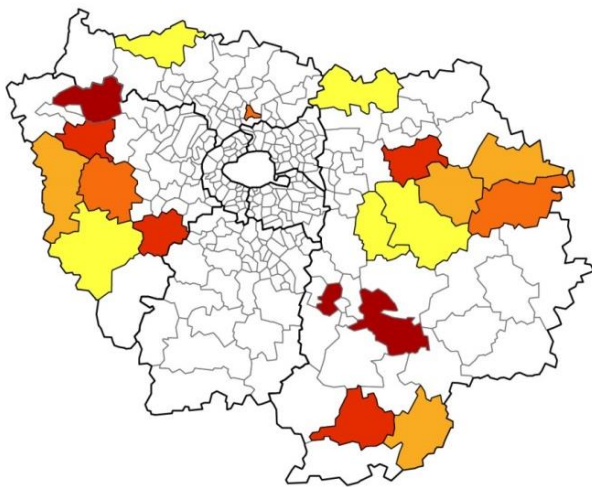


Part de vaches charolaises dans le cheptel allaitant

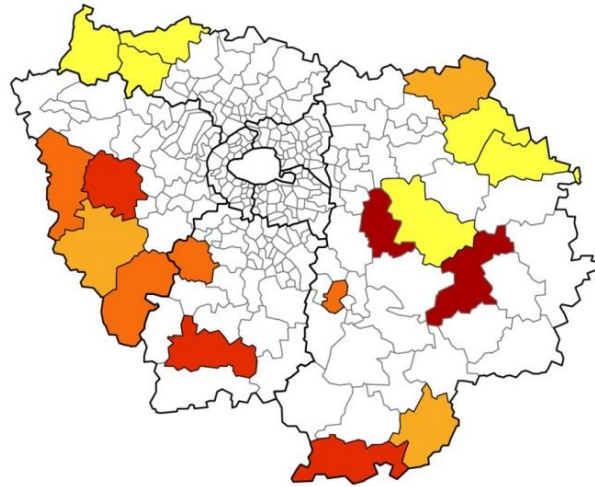


Une plus grande diversité de races de bovins allaitants

Plusieurs races de vaches allaitantes sont élevées sur le bassin parisien. Le maintien de l'activité de l'élevage permet le maintien à la fois d'un patrimoine vivant typiquement Français et de la diversité des races bovines.



Part de vaches Blonde d'Aquitaine dans le cheptel allaitant



Part de vaches limousines dans le cheptel allaitant



Cartes d'Île de France représentant la part de Limousines et de Blondes d'Aquitaine par canton. Sources : Bdni 2010, Institut de l'Élevage. Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, UniCaen.

Le cheptel de vaches allaitantes est, lui, plus diversifié ce qui permet au consommateur adepte des circuits courts d'avoir un plus grand choix. Comme le montrent les différentes cartes, le cheptel le plus important est composé de vaches charolaises puis de vaches limousines et enfin de Blonde d'Aquitaine. Ce choix est à la fois propre et personnel pour chaque éleveur. D'autres races bovines sont également élevées de manière plus marginale comme la race Aubrac par la Famille Tourte qui possède la Ferme du Fourchet ou La Ferme du Moulin avec Mr Néré qui possède des vaches Salers dans son exploitation.



Race Blonde d'Aquitaine

« Au cour de ma carrière, je suis passé de l'élevage de vaches Charolaises à des Blonde d'Aquitaine. Ce choix était motivé par le fruit du travail que je pouvais récolter à la fin. Aujourd'hui, avec mes techniques, je considère que mes vaches donnent une viande d'une qualité supérieure à la viande de vaches charolaises. » Philippe, éleveur.



Salers



Aubrac



Race Parthenaise

LA VIANDE – UNE IDENTITE CULTURELLE FORTE

Le terroir culinaire d'Île-de-France

Lorsque l'on pense à l'Île-de-France, on estime que Paris et sa région sont une terre de carrefour, ne possédant aucune identité culinaire propre si ce n'est celle issue d'un vaste métissage. Pourtant, si l'on fait fi des autres produits, l'Île-de-France dispose des produits pour avoir une bonne cuisine régionale.

La question de l'hygiène et de la fraîcheur de la viande a toujours été de mise pour les citadins. Jusqu'à l'invention des méthodes frigorifiques actuelles, les bêtes étaient donc tuées à proximité immédiate des consommateurs. Ainsi, les villes avaient pendant la période médiévale une rue pour les écorcheurs et une autre pour les bouchers. L'odeur du sang dès et la vue de la viande ainsi que de l'animal en vie était le quotidien des habitants. Le lien entre la bête, la mort et la consommation était une évidence et ne posait pas de problème éthique.

Aujourd'hui, grâce à des normes d'hygiène strictes de la naissance jusqu'à après l'abattage de la bête, les risques sanitaires se sont considérablement réduits. De même, avec l'accessibilité de la viande et des produits laitiers pour le plus grand nombre suite à la baisse des prix, une diversification de l'offre et de la demande a pu être opérée. Si les pièces de viandes issues de l'animal suivent une découpe stricte, elles peuvent être déclinées sous une multitude de recettes.



Concernant les préparations à base de viande d'élevage herbivore, la plupart sont réalisées à partir de viande bovine :

- le bœuf ficelle
- le bœuf gros sel
- l'entrecôte vert-pré
- le miroton
- le sauté de veau chasseur
- le foie de veau Bercy
- la tête de veau à la gaillarde

L'agneau quant à lui est présent dans une recette typique francilienne :

- celle du navarin, appelé également ragoût de mouton
- les frivolités de la villette (à partir des rognons de mouton)

Un certain nombre de recettes considérées comme traditionnelles en Île-de-France ont été recensées dans *l'Inventaire de Patrimoine Culinaire de L'Île-de-France* (Conseil National des Arts Culinaires, 1993).

Ces recettes tombées pour certaines en désuétude ont chacune leur histoire, leur contexte propre et riche qui est en lien direct avec la région. De la présence des Halles aux abattoirs de la Villette, chaque lieu était propice à la consommation de produits ou recettes devenues traditionnelles par la suite. A l'heure actuelle, les recettes sont moins ancrées au sein de la région et la question d'un terroir parisien ou d'un patrimoine gastronomique parisien échappait à la plupart des personnes jusqu'à ce que Yannick Alleno crée ses restaurants Terroir Parisien. Le but de ces restaurants était de mettre l'accent sur les producteurs locaux ainsi que des recettes simples et de type bistrots. Effectivement, le bistrot avec le comptoir en zinc, le carrelage au sol et à la cuisine simple a une origine parisienne.

Des marques uniques en France pour valoriser l'élevage régional

A partir des différentes races présentes dans la région, de nombreux produits peuvent être fabriqués par les éleveurs ou les artisans de bouche. Ces derniers sont reconnaissables et valorisés par plusieurs labels.

Il n'y a donc pas de race originelle bovine de la région Île de France. Il existe cependant la marque « Nos bovins d'Île-de-France » valorisée par certains éleveurs de la région. Cela consiste à engraisser le bovin qui aura passé au minimum six mois dans la région à partir d'aliments provenant d'Île-de-France et en suivant une méthodologie précise. Pour bénéficier de la marque « Nos bovins d'Île-de-France », il doit enfin être âgé d'au minimum 36 mois avant l'abattage. Ces différentes particularités permettent au consommateur d'acheter une viande tendre, à la couleur pourpre qui valorise une main-d'œuvre et un savoir-faire local.



Concernant l'élevage ovin, plusieurs races sont élevées appartenant trois familles d'usages différents. La race Romanov est par exemple considérée comme une race prolifique. Sa production laitière est considérée comme bonne mais cela est plus un atout pour les agneaux que la brebis allaite. Effectivement, si cette race est considérée comme prolifique, c'est notamment grâce à la capacité de chaque brebis d'avoir au cours de sa vie entre cinq et six agneaux. La race Romanov permet donc d'accroître le cheptel ovin relativement facilement. Une autre catégorie est ensuite celle des races précoces qui sont appréciées par les éleveurs pour la productivité que ces bêtes peuvent apporter à l'exploitation. La race Suffolk qui est élevée dans la région a par exemple la capacité de se développer très rapidement ce qui permet de vendre des agneaux au moment des fêtes religieuses avec un poids commercial élevé. La race du mouton d'Île-de-France est également présente sur ce même territoire et c'est la seule race créée dans la région. Créée au XIX^{ème} siècle, cette race est issue d'un croisement entre une race d'ovins à laine : les Mérinos de Rambouillet et une race d'ovins à viande : les Dishley. Elle s'est vite développée dans la région car l'agnelage est décalé par rapport aux autres races. Alors que pour la plupart des races, l'agnelage se fait au printemps, chez les moutons Île-de-France il se fait au mois de novembre. Cette spécificité assurait à l'éleveur de vendre l'agneau avec un poids correct au moment des fêtes chrétiennes de Pâques. La dernière race très présente dans la région est la race à laine Mérinos de Rambouillet. Si ses qualités de laine sont reconnues, son élevage se fait également pour la viande.



« La création de cette nouvelle marque est un gage de confiance pour les clients, l'assurance d'une plus grande proximité et la garantie de pratiques d'élevages respectueuses des enjeux sociétaux et environnementaux » Sophie, éleveuse et Présidente de l'association « Nos Bovins d'Île-de-France »



UNE LARGE DIVERSITE DE PRODUITS LAITIERS

De la production à la confection des produits laitiers

La disponibilité pour le plus grand nombre était une autre problématique et bien que l'accessibilité des personnes à la viande ait varié au fil des époques, la majorité de la population en avait une consommation anecdotique. Il en est de même pour le lait où la création du lait UHT révolutionne les modèles de consommation des produits laitiers. Jusqu'à l'arrivée de cette innovation, la consommation des produits laitiers se concentre surtout sur les fromages puis, plus récemment, également sur les spécialités fromagères.

Le Brie de Meaux et le Brie de Melun ne sont pas les seuls produits laitiers fabriqués dans la région. Le tableau ci-dessous est issu du site Fermes Laitières et Fromagères d'Île-de-France tenu par l'association des Fermes Laitières et Fromagères d'Île-de-France et montre l'ensemble des produits laitiers et fromagers fabriqués par les éleveurs membres de l'association. Sur l'ensemble de ces produits, certains ont une culture et une histoire francilienne. Deux catégories se distinguent avec les fromages au lait de vache à pâte molle et à croûte fleurie tel que les Bries (Brie de Meaux, de Melun, de Montereau, de Nangis), le Coulommiers et le Fougerus. La deuxième catégorie concerne les fromages gras à double ou triple crème qui contient le Boursault, le Délice de Saint-Cyr et le Fontainebleau qui est le seul fromage de la région à bénéficier d'une Indication Géographique Protégée. Si ces fromages proviennent de la région francilienne et sont issus d'un héritage culturel qui leur est propre, certains sont de moins en moins connus et produits comme le Saint-Rémy.



Production de lait de vache en 2016		
	Île-de-France	dont Seine-et-Marne
Production de lait (1 000 litres)	35135	28225
Fromages (en tonnes)	2905	2905

Source : Agreste - Enquête annuelle laitière

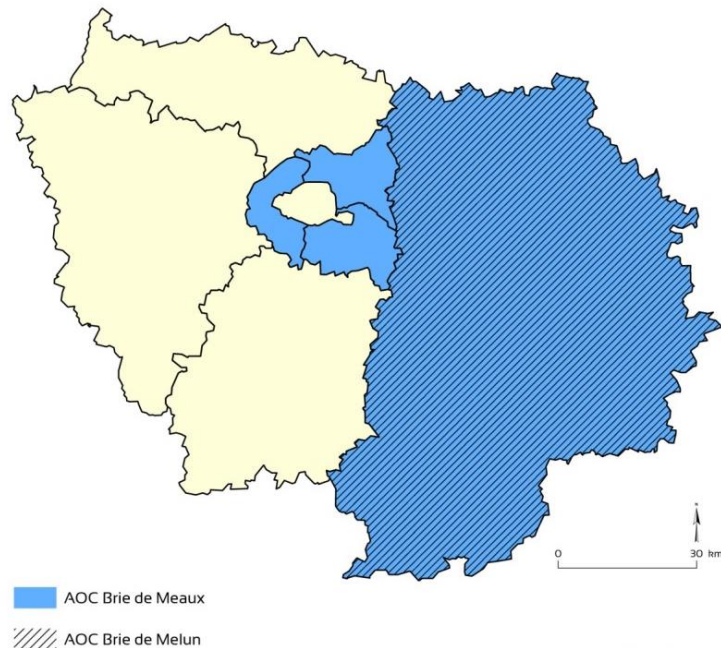
Produits laitiers et fromages fermiers d'Île de France

	Vache	Chèvre	Brebis
Produits frais	Beurre Confiture de lait Crème Lait Yaourt	Lait Yaourt	Yaourt
Fromages frais	Brillat-Savarin Cœur à la crème Faisselle Fromage blanc Fromage frais	Bouchon Faisselle Fromage blanc Fromage frais	Faisselle Crottin
Fromages affinés à pâte molle	Brie Brillat-Savarin Camembert Coulommiers Feuille de Dreux Saint-Foin Saint-Rémy	Cabriotte Cabrou Camembert de chèvre Dodu Persillé de chèvre Petit chèvre d'Île-de-France Roblochèvre Saint-Marc Séchons	Paley Brezibou Brezichou Nanteau
Fromages affinés à pâte pressée	Brie'yère Merle Rouge Mimolette de Saint-Rémy Tomme de vache Tomme rouge	Tomme de chèvre	
Autres fromages	Mozarelle Sérac Bleu		

L'Île-de-France, le pays du Brie

Si de nombreux fromages sont originaires de la région, deux se distinguent par une AOP : le Brie de Meaux et le Brie de Melun.

Pour bénéficier d'une AOP, tout un ensemble de démarches justifiant le lien entre le fromage et le terroir sont nécessaires. Pour que le fromage bénéficie d'une Appellation d'Origine Contrôlée, il doit impérativement suivre les contraintes du cahier des charges. L'aire de production de L'AOC Brie de Melun est au niveau de la Seine-et-Marne. L'AOC Brie de Meaux est également sur ce territoire avec les départements des Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Seine-Saint-Denis qui sont également inclus pour l'affinage des fromages si besoin est. C'est à partir de l'ancienne province de la Brie que le territoire de ces deux AOC a été choisi. Par conséquent, l'étendue de ces deux aires géographiques se fait également en dehors de l'Île-de-France.



Carte des aires de provenance du lait et des lieux de fabrication des AOC Brie de Meaux et Brie de Melun.

Sources : INAO 2015, data.gouv. Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen



L'Île de France, pays du Brie

- Brie de Favières
- Brie de Nangis
- Brie de Meaux AOP
- Brie de Melun AOP
- Brie noir
- Brie de Provins
- Brie aux truffes

Chaque brie, bien que semblable aura ses propres caractéristiques et spécificités.

Brie de Meaux, brie de Melun, quelles différences ?

Les deux Bries sont des AOC (Appellation d'Origine contrôlée) françaises depuis 1980 et deviennent des AOP européennes en 1992. Les deux Bries ont des aires de production dépassant les frontières franciliennes.

Le Brie de Melun a une aire de production de 800 000 ha répartie sur les départements de la Seine-et-Marne, l'Aube et Yonne. C'est un fromage à pâte molle et à la croûte fleurie obtenu grâce au lait de vache. Il est affiné pendant 4 à 12 semaines, plus l'affinage se prolonge, plus le Brie est goûteux. On obtient un fromage faisant en moyenne 1,5 kg pour 27 cm de diamètre. Il est plus fort en saveur et en odeur que le Brie de Meaux et son goût est légèrement salé.

Le Brie de Meaux a une aire de production de 1700000 ha répartie sur les départements de la Seine-et-Marne, le Loiret, la Meuse, l'Aube, la Haute-Marne, la Marne et Yonne. Comme le Brie de Melun, il s'agit d'un fromage à base de lait de vache, à pâte molle et à la croûte fleurie. Son affinage se fait pendant 4 à 8 semaines, son diamètre est de 36 à 37 cm pour un poids moyen de 2,8 kg. Sa pâte est onctueuse et souple mais ne coule pas.

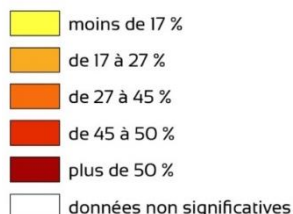
Dans la fable le corbeau et le renard de La Fontaine, c'est un Brie que tient le corbeau dans son bec !

TOURISME ET DIVERSITE ECONOMIQUE

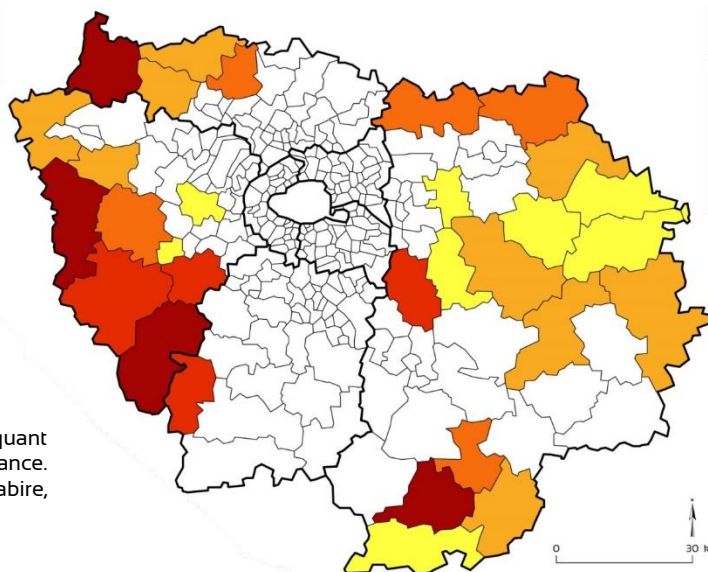
L'importance d'une diversification des activités dans les exploitations agricoles

La fabrication de produits de qualité peut représenter des atouts pour l'éleveur mais il ne s'agit pas là de la seule activité qui peut être pratiquée sur l'exploitation.

Part des exploitations herbivores pratiquant une activité de diversification



Part des exploitations herbivores pratiquant une activité de diversification en Île-de-France.
Sources : RA 2010 SSP. Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

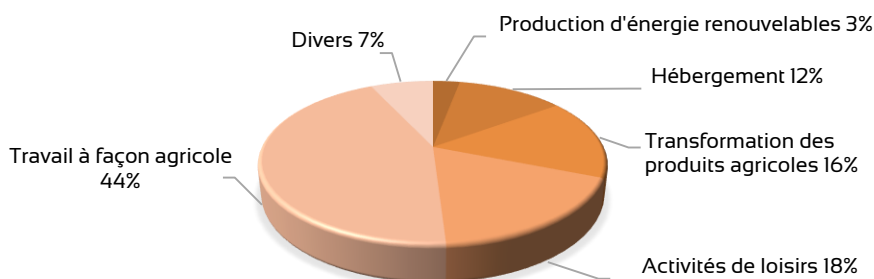


La diversification des activités sur l'exploitation n'est pas universelle. Les résultats sont très cloisonnés entre les départements avec l'ouest de l'Île-de-France qui comporte plus d'exploitations herbivores qui pratiquent une activité de diversification que dans la Seine-et-Marne. Ce constat peut s'expliquer par la présence des parcs régionaux à l'ouest de la région ainsi qu'au niveau de la forêt de Fontainebleau qui peuvent attirer plus de personnes et faciliter une diversification des activités de l'exploitation.

En fonction de la politique économique de l'exploitation, cela peut également s'avérer néfaste pour le chef d'exploitation de diversifier ses activités. C'est le cas par exemple de Brice, éleveur de Seine-et-Marne, qui a fait le choix de ne pas ouvrir sa ferme au public ou de ne pas organiser de vente à la ferme. Effectivement, en fonction de la taille de l'exploitation, le consommateur peut se retrouver face à une réalité éloignée de l'image qu'il se fait d'un élevage herbivore. Cette réalité peut créer une incompréhension chez le consommateur. Pour autant, la question du bien-être de l'animal est une prérogative au travail de tous les éleveurs, quelle que soit la taille du cheptel. Certains profitent justement de la diversification de leur activité pour faire partager au plus grand nombre leur approche sur leur métier. Si l'activité dominante sur l'exploitation demeure le travail agricole, un service inédit en comparaison avec l'activité agricole d'avant les Trente Glorieuse s'est développé : il s'agit de l'activité de loisir ainsi que l'hébergement.



Répartition des différentes activités de diversification des exploitations agricoles franciliennes



Ouvrir sa ferme ou son élevage au public : un enjeu pédagogique

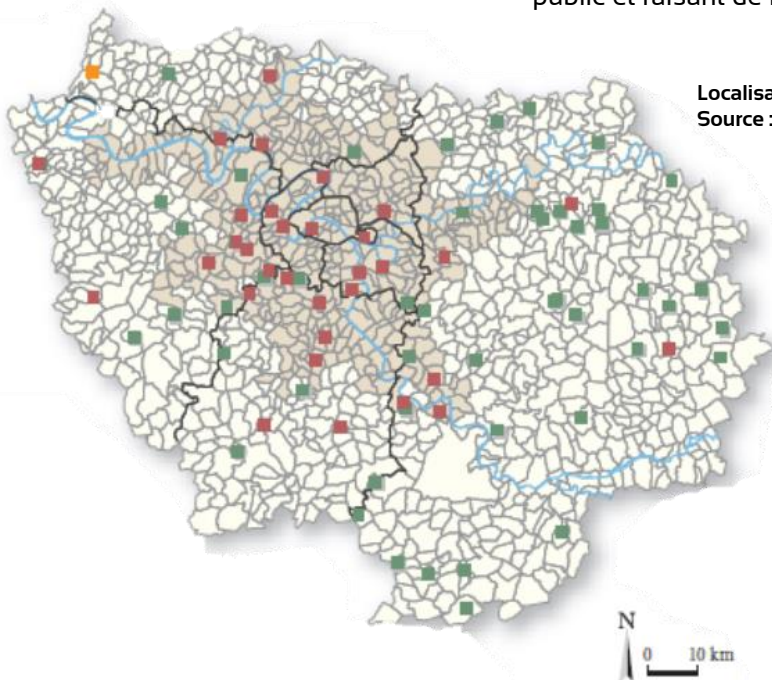
A une époque où les français sont majoritairement citadins et déconnectés des emplois ruraux, faire découvrir le métier de l'élevage et la vie à la ferme revêt toute son importance. Découvrir la vie quotidienne et échanger avec un professionnel du milieu peut désormais se faire par le biais de différentes manifestations et également par le tourisme.



Aujourd'hui, plusieurs activités permettent aux citadins de rester à la ferme le temps d'une excursion à un séjour. Si auparavant la ferme était un lieu de travail (ce qu'il est toujours), il représente aux yeux de beaucoup de français un espace de quiétude, un espace retiré du bruit et de la pollution, en harmonie avec la nature et les animaux. Si cette image est plus idyllique qu'autre chose, elle n'a pas empêché le développement de filières tel que « Bienvenue à la Ferme », ou de services d'hébergements tel que le camping à la ferme, les chambres d'hôtes ou les gîtes.

L'accueil du public dans le cadre d'un week-end prolongé ou de vacances ne fait pas toute l'activité des exploitants envers le public.

Certains événements tels que les journées portes-ouvertes sont des moyens simples d'avoir des échanges avec l'éleveur. Ces moments d'échanges sont primordiaux pour transmettre aux jeune et aux moins jeunes un témoignage, aborder avec pédagogie les étapes de vie de l'animal, transmettre conseils et astuces. En Île-de-France, ces fermes ouvertes au public dites pédagogiques sont environ 75 et se distinguent en trois catégories. Comme le montre la carte ci-dessous il y a les exploitations agricoles ouvertes au public, les fermes d'animations et les exploitations étant à la fois ouvertes au public et faisant de l'animation.



Localisation des fermes pédagogique en Île-de-France
Source : IAU, Atlas rural et agricole d'Île de France 2004

Fermes pédagogiques

- exploitation agricole ouverte au public
- ferme d'animation
- ferme mixte
- ferme appartenant à un réseau : découverte à la ferme, bienvenue à la ferme, accueil à la ferme en Île-de-France, produits et terroirs Essonne
- espace à morphologie urbaine dominante en 2000

LES NOUVELLES COHABITATIONS ELEVAGES ET RURAUX

L'Île-de-France : un territoire avec une forte pression urbaine

Si la cohabitation entre les élevages et les citadins a longtemps été le quotidien des français, cela fait maintenant plusieurs décennies qu'une distance s'est installée entre l'animal et son consommateur, ce qui parfois mène aujourd'hui à des confrontations ou des cohabitations difficiles

Suite aux Trente Glorieuses et à toutes les innovations dans le monde agricole qui en ont découlées, le nombre d'exploitations, d'agriculteurs et d'éleveurs a progressivement diminué (Poulot, 2010). Cependant, malgré la diminution des professionnels, la pression foncière demeure très importante. Les exploitations s'agrandissent et les éleveurs d'Île-de-France doivent vivre avec l'urbanisation, la périurbanisation ou encore les grands projets commerciaux et touristiques tel que la cité commerciale d'Europa City (Gonesse, Val d'Oise, près de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle). Bien des éléments expliquent donc que l'Île-de-France ne soit pas une terre d'élevage par excellence. Le contexte n'avantage guère les éleveurs qui subissent de nombreuses pressions de diverses

Sur l'ensemble des éleveurs avec lesquels il y a eu des échanges et des entretiens, la moitié rencontre ou a rencontré des difficultés de cohabitation avec les populations environnantes. Cela peut prendre plusieurs formes et être lié à différents groupes tel que la municipalité, les entreprises en concurrence dans l'accès aux terrains ou les civils qui habitent à proximité immédiate de l'exploitation.

Les collectivités territoriales et les maires peuvent avoir une politique rurale qui peut freiner l'installation ou les permis de construction ou d'aménagement de l'exploitation. Les facteurs qui expliquent cette approche sont nombreux comme la peur d'une gêne quelconque pour les paysages ou pour les odeurs par exemple. Si les vieux corps de fermes ne dérangent personnes, les entrepôts et bâtiments peuvent attirer le regard des habitants. Ces derniers craignent également que de nouveaux bâtiments signifient plus de bruits et d'odeurs nauséabondes. Au final, dans ce cas de litiges, la source est principalement liée à une rupture dans la compréhension de l'environnement de travail de l'éleveur par ses voisins non agriculteurs. Si l'épandage est décrié ou non souhaité par des personnes habitant à proximité dudit champ, cette action reste nécessaire et importante aussi bien pour l'éleveur que pour l'agriculteur.



« Nous avons le projet d'agrandir les bâtiments de l'exploitation. Au final, ça s'est avéré beaucoup plus compliqué que prévu. La mairie nous a demandé que nous revenions sur notre projet. Ils considéraient que notre exploitation était déjà suffisamment développée... ». Dominique, éleveur.

Des conflits ruraux aux conciliations

Entre les zones urbaines et péri-urbaines, les élevages ont été repoussés au plus loin possible des habitations. Lorsqu'il y a cohabitation dans les villages ou autres espaces ruraux, celle-ci peut s'avérer délicate.

Même en étant toujours plus repoussée au loin des habitations, l'éleveur peut être gêné par des actions ou des aménagements de la ville. L'exemple le plus marquant est celui des aménagements urbains et de voiries. De plus en plus de ralentisseurs, écluses et chicanes comme celle de la photo ci-dessous sont installés dans les communes d'Île-de-France. Si le but premier est de réduire la vitesse des usagers, elle pénalise l'activité agricole.

« Ces aménagements de voiries nous empêchent de plus en plus de circuler. Les tracteurs ne peuvent plus passer par les centre-ville et nous sommes parfois obligés de faire de très longs détours pour atteindre notre destination finale. » Brice, éleveur.



« C'est vrai que je ne m'implique pas forcément dans la vie ou la politique de la commune. Ce n'est pas pour autant que les relations entre nous sont mauvaises. Par exemple, lorsqu'il y a de la neige, il m'arrive d'aider la commune. » Philippe, éleveur.



Si les gênes et les conflits existent entre les éleveurs et les ruraux comme les citadins, les conciliations et projets en commun sont également nombreux. L'aide apportée par les agriculteurs ou demandée par les communes en cas d'intempéries sont monnaie courante. Si dans la plupart des cas le matériel est celui de l'éleveur, certains partenariats ont pu être mis en place entre les éleveurs et des communautés de communes. C'est le cas par exemple dans le département du Val-d'Oise. Des lames de déneigement ont été achetées par la communauté de commune du Vexin-Val-de-Seine pour permettre aux agriculteurs et éleveurs de déneiger en cas de chutes de neige. Ce partenariat est viable puisqu'un effort est fait par les deux parties et que les agriculteurs peuvent se relayer pour cette opération ce qui ne rend pas l'activité trop chronophage.

TRANSMISSION PEDAGOGIQUE, UN TRAVAIL DE CHAQUE INSTANT

Permettre l'accès du monde professionnel au particulier

De nombreuses manifestations ponctuent l'année pour permettre l'accès des particuliers au monde professionnel de l'élevage. Ces manifestations sont primordiales pour informer le consommateur et le transformer en consomm'acteur.



Plusieurs réseaux et partenariats sont utiles pour créer des événements qui permettent une dynamique et une attractivité pour des territoires ruraux le temps d'un week-end. Que ce soit par le biais de « Découverte à la ferme », « Bienvenue à la ferme », « Accueil à la Ferme » en Île-de-France, « Produits et Terroirs Essonne » ou les rencontres Made in Viande d'INTERBEV Île-de France, le but de tous ces acteurs est de créer des opportunités pour le consommateur d'être au plus proche des éleveurs, des agriculteurs et ainsi de valoriser l'ensemble de la filière.

Cette valorisation de la filière passe également par la pédagogie et la transmission aux plus jeunes. De nombreux éleveurs comme Dominique accueille volontiers les groupes scolaires sur son exploitation : « c'est à mes yeux très important d'offrir aux jeunes des journées à la ferme. Aujourd'hui, la plupart sont déconnectés de ce milieu là. Le lien n'est pas toujours fait entre la vache dans le champ et le steak haché de la cantine. Pourtant, il est primordial de comprendre ces liens, d'où provient la viande pour être un consommateur conscient et éclairé. ». Effectivement, avec l'urbanisation et la proportion des villes en Île-de-France, il n'est pas toujours évident pour un enfant d'avoir un lien avec la nature ou l'animal. Lorsque ce n'est pas le public qui va à la ferme, c'est donc la ferme qui va au consommateur.



L'élevage ne se cantonnant pas aux fermes, plusieurs événements annuels d'envergure existent hors des murs de cette dernière. Les Made In Viande en est un parfait exemple. Proposées à l'échelle française, les rencontres du Made In Viande sont un rendez-vous annuel à en Île-de-France

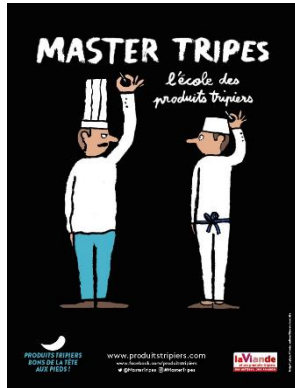
Lors de cet événement, pendant une semaine, c'est l'occasion de découvrir les lieux incontournables du monde de la viande mais surtout d'en apprendre plus près des acteurs de la filière. Découvrir leur quotidien, leur métier, leur passion apporte un regard neuf sur notre consommation des produits carnés.

Exemple de visites possibles lors du Made In Viande :

- Fermes d'élevages
- Centre d'allotement
- Marchés aux bestiaux
- Entreprises de viande
- Abattoirs
- Atelier de découpe et de transformation
- Restaurants et collectivités
- Grandes surfaces
- Boucheries et triperies artisanales
-

Différents supports pour apprendre et transmettre

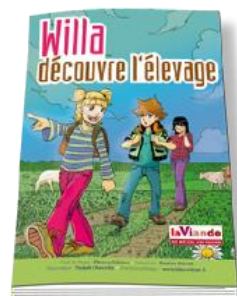
La transmission est une part indispensable à tout corps de métiers. Pour tout public et pour chaque âge il existe des supports pour apprendre et comprendre un peu plus, un peu mieux le monde de l'élevage et de la viande.



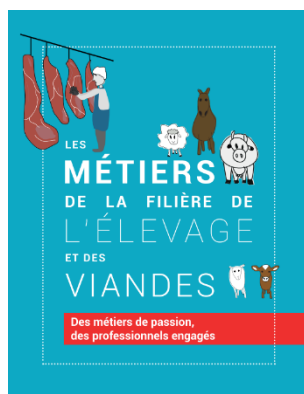
Plusieurs événements rythment l'année à l'échelle nationale et régionale. Certaines manifestations sont propres à Interbev ou Interbev Île-de-France tel que le mois des produits tripiers. A l'inverse, d'autres sont le ressort de collectivités comme la Fête du pain et de la boucherie.

Exemple de manifestations en Île-de-France

- Foire de Coulommiers
- Made in Viande
- Biodiversiterre
- Festival de la Terre



Interbev Île-de-France représente les intérêts de la filière viande bovine régionale. En plus d'organiser des événements au cours de l'année, l'interprofession régionale produit des publications uniques telles que la brochure L'Atelier de la Viande ou Willa découvre l'élevage. Il s'agit en réalité du premier manga réalisé en France autour de l'élevage ! L'ensemble de ces publications ont pour unique objectif de mieux connaître la filière viande.



Exemple de thématiques abordées dans les dossiers et brochures en libre accès par Interbev :

- Environnement
- Sécurité sanitaire
- Santé animale
- Bien-être animal
- Nutrition
- Consommation
- société

RAMENER LES ANIMAUX DANS PARIS

Une longue identité historique

Aujourd'hui, le citadin n'est plus habitué à être au contact des animaux d'élevage mais il n'en n'a pas toujours été ainsi. Dans les fait, cette prise de distance est très récente et s'est accentuée avec l'époque contemporaine.

Dans les années 1420, les loups rentrent à 4 reprises dans Paris. Cela se passe dans un contexte très difficile pour les parisiens : disette, Guerre de Cent ans, période de peste. La population est affaiblie et fut traumatisée pendant plusieurs générations par les incursions des loups dans la capitale. Les chasseurs étaient encouragés à les chasser et lorsque des bêtes étaient tuées, elles étaient exhibées dans la ville.

« Les loups étaient si affamés qu'ils déterraient avec leurs pattes les corps qui venaient d'être enterrés au village et au champs car partout où on allait on trouvaient des morts dans les villes et dans les champs. En ces temps, les loups étaient si affamés qu'ils entraient de nuit dans la ville. Souvent ils passaient par la Seine, dans les cimetières, aussitôt qu'on avait enterré les corps, ils venaient la nuit les déterrer et les manger. Ils mangeaient aussi les jambons accrochés aux portes. »

Journal d'un bourgeois de Paris à propos de l'incursion des loups dans Paris en 1421.

« Le gouvernement alloue d'autres emplacements le long d'artères principales qui permettent le passage des personnes, et le trafic des animaux et des marchandises. »

Tableau de Paris, Louis-Sébastien Mercier, 1781

Au cours de l'Histoire, les parisiens ont toujours été entourés par les animaux. Les noms des rues et places restent un témoin idéal tel que la Place des Veaux ou la rue des Boucheries.

Auparavant, la vie côtoyait la mort à chaque coin de rue : les bêtes arrivaient vivantes sur Paris et étaient tuées directement par les bouchers afin de garantir un maximum de fraîcheur à la viande. Les bruits et les odeurs liés à cette activité étaient donc l'apanage des citadins.

« L'appel du chevrier n'était pas couvert par mille autres bruits plus directs. Dans leurs yeux dorés, les chèvres portaient le reflet du soleil. Majestueuses et dédaigneuses à la fois, elles acceptaient cependant les offrandes des Parisiens, grands et petits. » Geo Duvic, L'Intransigeant, Paris, 1934.



Des évènements pour rapprocher l'homme de l'animal

De nombreuses initiatives ou événements sont chaque année organisés dans Paris pour créer une activité autour de l'animal ou de la viande. Du Salon International de l'Agriculture à Biodiversiterre en passant par le mois des produits tripiers, de nombreuses animations ponctuent le calendrier des franciliens.



Le Salon de l'Agriculture est le salon par excellence pour partir à la rencontre des animaux d'élevage et de la filière dans son ensemble. C'est également à cette occasion que se tient le Concours Général Agricole de Paris qui existe depuis ... 1870 !

En 1964, le Salon de l'Agriculture ouvre pour la première fois ses portes et fait, dès le première année près de 300 000 entrées. Il est devenue depuis un événement incontournable du calendrier politique mais également des français. Effectivement, en 2018, se sont plus de 600 000 visiteurs qui ont assisté au Salon.



Biodiversiterre est une manifestation annuelle qui se tient à Paris depuis le déroulement de la Cop 21. Le but de cet événement est de mettre en évidence les interactions entre l'Homme et l'environnement. Durant 4 jours, les visiteurs peuvent apprendre et découvrir à travers plusieurs panneaux interactifs et animations. Chaque panneau invite à la réflexion sur l'impact de l'Homme auprès de la faune et de la flore et révèle les actions passées et futures pour préserver la biodiversité.

Interbev Ile-de-France participe au Biodiversiterre depuis sa création. Cet événement est idéal pour rapprocher les parisiens des animaux d'élevage. Chaque année sont présents plusieurs éleveurs accompagnés de leurs veaux, vaches, moutons et chèvres. En plus de pouvoir échanger avec des éleveurs, des tables rondes, des animations pour petits et grands sont proposées par l'interprofession. Par le biais d'interventions et de dégustations, le régime flexitarien est à la fois expliqué et valorisé.



IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

POUR RESUMER...

40 millions de touristes

2 AOP
Brie de Melun
Brie de Meaux
43 000 litres de lait/an



91%
C'est le pourcentage de français qui déclarent consommer de la viande au moins une fois par semaine.

Densité
986 habitants/km²
contre 116 habitants/km²
en moyenne en métropole



Population
12 millions d'habitants
Soit 18,8 % de la métropole

L'ÎLE-DE-FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...

La consommation hebdomadaire de viande en France est en diminution constante. Elle est passée de 58 g/jour en 2007 à 52,5 g/jour en 2013.



Les français estiment consommer de la viande de boucherie environ 7,1 fois par semaine alors qu'en réalité c'est prèsde deux fois moins !

15 % des exploitations pratiquent une activité de diversification



77 fermes participant à Bienvenue à la Ferme.

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

Lexique

Agnelage : mise bas chez la brebis

Allaitant : se dit d'une femelle dont la production de lait est utilisée, par tétée, par les jeunes

AOP : Appellation d'Origine Protégée, protège le nom d'un produit dans tous les pays d'UE

Bande enherbée : couvert végétal d'au moins 5 mètres de large

Biodiversité : diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques

Biomasse : ensemble de la matière organique d'origine végétale ou animale

Bovin : famille de l'espèce du bœuf comprenant entre autre les vaches et les veaux

Broutard : animal élevé par sa mère qu'il accompagne au pâturage, il se nourrit de lait et d'herbes

Caprin : famille dont font partie les chèvres

Cheptel : ensemble d'animaux d'une catégorie de bétail dans une exploitation, un pays

Compostage : fermentation des résidus agricoles ou urbains formant le compost

Coproduits : produit obtenu lors de la fabrication industrielle d'un produit noble

Corridor écologique : passage qui assure des connexions entre des réservoirs de biodiversité

Couvert végétal : ensemble des végétaux recouvrant le sol de manière permanente ou temporaire

Cuisine centrale : établissement dont une partie de l'activité consiste à faire des préparations culinaires qui vont être livrées à, au moins, une collectivité ou restaurant

Débardage : ensemble des opérations d'évacuation des bois abattus et façonnés en forêt

Débourrage : éducation du jeune cheval pour lui faire accepter le mors, la selle et le poids du cavalier

Désossage : action qui permet d'enlever les os des viandes, quand la destination culinaire l'exige

EARL : Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée. Forme de société civile spécifique à l'agriculture

Enfrichement : passer progressivement à l'état de friche

Engrais minéral : engrais issu de roche ou obtenu par synthèse ou transformations industrielles

Engraisseur : éleveur qui engraisse des animaux destinés à la boucherie

Enrubanné : action de stocker des fourrages en balles cylindriques

Ensilage : fermentation de végétaux frais dans un silo destinés à l'alimentation du bétail

Épandage : action d'apporter au sol ou à une culture un fertilisant (engrais ou amendement)

Equin : famille dont font partie les chevaux

Eutrophisation : dégradation de la qualité des eaux par excès d'éléments minéraux

Fenaïson : action de couper les tiges d'une plante cultivée en vue de sa récolte

Fermage : redevance annuelle versée par le fermier au propriétaire foncier

Fermentation : transformation de la matière organique sous l'action de micro-organismes

Fertilisant : produit naturel, agricole ou industriel apporté au sol pour améliorer sa fertilité

Lexique

Fourrage : partie aérienne de certaines plantes, servant d'alimentation aux animaux

Fumier : mélange solide plus ou moins fermenté de déjections animales et de litière

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun, plusieurs agriculteurs sont associés

Génisse : jeune vache de plus d'un an n'ayant jamais vêlé

Grossiste : commerçant qui sert d'intermédiaire entre le producteur et le détaillant

Haras : établissement où l'on élève des étalons et des juments de race en vue de la reproduction

Labour : retournement de la terre pour la préparer à l'ensemencement

Lisier : mélange, sous forme liquide, des excréments et des urines des bovins, porcins et ovins

Litière : lit de paille ou autres dans les bâtiments d'élevage pour servir de couche aux animaux

Matière organique : ensemble des constituants organiques vivants et morts présent dans le sol

Maturation : ensemble de phénomènes qui conduisent à un attendrissage progressif de la viande

Méthanisation : fermentation qui transforme la matière organique en compost

Monte naturelle ou saillie : action de couvrir une femelle, de s'accoupler

Naisseur : éleveur faisant naître des animaux en les élevant pour les vendre ensuite à l'engraissement

Natura 2000 (réseau) : ensemble de sites naturels ayant une grande valeur patrimoniale pour leur flore, leur faune et/ou leurs habitats

Ovin : famille dont font partie les brebis et les agneaux

Parcage : action de faire séjourner des animaux dans un parc pour bénéficier de la fertilisation

Parcours : terrain non cultivé fournissant une faible production végétale et utilisé pour le pâturage

Pâturage : récolte de surfaces fourragères par la consommation du fourrage par les animaux

Photosynthèse : fabrication de matière organique par les plantes à partir d'eau et de gaz carbonique

Polyculture : culture d'espèces végétales différentes dans une même exploitation agricole

Prairie artificielle : résulte de l'ensemencement d'un terrain en espèces choisies par l'agriculteur

Prairie permanente ou prairie naturelle : terrain en herbe qui n'a été ni labouré ni ensemencé

Prairie temporaire : terrain semé avec des graminées et des légumineuses, qui entre dans la rotation

Race mixte : se dit des races de bovins bonnes productrices à la fois de viandes et de lait

Reproducteur : animal d'élevage destiné à la reproduction, qui a une bonne génétique

SAU : Surface Agricole Utile. Surface qui comprend les prairies et les cultures fourragères

SFP : Surface Fourragère Principale. Surface qui comprend les prairies et les cultures fourragères

Sevrage : suppression de l'alimentation lactée de la mère pour le jeune animal

Tourteau : coproduit obtenu après l'extraction de l'huile des graines oléagineuses

Vêlage : mise bas chez les bovins

Les auteurs



INTERBEV est l'Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes, fondée en 1979 à l'initiative des organisations représentatives de la filière bétail et viandes. Elle reflète la volonté des professionnels des secteurs bovin, ovin et équin de proposer aux consommateurs des produits sains, de qualité et identifiés tout au long de la filière. Elle fédère et valorise les intérêts communs de l'élevage, des activités artisanales, industrielles et commerciales de ce secteur qui constitue l'une des premières activités économiques de notre territoire.

Interbev est représentée en Région par ses 20 comités régionaux qui constituent une véritable courroie de transmission permettant de déployer les stratégies d'INTERBEV sur l'ensemble du territoire métropolitain.

En savoir plus : www.la-viande.fr / www.interbev.fr



INTERBEV Ile-de-France est l'Interprofession du Bétail et des Viandes en Ile-de-France fondée en 1984. Elle est le comité régional d'INTERBEV en Ile-de-France.

Elle est chargée de mettre en œuvre les stratégies interprofessionnelles, de relayer et adapter localement les actions de communication engagées au niveau national. Elle est également à l'initiative d'actions propres adaptées au contexte et au territoire francilien.



Ce travail a été réalisé en 2017 par Pauline Rémy, élève du Master Alimentation et Cultures Alimentaires à Paris Sorbonne dans le cadre de son mémoire de fin d'étude. Ce Master de Géographie de l'Alimentation a pour objet l'étude des relations entre l'alimentation, l'environnement, les cultures dans une approche pluridisciplinaire

Les contributeurs

Coordination et rédaction :

Interbev Ile-de-France : Thierry GIBILARO, Philippe DUFOUR

Interbev : Caroline GUINOT, service Environnement et territoires

Université Paris IV : Pauline REMY

Université de Caen : Chloé MABIRE et Maxime MARIE, cartographes

Sont remerciés toutes les personnes et organismes pour les entretiens réalisés et les informations obtenues nécessaires à ce travail ...

Les cartes et données de cet atlas ont largement puisé dans les données de la statistique agricole et du recensement agricole.

Remerciements à :

Jean Jacques ARNOULT, Christine CHEVEAU, boucherie Les Provinces, Chambre Régionale d'Agriculture d'Île-de-France, Chambre d'agriculture de la Seine-et-Marne, Chambre interdépartementale d'agriculture d'Île-de-France, Chambre d'agriculture France (APCA), Cuisine centrale LES MARMITONS, DRIAAF, Philippe DUFOUR, Jean-Raymond DUMAS, Francis FAUCHERE, FranceAgriMer, Institut de l'élevage, Fatna KHENAFU, PNR Haute Vallée de Chevreuse, PNR Gâtinais français, PNR Oise-Pays de France, PNR Vexin français, Hugues RIBIOLLET, Marie RIVENEZ, Philippe et Carole ROSENTRIT, Claude THIEBLEMONT, Union régionale des bouchers et bouchers charcutiers traiteurs d'Île-de-France, Jacques-Pierre QUAACK, Jean-Claude OBRIOT, Thierry LAISNE, Loïc PIOCHE, Damien RUYSSCHAERT, Guillemette BOIRON, Jean-Claude BORS, Martine MAISONNEUVE, Guy ESCHALIER, David TOURTE, Brice VECTEN, Dominique REY, Patrick et Julien SARAZIN, Fédération de la Boucherie et des Métiers de la viande de Paris et Région Parisienne.



2019

Qui peut se douter que les élevages d'herbivores entretiennent les territoires et évitent les friches ? Qui connaît toutes les festivités liées à l'élevage de vaches, de moutons, de chevaux et de chèvres ?

Qui sait que nos paysages francilien, faits de reliefs verdoyants et de mosaïques de cultures, existent par l'agriculture et l'élevage ?

Qui se rappelle qu'une grande partie des emplois ruraux est liée à l'élevage et ses filières ?

Tout le monde le sait ?
Interbev fait le pari qu'il est utile de le rappeler, de l'illustrer, de le cartographier pour donner à nos consommateurs et concitoyens une vision globale des filières d'élevage herbivores et de l'ensemble des services – alimentaires, économiques, sociaux, environnementaux et culturels – qu'elles rendent sur le territoire Île-de-France.

Bonne lecture !



Retrouvez
l'Atlas Île-de-France de l'élevage herbivore sous forme de
fiches thématiques téléchargeables
<https://www.la-viande.fr/environnement-ethique/atlas-regionaux>

Pour en savoir plus
www.interbev.fr